

Mémoire sur le Déclin de l'Hégémonie du Christianisme et sur l'Importance de la Spiritualité

Effets sur les perspectives et compréhensions de vie

AUTEUR: Luke DG

Juillet 2022

(traduction Janvier 2023)

RESPONSABLE DE MEMOIRE:

FILKA SEKULOVA

ABSTRACT – English

This pamphlet comes as a final Master's project for the Master's in Political Ecology, Degrowth and Environmental Justice. It follows an observation that perspectives and understandings of the world can be extremely different and thus hard to reconcile, resulting in great polarisations within societies. These polarisations are particularly problematic to the extent that they impede humans to realise their full potential and societies to fully be societies (i.e. voluntary associations of individuals for common ends) and thus to adequately act and react to the world's crises. Perceiving religions and the importance of spirituality in shaping understandings of the world, this pamphlet will focus on the author's interpretation of the Western world and how Christianity's hegemonic rise and decline have transformed Western ways of perceiving the world. By presenting the medieval hegemonic position of Christianity and researching the Renaissance and Age of Enlightenment for historical reasons for its decline, the author aims to understand the impact it has had on people living in the Western world. He then looks into the philosopher Friedrich Nietzsche's take on the decline of Christianity's hegemony as the "death of God" and the advent of nihilism, and considers his nihilist hypothesis brought to the twenty-first century and its great polarisations. In the following part, the author argues that spirituality can have a favourable role in helping to reduce social polarisation by enlarging people's sense of empathy and to contribute favourably to social and ecological change. He starts by explaining what he understands by spirituality and then suggests that the association between power and religion is really the underlying reason for Christianity's hegemonic rise and decline and the Western decline of spirituality as a whole. Then, after having defended the importance of spirituality in political and philosophical discussions and in progressive movements, he takes the focus out of the Western world to an ancient Eastern religion, Buddhism, which among others has a practical approach towards spirituality with meditation and its detachment from the ego. The author makes this opening as he argues this non-Western approach to spirituality can be inspiring to widen perspectives on life and on spirituality for people with Western mind-sets. Finally, he draws a conclusion calling for political understanding and action within a spiritual approach of unity, love and compassion.

ABSTRACO – Español

Este folleto es un proyecto de fin de máster del Máster en Ecología Política, Decrecimiento y Justicia Ambiental. Se basa en la observación de que las perspectivas y la comprensión del mundo pueden ser extremadamente diferentes y, por lo tanto, difíciles de conciliar, lo que da lugar a grandes polarizaciones dentro de las sociedades. Estas polarizaciones son especialmente problemáticas en la medida en que impiden a los seres humanos realizar todo su potencial y a las sociedades ser plenamente sociedades (es decir, asociaciones voluntarias de individuos con fines comunes) y, por tanto, actuar y reaccionar adecuadamente ante las crisis del mundo. Al percibir las religiones y la importancia de la espiritualidad en la configuración de la comprensión del mundo, este folleto se centrará en la interpretación que el autor hace del mundo occidental y en cómo el ascenso y el declive hegemónicos del cristianismo han transformado las formas occidentales de percibir el mundo. Presentando la posición hegemónica medieval del cristianismo e investigando el Renacimiento y el Siglo de las Luces en busca de las razones históricas de su declive, el autor pretende comprender el impacto que ha tenido en las personas que viven en el mundo occidental. A continuación, analiza la opinión del filósofo Friedrich Nietzsche sobre el declive de la hegemonía del cristianismo como la "muerte de Dios" y el advenimiento del nihilismo, y considera su hipótesis nihilista llevada al siglo XXI y sus grandes polarizaciones. En la siguiente parte, el autor sostiene que la espiritualidad puede tener un papel favorable para ayudar a reducir la polarización social ampliando el sentido de empatía de las personas y contribuir favorablemente al cambio social y ecológico. Comienza explicando lo que entiende por espiritualidad y luego sugiere que la asociación entre el poder y la religión es realmente la razón subyacente del ascenso y el declive hegemónico del cristianismo y del declive occidental de la espiritualidad en su conjunto. A continuación, después de haber defendido la importancia de la espiritualidad en los debates políticos y filosóficos y en los movimientos progresistas, traslada el foco de atención fuera del mundo

occidental a una antigua religión oriental, el budismo, que, entre otras cosas, tiene un enfoque práctico de la espiritualidad con la meditación y su desprendimiento del ego. El autor hace esta apertura al argumentar que este enfoque no occidental de la espiritualidad puede ser inspirador para ampliar las perspectivas de la vida y de la espiritualidad para las personas con mentalidad occidental. Por último, extrae una conclusión en la que llama a la comprensión y a la acción política dentro de un enfoque espiritual de unidad, amor y compasión.

RESUME – Français

Cet opuscule est un projet de fin d'études pour le Master en Ecologie Politique, Décroissance et Justice Environnementale. Il fait suite à une observation selon laquelle les perspectives et les compréhensions du monde peuvent être extrêmement différentes et donc difficiles à concilier, ce qui entraîne de grandes polarisations au sein des sociétés. Ces polarisations sont particulièrement problématiques dans la mesure où elles empêchent les humains de réaliser leur plein potentiel et les sociétés d'être pleinement des sociétés (c'est-à-dire des associations volontaires d'individus avec des fins communes) et donc d'agir et de réagir de manière adéquate aux crises du monde. En percevant les religions et l'importance de la spiritualité dans la formation de la compréhension du monde, cet opuscule se concentrera sur l'interprétation de l'auteur du monde occidental et sur la manière dont la montée hégémonique et le déclin du christianisme ont transformé les manières occidentales de percevoir le monde. En présentant la position hégémonique médiévale du christianisme et en recherchant dans la Renaissance et le siècle des Lumières les raisons historiques de son déclin, l'auteur cherche à comprendre l'impact qu'il a eu sur les personnes vivant dans le monde occidental. Il se penche ensuite sur le point de vue du philosophe Friedrich Nietzsche, qui considère le déclin de l'hégémonie du christianisme comme la "mort de Dieu" et l'avènement du nihilisme, et examine son hypothèse nihiliste portée au XXI^e siècle et ses grandes polarisations. Dans la partie suivante, l'auteur soutient que la spiritualité peut jouer un rôle favorable en aidant à réduire la polarisation sociale en élargissant le sens de l'empathie des gens et à contribuer favorablement au changement social et écologique. Il commence par expliquer ce qu'il entend par spiritualité, puis suggère que l'association entre le pouvoir et la religion est en réalité la raison sous-jacente de l'ascension et du déclin hégémonique du christianisme et du déclin occidental de la spiritualité dans son ensemble. Puis, après avoir défendu l'importance de la spiritualité dans les discussions politiques et philosophiques et dans les mouvements progressistes, il détourne l'attention du monde occidental vers une ancienne religion orientale, le bouddhisme, qui a notamment une approche pratique de la spiritualité avec la méditation et son détachement de l'ego. L'auteur fait cette ouverture en faisant valoir que cette approche non occidentale de la spiritualité peut être une source d'inspiration pour élargir les perspectives sur la vie et la spiritualité des personnes ayant une mentalité occidentale. Enfin, il tire une conclusion qui appelle à la compréhension et à l'action politique dans le cadre d'une approche spirituelle d'unité, d'amour et de compassion.

A l'intention du lecteur

Ce mémoire a été initialement écrit en anglais dans le cadre d'un Master en Ecologie Politique, Décroissance et Justice Environnementale.

Je l'ai ensuite traduit en français et en espagnol pour mes proches et éventuellement un public plus large si celui-ci y éprouve de l'intérêt.

La traduction a été réalisée avec l'aide du logiciel de traduction d'intelligence artificielle DeepL qui est en accès libre sur internet.

Dans la version originale en anglais, j'avais fait en sorte d'écrire de manière inclusive ce que je n'ai pas réitéré lors de ses traductions par souci de rapidité.

Les citations dans le texte sont prises en anglais et traduites avec l'aide de DeepL, elles sont donc forcément moins précises que dans leur langue d'origine.

REMERCIEMENTS

Parce qu'une chose accomplie n'est jamais le fruit d'un seul individu, je voudrais exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes actuellement présentes dans ma vie, à toutes celles qui ont été présentes mais que je vois moins ou plus, à celles avec qui j'ai évolué et par qui j'ai été interpellé intellectuellement ou émotionnellement - en partant des personnes dont je suis (ou ai été) très proche, à celles avec qui j'ai moins d'affinité ; car elles m'ont toutes appris quelque chose.

Je voudrais remercier tout d'abord ma copine Mel, pour toute l'attention, le soutien et l'amour qu'elle m'a donnés, pour nos conversations profondes et notre complicité, et pour m'avoir aidé à dépasser la "théorie" et la "rationalité".

Je voudrais aussi remercier mon bon ami et coloc Merik pour toutes les conversations que nous avons eues (qui ont eu un impact certain sur ce pamphlet), pour son attention et son soutien, et surtout pour sa grande aide et ses conseils pour écrire la partie sur le bouddhisme.

Je remercie maintenant ma mère d'avoir pris le temps de revoir mes fautes d'orthographe (pour ce journal et tant d'autres). Je remercie grandement mon père, ma mère et mes sœurs d'être une merveilleuse famille très encourageante, et pour toutes les conversations clairvoyantes que j'ai eues avec chacun d'entre eux, réfléchissant à l'évolution de nos relations au sein de la famille et sur la société plus généralement.

Je remercie chaleureusement mes grands-parents paternels pour tout l'amour qu'ils nous donnent, à moi et à mes sœurs, et pour les grandes conversations que nous sommes capables d'avoir, même s'il n'est pas toujours facile de comprendre les choix de chacun avec un tel fossé générationnel dans un monde en rapide évolution.

Des pensées chaleureuses à mes grands-parents maternels, de l'amour à ma famille élargie.

Un grand merci à tous mes meilleurs amis pour tous les moments géniaux et les conversations que nous avons eues depuis le moment où nous nous sommes rencontrés jusqu'à aujourd'hui et au-delà (pas de noms, ils sauront).

Enfin, je remercie sincèrement ma responsable de mémoire Filka pour sa patience, son aide et ses conseils jusqu'à la fin, même si j'ai écrit un article super long et malgré nos points de vue parfois divergents.

Table des matières

I. Introduction.....	5
II. Contexte - émergence, consolidation et déclin de l'hégémonie du christianisme.....	7
1. L'hégémonie du christianisme dans le Moyen-Âge occidental	7
• Ascension de l'hégémonie chrétienne et configuration du Moyen Âge occidental.....	7
• L'établissement de l'hégémonie du christianisme	8
2. Déclin de l'hégémonie du christianisme.....	9
2.1 Du milieu du Moyen Âge à la fin de la Renaissance	10
• Conflits entre pouvoirs.....	10
• Les luttes pour la liberté et l'égalité.....	10
• Luttres et pouvoirs	11
• Bouleversements du savoir	12
2.2 Du siècle des Lumières à l'ère moderne.....	14
• Le siècle des lumières	14
• XIXe siècle : Romantisme, athéisme... Tourmente et changement accéléré	16
III. Nietzsche – Le déclin du christianisme et l'avènement du nihilisme	18
1. Détermination du point de vue de Nietzsche sur le nihilisme	18
2. Le christianisme : le détenteur des valeurs et de la morale.....	19
3. L'avènement du nihilisme est-il inévitable ou les idéologies ont-elles réussi à contrebalancer le déclin de l'hégémonie du christianisme ?.....	20
• L'avènement du nihilisme	20
• Nouvelles idéologies : simple héritage chrétien évanescant ou début d'une nouvelle ère de croyances ?	20
• XXe siècle - l'ère des grandes polarisations et... du nihilisme ?	22
IV. L'importance de la spiritualité	25
1. Définition de la spiritualité et pourquoi elle est importante	25
2. Christianisme, pouvoir et spiritualité.....	26
• Une critique anarchiste de l'autorité et du pouvoir	26
• Retour à la spiritualité, à l'amour et à la compassion ?	28
3. La signification de la spiritualité et son association essentielle avec les réflexions idéologiques, philosophiques et politiques.....	29
• Perspectives des mouvements socio-égalitaires sur la religion et la spiritualité	29
• Des grilles philosophiques et politiques pour comprendre le monde.....	30
• Plus de tolérance et plus d'empathie dans les luttes socio-égalitaires	31
• Moins d'ego et de binarité, et plus d'écoute et d'empathie	33
• "Eco-anxiété", connexion spirituelle à la nature et changement systémique radical	35
4. Quelques enseignements du bouddhisme	35
• Origine interdépendante, impermanence et vacuité.....	36
• Détachement des concepts et des dogmes	37
• Approche pratique de la spiritualité - méditation.....	39
V. Conclusion	42
VI. Bibliographies	46

I. Introduction

Le sujet de ce mémoire peut sembler un peu particulier en tant que projet final d'un master sur l'écologie politique, la décroissance et la justice environnementale. On peut se demander comment l'importance de la spiritualité et le déclin de l'hégémonie du christianisme dans le monde occidental [note] ont quelque chose à voir avec l'écologie, la justice sociale ou la construction de nouveaux mondes. Eh bien, l'idée est née à partir de l'observation que les perspectives et les compréhensions du monde peuvent être extrêmement différentes et donc difficiles à concilier, non seulement d'une zone géographique à l'autre, mais même dans les confins de petites villes et de quartiers. Cette situation peut être exacerbée dans les zones les plus densément peuplées. Bien sûr, il n'est pas nécessaire que les gens pensent exactement de la même manière pour former une société, et il y a toujours des opinions divergentes au sein des groupes sociaux ; la diversité étant d'ailleurs plutôt une source de richesse et de créativité qu'un obstacle [1].

Cependant, des perspectives de vie et des compréhensions différentes peuvent parfois devenir des obstacles à la concrétisation de l'empathie inhérente aux humains. Certaines personnes cessent de reconnaître les autres comme des êtres sentients et égaux (dans le cas du racisme par exemple) et ajustent plutôt leur niveau d'empathie en fonction de catégories sociales construites souvent de manière subconsciente. Ainsi, les idéologies, les religions et autres croyances semblent plus souvent diviser les gens que les rassembler ; construisant l'unité de certains groupes de personnes en fonction de la distinction et de l'opposition aux personnes extérieures. Si les convictions et les croyances peuvent parfois être utiles pour guider les gens dans la vie, un attachement excessif à leur propagation peut empêcher certains de comprendre les effets de leur discours, de leurs actes et de leur comportement sur les autres. Totalement déconnectés des conditions de vie des uns et des autres, bloqués dans un monde d'idées socialement construites, les humains sont de plus en plus polarisés [2], [3], [4] et, de ce fait, empêchés de se rassembler en communauté, de créer la vie ensemble et de réagir adéquatement aux grandes crises contemporaines de leur existence.

Quel est le rapport entre la religion ou la spiritualité et nos perspectives et compréhensions ? Depuis les débuts de l'espèce humaine, les gens ont toujours cherché un sens plus profond à leur existence. Cette recherche spirituelle a souvent conduit à des explications surnaturelles, à des croyances en quelque chose de plus grand qui transcenderait les identités individuelles, reliant les gens entre eux et leur donnant une raison d'être. C'est à partir de ces quêtes spirituelles que les religions ont été créées à maintes reprises, car les gens ont commencé à suivre des personnages éminents qui sont apparus. Que ces personnes considérées comme des prophètes aient été directement liées à "Dieu" ou à toute autre entité surnaturelle ou qu'elles aient simplement été des figures plus éloquentes et admirées n'est pas pertinent ici. Cependant, sur un plan anthropologique, il est intéressant de comprendre comment de ces prophètes sont nées d'immenses religions avec de grands ordres, de grandes populations de fidèles et de nombreuses guerres de religion. Loin d'être de simples questions de foi privée, ces religions ont guidé et orienté la prédisposition des gens à la spiritualité vers des modèles organisés et institutionnalisés de croyances et de comportements moraux [5]. Elles ont structuré la société, donné un sens commun aux gens et construit une morale sociale à travers elle. Par ailleurs, comme de nombreuses religions ont souvent prétendu détenir la vérité absolue et unique et comme elles ont souvent été construites sur des structures hiérarchiques [6], [7], elles ont été des nids de pouvoir parfaits pour les personnes avides de pouvoir et la corruption [8], [9], [10]. Elles ont parfois suscité intolérance et oppression à travers leur message fondateur d'amour et de compassion [11]. Cela a entraîné des guerres, des ruptures et des divisions à répétition [12], avec des sentiments croissants de mécontentement, de colère et de frustration. Ainsi, les religions, depuis leur création, dans leurs transformations et parfois jusqu'à leurs divisions et leur déclin, ont eu une importance majeure dans la formation de nos perspectives et compréhensions de la vie [13].

Note: La définition du monde occidental donnée par [Wikipédia](#) est la suivante : "L'Occident ou la civilisation occidentale est une aire culturelle dont les définitions recouvrent généralement la majorité de l'Europe, l'Amérique septentrionale et l'Australasie dans sa définition la plus restrictive. Sa société contemporaine résulte de la civilisation gréco-romaine (philosophie, science et droit) et de la religion chrétienne (branches catholiques et protestantes). Son emploi actuel sous-entend également une distanciation avec soit le reste du monde, soit une ou plusieurs autres zones d'influences du monde comme le monde arabe, le monde chinois ou la sphère d'influence russe. À l'origine, cette distanciation s'exprimait face à l'Orient."

Dans ce mémoire, je m'intéresserai plus particulièrement aux perspectives de vie et à la spiritualité dans le monde occidental, c'est-à-dire à la manière dont elles ont été fortement impactées par l'hégémonie occidentale millénaire du christianisme et par son déclin accéléré depuis la Renaissance. Pour expliquer la raison de mon choix de sujet, il serait peut-être utile que j'explique ma positionnalité par rapport à la religion et à la spiritualité. Ayant grandi dans un contexte d'Europe occidentale au sein d'une famille blanche de classe moyenne composée de proches catholiques, anglicans et non-religieux, la question de la foi - en particulier concernant le christianisme - a été récurrente dans ma vie. Bien que j'aie fait le choix de ne pas devenir chrétien, je reconnais que cette religion - et les philosophies et idéologies qui en sont issues - ont eu une grande influence sur le contexte historique de ma famille et sur la société dans laquelle j'ai été élevé. Par conséquent, ils ont certainement eu une influence significative sur ma compréhension de la vie et sur ce que je considère comme moral et éthique. Bien que j'aie tendance à avoir une approche prudente vis-à-vis de toute forme de dévotion religieuse ou idéologique stricte, je porte de forts intérêts pour la spiritualité (sans religion spécifique) et pour les idéaux sociaux et égalitaires. Je respecte toutes les idéologies non fascistes et toutes les religions tant qu'elles ne prêchent pas l'intolérance.

Observant une forte polarisation des sociétés occidentales en période de crise mondiale et la frustration, la colère et la haine qui en découlent, je m'interroge (i) sur le rôle que l'hégémonie et le déclin hégémonique du christianisme ont eu sur la compréhension de la vie des Occidentaux, et (ii) sur comment revaloriser la spiritualité pourrait aider à réduire les polarisations sociales en augmentant notre sens de l'empathie et pourrait contribuer favorablement au changement écologique et social.

Le mémoire commencera par une présentation du contexte chrétien hégémonique de la période médiévale (partie II.1), et des raisons historiques de son déclin qui ont débuté à la Renaissance et ont connu une accélération au siècle des Lumières (II.2). Dans la partie suivante (III.1-2-3), j'analyserai ce déclin à travers le prisme de Friedrich Nietzsche, un philosophe du XIXe siècle qui l'a présenté comme la "mort de Dieu" et a soutenu qu'il provoquerait l'avènement du nihilisme dans les sociétés occidentales. Dans cette même partie, j'évaluerai ce qu'il reste de la théorie de Nietzsche après les guerres mondiales et la mondialisation du vingtième siècle, et face aux crises contemporaines du vingt-et-unième siècle (III.3). Dans la partie IV, j'argumenterai en faveur de l'importance de la spiritualité pour les sociétés et les mouvements progressistes. Pour ce faire, je commencerai par définir ce que j'entends par la spiritualité (IV.1), puis je suggérerai que l'association entre pouvoir et religion est en réalité la raison sous-jacente du déclin hégémonique du christianisme et du déclin occidental de la spiritualité dans son ensemble (IV.2). Ensuite, après avoir défendu l'importance de la spiritualité dans les discussions politiques et philosophiques et dans les mouvements progressistes (IV.3), je me pencherai sur une ancienne religion orientale, le bouddhisme, pour ses approches pratiques de la spiritualité avec la méditation et son détachement de l'ego qui, je crois, peuvent être bénéfiques pour les Occidentaux en élargissant leurs perspectives sur la vie et en améliorant leur spiritualité (IV.4). Dans la partie V, je tirerai une conclusion appelant à la compréhension et à l'action politiques dans le cadre d'une approche spirituelle d'unité, d'amour et de compassion.

II. Contexte - émergence, consolidation et déclin de l'hégémonie du christianisme

1. L'hégémonie du christianisme dans le Moyen-Âge occidental

Afin de comprendre comment le christianisme a influencé les compréhensions et les perspectives de vie dans le monde occidental - et dans une certaine mesure dans le reste du monde avec le prosélytisme, le colonialisme et l'impérialisme - je vais attirer l'attention du lecteur sur la vie durant le Moyen-Âge occidental, lorsque et où cette religion monothéiste abrahamique a établi son hégémonie.

- **Ascension de l'hégémonie chrétienne et configuration du Moyen Âge occidental**

Il y a certainement beaucoup à dire sur l'ère historique du Moyen Âge. Ce concept temporel occidental couvre une période qui suit l'Antiquité classique et précède la Renaissance européenne qui se pense comme un retour aux idéaux classiques. On considère qu'il a commencé avec le pillage de Rome en 410 et qu'il a duré jusqu'au XVe siècle. Il s'est passé beaucoup de choses dans le monde entier au cours de cette période et la pertinence historique du terme lui-même peut être débattue [1], mais ce sur quoi je veux me concentrer ici, c'est sur la compréhension commune et la perspective de vie de la personne occidentale moyenne, à travers l'omniprésence de l'Église (ou des Églises) chrétienne(s) à cette époque. Pour être clair, mon objectif n'est ni de faire l'éloge ni de condamner le rôle hégémonique du christianisme et son impact sur les Occidentaux. Je ne prétends pas non plus qu'il soit la seule source d'influence sur les perceptions occidentales du monde. Elle s'est toujours associée à d'autres ensembles de croyances, d'idéologies et d'événements, certains bien plus anciens que le christianisme. Cependant, je crois que l'analyse de l'étendue de l'hégémonie du christianisme au cours du Moyen Âge occidental peut être utile pour comprendre l'ampleur de son importance dans le façonnement de la vie à cette époque, et les résultats de son déclin.

Issue du judaïsme au premier siècle, la chrétienté s'est imposée comme une "subversion évangélique" en vénérant une victime crucifiée à une époque où les dieux étaient loués pour leur force et leur puissance. Elle proclama alors que tous les hommes sont égaux devant "l'unique" Dieu, ce qui contrastait avec les sociétés romaine et grecque dominantes qui distinguaient les civils des barbares et avec les Juifs qui se considéraient comme le peuple élu. Ainsi, les chrétiens ont été persécutés par les autorités juives et romaines pendant trois siècles. Il fallut attendre la conversion au christianisme de Constantin le Grand et la légalisation de celle-ci aux côtés des autres religions au début du quatrième siècle pour que les persécutions de la minorité chrétienne cessent. Devenu la religion préférée de l'Empire romain, le christianisme a rapidement acquis richesse et pouvoir. Cela a fortement affecté sa mission subversive d'égalité universelle. En 435, tous les sanctuaires et temples non chrétiens de l'Empire avaient été fermés et tous les rituels et croyances non chrétiens avaient été déclarés illégaux sous peine de mort. L'Empire exigeait que tous ses citoyens soient catholiques romains, à l'exception des Juifs. Bien que le judaïsme soit resté légal, ses adeptes étaient séparés des chrétiens en tant que sous-classe [2]. L'Empire romain d'Occident s'est effondré au cinquième siècle, mais l'Église chrétienne a continué à prospérer. En 529, toutes les écoles païennes ont été fermées par le décret de Justinien [3], car il était devenu de plus en plus méfiant et désapprouvateur des cultures grecque, romaine et germanique. L'ensemble de la structure éducative est devenue purement religieuse et les moines, les prêtres et les évêques ont pris la responsabilité d'enseigner aux élèves masculins, principalement issus de la haute société [4]. Au cours des siècles suivants, l'Église catholique romaine a continué à étendre sa sphère d'influence en dehors des villes, en veillant à ce que seules ses doctrines soient promulguées [5]. Se construisant en opposition à l'Islam qui se développe rapidement à partir du VIIe siècle dans le Sud et tout en se détachant progressivement de l'Empire byzantin à l'Est - jusqu'à la séparation officielle de l'Église avec le Grand Schisme de 1054 - l'Église catholique romaine établit son hégémonie en Occident en convertissant ou en éliminant progressivement les populations hérétiques subsistantes [6].

Contrairement aux représentations romantiques des temps modernes et aux fantasmes de l'extrême droite, le Moyen Âge était une époque assez difficile pour la majorité des gens. La plupart des paysans travaillaient dans les conditions du servage, qui s'est développé en Europe entre le cinquième et le septième siècle à la suite de l'effondrement du système esclavagiste romain. Cet effondrement s'est produit à partir du quatrième siècle lorsque, pour éviter toute révolte, les propriétaires ont accordé aux esclaves le droit d'avoir leur propre parcelle de terre et leur propre famille dans les territoires romains et les nouveaux États germaniques. Dans le même

temps, ils ont également commencé à asservir les paysans libres qui, ruinés par l'expansion du travail des esclaves et par les invasions germaniques, étaient prêts à renoncer à leur indépendance en échange de la protection des seigneurs. Ainsi, bien que l'esclavage n'ait jamais été complètement aboli à cette époque, les anciens esclaves et les paysans auparavant libres ont été fusionnés en une nouvelle classe homogénéisée : les serfs. Ils étaient liés aux propriétaires terriens, ce qui signifiait que leur personne et leurs biens étaient la propriété de leur maître et que leur vie était soumise à la loi du manoir. En plus du dur labeur que les serfs devaient accomplir sur les terres des seigneurs, leurs propres parcelles de terre accordées par les seigneurs leur assuraient un accès direct aux moyens de leur reproduction. En ce qui concerne les femmes, bien qu'elles aient généralement été nommées à un statut de citoyen de seconde classe - les terres et les fonctions étant généralement attribuées aux hommes - elles étaient moins dépendantes de leurs homologues masculins et moins différenciées d'eux physiquement, socialement et psychologiquement qu'elles ne viendraient à l'être dans les sociétés capitalistes. Elles contribuaient autant que les hommes au travail productif et reproductif et les activités domestiques n'étaient pas dévaluées comme elles le furent ensuite dans le système économique capitaliste [7].

- **L'établissement de l'hégémonie du christianisme**

Comme les paysans et les serfs devaient travailler dur dans la structure féodale, les enfants travaillaient souvent avec leurs parents dès qu'ils le pouvaient et il y avait très peu d'éducation dans les villages. Certains seigneurs du manoir avaient même des lois contre l'éducation des serfs car leur manque d'éducation était un outil très puissant pour les nobles afin d'exercer un contrôle sur eux [8]. Cependant, même si l'éducation chrétienne était surtout réservée à la classe supérieure masculine, l'Église influençait toutes les sphères de la société et les prêtres instruisaient les gens par la prédication. Ils leur expliquaient que Dieu est un et trois, et qu'il jugerait les morts en envoyant les malfaiteurs dans le feu éternel et les justes dans la vie éternelle au paradis. Le prêtre façonnait également la morale des gens en leur parlant du bien et du mal, des vertus et des péchés, etc. [9]. De l'Islande à la Sicile, de la campagne à la ville, les gens étaient liés par la foi et la morale chrétiennes. Les cérémonies et les coutumes variaient bien sûr d'un endroit à l'autre, mais elles étaient pour la plupart organisées selon le calendrier chrétien et remplaçaient les festivités païennes au fil du temps [10]. Les cultes païens sont interdits et détruits au profit de nouveaux lieux de culte chrétiens. Les prières, les messes, les célébrations religieuses telles que les baptêmes, les mariages et les funérailles, ainsi que les fêtes religieuses organisaient la vie des gens et leur donnaient progressivement le sentiment d'appartenir à un groupe chrétien plus important, fidèle et moral [11]. L'ordre social établi n'était pas sans résistance bien sûr [12], mais l'œil répressif de l'Église sur les comportements "hérétiques" d'une part, et la forte croyance dans le purgatoire d'autre part, ont modelé le comportement individuel dans le respect des paroles de l'Église. La foi placée dans le ciel à la suite d'une vie morale donnait à la fois un sens et une acceptation des souffrances et des injustices de la vie sur terre, considérées comme un pèlerinage vers une autre vie [13]. De ce que nous en savons, le scepticisme et l'incrédulité n'étaient pas totalement absents mais restaient extrêmement rares. La plupart des personnes qualifiées d'hérétiques étaient en fait des chrétiens qui s'écartaient simplement du christianisme traditionnel mais partageaient généralement la même vision du monde [14].

Il ne faut cependant pas se méprendre, car si le Moyen Âge occidental a été progressivement homogénéisé par les postulats chrétiens sur la société, il ne s'agissait pas d'un monde aussi statique que celui qui est communément dépeint. De nombreux villages médiévaux ont été le théâtre d'incessantes luttes de classes au cours desquelles les villageois se rassemblaient pour affronter la structure féodale et refuser de payer les impôts aux nobles et la dîme au clergé. Cette situation est restée un problème contenu pour l'Église, notamment renforcée par ses réformes grégoriennes et par ses ex-communications occasionnelles, jusqu'à la fin du XIIe siècle, lorsque les mouvements hérétiques remettant en cause son autorité suprême se sont progressivement renforcés [15].

L'histoire du Moyen Âge dans le monde occidental n'a pas été complètement homogène sur le plan chrétien non plus ; le christianisme n'a remplacé que progressivement le paganisme dans toute l'Europe, et il a fallu beaucoup de temps pour qu'il soit complètement implanté (de nouveau) dans la péninsule ibérique. En effet, presque tous les territoires ibériques ont été rapidement conquis par l'Islam au début du huitième siècle. Bien que certains territoires du Nord n'aient été repris par les chrétiens que quelques décennies plus tard, il a fallu des siècles aux monarques catholiques pour reconquérir l'ensemble de la péninsule. Le dernier vestige de la domination

musulmane n'a disparu qu'à la fin du XVe siècle à Grenade [16]. En outre, les minorités juives se sont progressivement agrandies en migrant des territoires du sud que les chrétiens avaient repris aux musulmans vers le nord de l'Europe. Cette migration a été soutenue par les autorités locales car celles-ci étaient intéressées par les compétences et les connaissances économiques juives acquises dans les régions méridionales plus avancées de l'Europe. Ainsi, les chefs de l'Église ont d'abord veillé à ce que les Juifs aient suffisamment de droits pour vivre en sécurité et en paix au sein de la société chrétienne. Cependant, ils ont également limité tout comportement juif qui aurait pu menacer les normes sociales et l'ordre chrétiens, et les populations locales étaient dans l'ensemble assez peu accueillantes et peu tolérantes envers ces nouveaux arrivants. En outre, au cours du XIIe siècle, l'Église a tenté d'interdire aux chrétiens de percevoir des intérêts sur les prêts consentis par d'autres chrétiens, car cela était considéré comme un péché d'usure. Les hommes d'affaires juifs n'étaient pas interdits de percevoir des intérêts et se sont rapidement spécialisés dans le prêt d'argent en raison du fort soutien qu'ils recevaient des souverains locaux qui y voyaient de précieux intérêts économiques. Bien entendu, cela n'a pas facilité leur intégration et a fortement accru le sentiment de haine à leur égard [17].

Même si le Moyen Âge occidental n'était pas un territoire hermétique, ni complètement homogénéisé sur le plan religieux, ni absolument figé, c'était un territoire unifié par le christianisme et son association aux structures de pouvoir locales. En raison de la capacité de la religion à pénétrer dans toutes les sphères de la vie - des pensées les plus intimes aux événements les plus publics et aux organisations sociales - on peut affirmer sans risque de se tromper que le christianisme a eu une importance considérable sur la compréhension et la perspective de la vie de l'individu commun pendant cette période. On peut se demander dans quelle mesure la religion du Christ a eu un impact sur les pensées, le comportement et les relations des gens avec les autres. Le fait d'avoir une compréhension commune de la vie et de la mort et une morale bien identifiée a-t-il aidé les sociétés à être plus empathiques et harmonisées ? Ou bien la sainteté biblique était-elle plutôt une façade qui couvrait et justifiait de grandes inégalités, et dans laquelle certains péchaient sans vergogne et d'autres luttaien et se sentaient floués ? Plus généralement, quel potentiel la spiritualité peut-elle réellement avoir pour les sociétés lorsqu'elle est bridée par l'organisation d'un pouvoir religieux fort qui, de plus, participe directement ou indirectement à la justification des inégalités et de l'oppression ? Pour le meilleur et pour le pire - de ses messages d'amour et de compassion à ses abus de pouvoir et ses oppressions - le christianisme a joué un rôle substantiel dans le façonnement du monde occidental et, dans une certaine mesure, dans de nombreux autres endroits du monde. Ce que nous allons examiner maintenant, ce sont les processus historiques qui ont provoqué les divisions et le déclin progressifs de cette structure sociale et spirituelle particulièrement immersive.

2. Déclin de l'hégémonie du christianisme

L'hégémonie du christianisme a commencé à décliner à partir de la fin du Moyen Âge pendant la Renaissance et ce déclin s'est accéléré au siècle des Lumières. Plutôt que de donner une chronologie historique des événements participant à ce déclin, je les expliquerai en les divisant en quatre catégories couvrant la période allant du milieu du Moyen Âge à la fin de la Renaissance (2.1) :

- ➔ Conflits entre pouvoirs
- ➔ Lutttes pour la liberté et l'égalité
- ➔ Lutttes et pouvoir
- ➔ bouleversements du savoir

Puis le siècle des Lumières et le XIXe siècle seront deux catégories distinctes marquant l'accélération du déclin hégémonique.

2.1 Du milieu du Moyen Âge à la fin de la Renaissance

- **Conflits entre pouvoirs**

Il était préférable d'éviter les conflits de pouvoir au sein de l'Église ou avec ses alliés royaux, seigneurs et aristocrates afin de préserver son unité et sa pleine hégémonie. Cependant, certains conflits de pouvoir importants ont tout de même eu lieu.

Au cours du Moyen Âge, une division majeure a été officialisée parmi les chrétiens : le Grand Schisme entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe en 1054. Les raisons de cette division étaient liées à des différences géographiques, linguistiques et théologiques. Comme cette grande division était clairement définie géographiquement - avec les Églises orthodoxes à l'Est et l'Église catholique romaine à l'Ouest - elle n'a pas trop interféré dans l'ordre social catholique en Occident [1].

À la fin du XIV^e siècle, un important différend est apparu au sein de l'Église catholique entre les évêques proches de la monarchie française qui souhaitaient que la papauté soit établie à Avignon et les évêques proches du Saint Empire romain germanique qui voulaient qu'elle soit établie à Rome. Ce phénomène, connu sous le nom de schisme occidental, a entraîné l'existence simultanée de deux ou trois papes rivaux qui prétendaient tous être le chef officiel de l'Église catholique. Bien que ce schisme n'ait duré que 39 ans, il a eu un impact sur l'unité de l'Église catholique et a érodé son autorité et sa capacité à proclamer l'Évangile [2].

En 1534, après la réforme protestante (voir la partie *Luttes et Pouvoir* ci-dessous), l'Église d'Angleterre s'est séparée de l'Église catholique afin que le roi Henri VIII puisse annuler son mariage. L'opération, purement politique à l'époque, a donné naissance à l'Église anglicane dont le chef d'Église n'est plus le pape mais le roi ou la reine d'Angleterre. Conservant initialement les doctrines catholiques, elle subit une Réforme quelques décennies plus tard [3].

- **Les luttes pour la liberté et l'égalité**

Comme cela a été mentionné précédemment, les serfs n'étaient pas complètement passifs face à leurs obligations de travail. Peu à peu, leur mécontentement grandit face aux nombreux abus des seigneurs et à l'hypocrisie et la cupidité de l'Église. Au XI^e siècle, l'Église était devenue un pouvoir despotique ; elle utilisait sa prétendue investiture divine pour gouverner avec une forte autorité et s'enrichir considérablement par de nombreux moyens d'extorsion. Les pratiques courantes consistaient à vendre des absolutions, des indulgences et des offices religieux et elle centrait sa prédication sur le caractère sacré de la dîme. La situation fut telle que le clergé refusa de baptiser, d'accorder l'absolution du péché ou d'enterrer les morts s'il ne recevait pas une compensation [4]. Par ailleurs, au cours de la première moitié du XIII^e siècle en Europe, la Grande Famine puis la Peste Noire réduisirent fortement les populations européennes (environ un tiers mourut). Cet effondrement démographique a eu un impact profond sur la vie sociale européenne et a conduit de nombreuses personnes à remettre en question leur foi en l'Église. Confrontés à la possibilité d'une mort soudaine, les gens souhaitaient profiter de leur temps sur Terre tant qu'ils le pouvaient encore, sans se soucier des normes sociales ni penser à l'avenir. Mais l'impact le plus profond a été l'intensification de la crise du travail ; la force de travail ayant été fortement réduite, la main d'œuvre des serfs est devenue rare, ce qui a modifié le rapport de force à leur avantage. Au milieu du XIII^e siècle, les seigneurs ont été confrontés à des retraits massifs de main-d'œuvre sur leurs terres ; les serfs ne voulaient pas y aller, ou y allaient trop tard, de sorte que les récoltes étaient gâchées, ou encore ils travaillaient de façon négligée, avec des attitudes insubordonnées. Les seigneurs devaient renforcer leur surveillance et leur vigilance pour contrer ces actions. En outre, un mouvement grandissant de prolétariat sans terre (prostituées, prêtres défroqués, travailleurs diurnes urbains et ruraux) est apparu aux XII^e et XIII^e siècles et aspirait à de grands changements [5].

À la fin du XII^e siècle, les mouvements hérétiques avaient pris de l'ampleur et étaient bien organisés. Ils dénoncent alors les hiérarchies sociales, la propriété privée, la corruption et l'accumulation de richesses. Hélas, toute forme d'insubordination sociale et politique, de critique de l'ordre et de la corruption de l'Église, de critique des hiérarchies sociales et de l'exploitation économique était considérée et condamnée comme une hérésie.

L'Église a tenté de répondre à ce mouvement croissant menaçant son orthodoxie religieuse et son ordre social par un système de moyens oppressifs : l'Inquisition médiévale. Un grand nombre de ces mouvements rebelles se sont rapidement effondrés dès qu'ils ont été confrontés à la force, mais les gens avaient acquis une plus grande confiance dans leurs opinions et étaient plus enclins à résister à l'exploitation cléricale. Certains des principaux mouvements hérétiques avaient imaginé des programmes sociaux concrets - dans lesquels les femmes avaient une position plus égale à celle des hommes, par exemple - et réinterprété la tradition religieuse. Ils pensaient que Dieu ne parlait plus à travers le clergé en raison de sa cupidité, de sa corruption et de son comportement scandaleux. Les sectes hérétiques - les cathares et les vaudois parmi les plus célèbres - appellent au renouveau spirituel et à la justice sociale. Elles ont prospéré parmi les "classes inférieures" pendant plus de trois siècles, constituant le plus important mouvement d'opposition du Moyen Âge et la plus grande menace pour l'Église catholique de l'époque. Cependant, on sait relativement peu de choses sur eux aujourd'hui en raison de la détermination farouche de l'Église à les anéantir et à effacer toute trace de leurs doctrines avec leurs missions de croisade pour "libérer la Terre sainte des infidèles". La plupart des mouvements hérétiques ne survécurent pas aux grandes purges du XIII^e siècle et la Sainte Inquisition se poursuivit jusqu'au XIV^e siècle. Les hérétiques qui survécurent continuèrent à vivre comme avant, mais plus discrètement et leur foi traversa silencieusement le temps [6].

Ces luttes pour la liberté et l'égalité constituaient des menaces importantes pour la suprématie de l'Église catholique romaine, mais en raison du manque d'institutions puissantes de leur côté, ces menaces ont été rapidement écrasées.

- **Luttes et pouvoirs**

Comme cela a été mentionné précédemment, les serfs n'étaient pas complètement passifs face à leurs obligations de travail. Peu à peu, leur mécontentement grandit face aux nombreux abus des seigneurs et à l'hypocrisie et la cupidité de l'Église. Au XI^e siècle, l'Église était devenue un pouvoir despotique ; elle utilisait sa prétendue investiture divine pour gouverner avec une forte autorité et s'enrichir considérablement par de nombreux moyens d'extorsion. Les pratiques courantes consistaient à vendre des absolutions, des indulgences et des offices religieux et elle centrait sa prédication sur le caractère sacré de la dîme. La situation fut telle que le clergé refusa de baptiser, d'accorder l'absolution du péché ou d'enterrer les morts s'il ne recevait pas une compensation [4]. Par ailleurs, au cours de la première moitié du XIII^e siècle en Europe, la Grande Famine puis la Peste Noire réduisirent fortement les populations européennes (environ un tiers mourut). Cet effondrement démographique a eu un impact profond sur la vie sociale européenne et a conduit de nombreuses personnes à remettre en question leur foi en l'Église. Confrontés à la possibilité d'une mort soudaine, les gens souhaitaient profiter de leur temps sur Terre tant qu'ils le pouvaient encore, sans se soucier des normes sociales ni penser à l'avenir. Mais l'impact le plus profond a été l'intensification de la crise du travail ; la force de travail ayant été fortement réduite, la main d'œuvre des serfs est devenue rare, ce qui a modifié le rapport de force à leur avantage. Au milieu du XIII^e siècle, les seigneurs ont été confrontés à des retraits massifs de main-d'œuvre sur leurs terres ; les serfs ne voulaient pas y aller, ou y allaient trop tard, de sorte que les récoltes étaient gâchées, ou encore ils travaillaient de façon négligée, avec des attitudes insubordonnées. Les seigneurs devaient renforcer leur surveillance et leur vigilance pour contrer ces actions. En outre, un mouvement grandissant de prolétariat sans terre (prostituées, prêtres défroqués, travailleurs diurnes urbains et ruraux) est apparu aux XII^e et XIII^e siècles et aspirait à de grands changements [5].

À la fin du XII^e siècle, les mouvements hérétiques avaient pris de l'ampleur et étaient bien organisés. Ils dénoncent alors les hiérarchies sociales, la propriété privée, la corruption et l'accumulation de richesses. Hélas, toute forme d'insubordination sociale et politique, de critique de l'ordre et de la corruption de l'Église, de critique des hiérarchies sociales et de l'exploitation économique était considérée et condamnée comme une hérésie. L'Église a tenté de répondre à ce mouvement croissant menaçant son orthodoxie religieuse et son ordre social par un système de moyens oppressifs : l'Inquisition médiévale. Un grand nombre de ces mouvements rebelles se sont rapidement effondrés dès qu'ils ont été confrontés à la force, mais les gens avaient acquis une plus grande confiance dans leurs opinions et étaient plus enclins à résister à l'exploitation cléricale. Certains des principaux mouvements hérétiques avaient imaginé des programmes sociaux concrets - dans lesquels les femmes avaient

une position plus égale à celle des hommes, par exemple - et réinterprété la tradition religieuse. Ils pensaient que Dieu ne parlait plus à travers le clergé en raison de sa cupidité, de sa corruption et de son comportement scandaleux. Les sectes hérétiques - les cathares et les vaudois parmi les plus célèbres - appellent au renouveau spirituel et à la justice sociale. Elles ont prospéré parmi les "classes inférieures" pendant plus de trois siècles, constituant le plus important mouvement d'opposition du Moyen Âge et la plus grande menace pour l'Église catholique de l'époque. Cependant, on sait relativement peu de choses sur eux aujourd'hui en raison de la détermination farouche de l'Église à les anéantir et à effacer toute trace de leurs doctrines avec leurs missions de croisade pour "libérer la Terre sainte des infidèles". La plupart des mouvements hérétiques ne survécurent pas aux grandes purges du XIIIe siècle et la Sainte Inquisition se poursuivit jusqu'au XIVe siècle. Les hérétiques qui survécurent continuèrent à vivre comme avant, mais plus discrètement et leur foi traversa silencieusement le temps [6].

Ces luttes pour la liberté et l'égalité constituaient des menaces importantes pour la suprématie de l'Église catholique romaine, mais en raison du manque d'institutions puissantes de leur côté, ces menaces ont été rapidement écrasées.

- **Bouleversements du savoir**

Les conflits de pouvoir et les mouvements de lutte pour la liberté et l'inégalité sont sans aucun doute des événements importants qui ont affaibli l'Église chrétienne et menacé son indivisibilité et sa hiérarchie suprême. Cependant, ces événements n'auraient souvent pas eu lieu, ou dans une moindre mesure, sans d'autres circonstances existantes et des antécédents ou co-occurrences spécifiques initiant des transformations des points de vue et des compréhensions de la vie, de la société, de la justice et ainsi de suite... Certains événements remarquables, des découvertes scientifiques, des inventions technologiques, de nouvelles réflexions intellectuelles et la diffusion de l'information au sein des territoires occidentaux, mais aussi des idées venant de l'extérieur, ont profondément impacté les perceptions du monde médiévale occidentale et, ainsi, troublé la vision unilatérale du monde prêchée par l'Église catholique romaine. Par exemple, les idées issues de l'humanisme et de la Renaissance ont certainement donné un nouveau souffle de réflexions qui s'est répandu dans toute l'Europe occidentale, renforçant ainsi les opinions en faveur de la Réforme. Par ailleurs, la révolution de l'imprimerie a joué un rôle majeur dans sa propagation massive.

Bien sûr, ces occurrences marquant des "bouleversement du savoir" n'étaient pas nécessairement destinées à ébranler la religion hégémonique, même lorsqu'elles contredisaient certains de ses enseignements par de nouvelles découvertes ou lorsqu'elles mettaient en évidence des contradictions avec ses Saintes Écritures. Je crois que c'est plutôt la manière dont les représentants de l'Église ont décidé de répondre à ces "inconvenients" qui a déterminé s'ils allaient réellement menacer son institution ou non. En ce qui concerne la Réforme, l'issue aurait pu être complètement différente si l'Église catholique romaine avait été plus ouverte au dialogue et au compromis sur ce qu'elle pouvait réformer et ce qu'elle ne voulait absolument pas. Et on aurait pu imaginer qu'après une division aussi importante de l'Église, les autorités catholiques auraient été plus prudentes dans leur manière d'aborder les changements, et plus enclines à remettre en question ses dogmes et ses institutions fondatrices - ne serait-ce que pour la survie du message biblique lui-même. Ironiquement, cependant, la création du protestantisme a rendu l'Église catholique plus stricte et plus impitoyable envers toute menace apparente à sa structure hiérarchique hégémonique, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

Évolution des idées avec l'humanisme et la Renaissance

À partir des années 1350, les cités-États du nord et du centre de l'Italie commencent à connaître un grand succès économique. Elles développent rapidement leurs activités commerciales et ont des échanges culturels avec la Méditerranée orientale. Cette période - connue comme le début de la Renaissance - a ramené la culture antique et la connaissance de la période classique gréco-romaine en Italie, puis dans le reste de l'Europe au cours des siècles suivants. Cette renaissance des arts, de la littérature et des philosophies de l'Antiquité a permis aux gens de voir le monde d'un point de vue plus centré sur l'homme, ce qui a été décrit plus tard comme l'humanisme.

Cela a bien sûr eu un impact considérable sur la religion. Bien que les penseurs humanistes n'aient pas abandonné leur foi chrétienne, ils se sont éloignés des écoles de pensée scolastiques et du monde perçu comme une création divine. Venant comme un héritage direct de la croyance chrétienne traditionnelle, l'humanisme ne nie généralement pas l'existence de Dieu. Cependant, les humanistes sanctifient les humains en insistant sur le rôle actif des capacités intellectuelles humaines dans l'élaboration de la réalité. Avec le début de l'humanisme, les gens accordent de plus en plus d'attention à la vie mortelle plutôt que de simplement espérer atteindre l'au-delà promis. L'humanisme a apporté un nouvel esprit de scepticisme dans le monde occidental. D'importants humanistes chrétiens tels qu'Érasme de Rotterdam, Alfonso de Valdés et Joan Lluís Vives se sont engagés dans l'étude de la Bible et la réforme de l'Église en critiquant à la fois les textes gréco-romains et les Saintes Écritures. Ils s'opposaient à la manière dont l'Église contrôlait ce que les gens pouvaient étudier, discuter et partager entre eux [11].

Au XIV^e siècle, des humanistes italiens de Florence tels que Leonardo Bruny et Niccolo Machiavel ont développé une idéation de l'humanisme civique : une forme de républicanisme inspirée des formes gouvernementales de l'Antiquité. On peut affirmer que la raison initiale pour laquelle les élites florentines se sont tournées vers un humanisme civique portant sur des valeurs de liberté d'expression, d'égalité des citoyens et du droit à l'autonomie gouvernementale était en fait de renforcer leur position et leurs intérêts élitistes face au despotisme milanais. Néanmoins, la classe dirigeante florentine parvint à construire un sens de la citoyenneté ancré dans les fondements moraux chrétiens ; du sujet du Moyen-Âge voué à une vie sans péché pour atteindre le paradis, au modèle du citoyen de la Renaissance uniquement dévoué à Dieu et à la patrie. L'accent était placé sur l'éducation afin de créer des citoyens capables de parler et d'écrire avec éloquence, afin d'améliorer la société. Devenu progressivement un mouvement laïque dont les fondements moraux ont été retirés à l'Église, son sens du devoir civique a profondément influencé les fondements de la structure civilisationnelle de l'Occident actuel [12].

La diffusion de l'information avec l'invention de la presse à imprimer et l'émergence de découvertes stupéfiantes au cours de la Révolution scientifique

Au milieu du quinzième siècle, Johannes Gutenberg inventa la presse à imprimer, qui permit un changement radical dans la diffusion de l'information et des connaissances. Auparavant, la capacité à faire circuler l'information était entre les mains des intellectuels, des églises et des souverains. Ainsi, la révolution de l'imprimerie n'a pas seulement permis un accès généralisé à la connaissance et à l'éducation, mais elle a également entraîné une perte de pouvoir de l'Église et des autres autorités [13]. La Bible a été le premier livre à être imprimé en Europe. La Réforme protestante a été grandement facilitée par la révolution de l'imprimerie, mais cette propagation de l'information a également généré de grandes quantités de nouveaux écrits polémiques qui posaient problème aux Églises catholique et protestante. Au XVI^e siècle, les Églises et les gouvernements de la plupart des pays européens ont réagi aux hérésies qui sortaient des presses à imprimer en tentant de les réglementer et de les contrôler. Des licences officielles étaient exigées des imprimeurs afin de contrôler ce qu'ils pouvaient imprimer, et les autorités catholiques ont commencé à publier l'*Index Librorum Prohibitum* - une liste de livres interdits considérés comme hérétiques ou immoraux. Cette liste n'a été abolie qu'en 1965 par le pape Paul VI [14].

L'humanisme s'accompagne de nouvelles études physiques sur l'homme et son environnement matériel. Au début du XVI^e siècle, le mathématicien, astronome et chanoine catholique Nicolas Copernic a formulé un modèle d'univers pour lequel le soleil, et non la terre, était au centre. Son modèle a été publié pour un public plus large en 1543 dans son livre *De revolutionibus orbium coelestium*. C'est le début de la révolution copernicienne - un changement de paradigme du géocentrisme à l'héliocentrisme - et de la révolution scientifique; une période marquée par une série d'événements conduisant à l'émergence de la science moderne dans le monde occidental et transformant la vision de la société sur son environnement. L'héliocentrisme avait déjà existé durant l'Antiquité mais avait été éclipsé par le géocentrisme de Ptolémée au deuxième siècle, lequel avait été largement adopté par le christianisme à partir de ce moment-là. Bien que l'Église n'ait pas été uniformément opposée à la nouvelle théorie héliocentrique et n'ait pas réagi officiellement à la publication de Copernic lors de sa parution, elle s'y est fermement opposée quelques décennies plus tard. Au début du XVII^e siècle, le soutien public du mathématicien et astronome catholique Galileo Galilei à la théorie de Copernic a été strictement condamné par l'Église et poursuivi par le tribunal de l'Inquisition romaine. Il est important de noter que, bien que ni Galilée, ni Copernic avant lui, n'aient critiqué les Saintes Écritures, la carrière de Galilée a coïncidé avec la forte réaction de l'Église catholique à la Réforme protestante. Le géocentrisme étant une croyance bien établie à l'époque où

L'Église catholique luttait pour maintenir son autorité en Europe, l'Inquisition romaine a vivement réagi contre l'héliocentrisme et toute autre théorie apparaissant comme subversive. Près de 300 ans plus tard - en 1983 - le pape Jean-Paul II a déclaré que l'Église avait eu tort de condamner Galilée et que, en reprenant l'argument original de Galilée, la Bible ne décrit pas toujours le monde physique et comporte des interprétations à la fois littérales et figuratives [15].

En 1637, le philosophe et mathématicien catholique René Descartes publia son *Discours de la méthode*, dans lequel il élaborait une méthode scientifique et s'attaquait au problème du scepticisme en établissant son raisonnement comme consistant à douter de tout afin d'évaluer le monde d'un point de vue nouveau et sans idées préconçues. Descartes croyait en Dieu mais, du fait de son propre raisonnement, il suivit une méthode rationnelle pour prouver son existence ; c'est ce qu'on appelle la preuve ontologique de l'existence de Dieu [16].

En 1687, le mathématicien, astronome et théologien Isaac Newton publie son livre *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* dans lequel ses lois du mouvement et de la gravitation universelle lèvent les derniers doutes sur la validité du modèle héliocentrique du cosmos. Critique à l'égard du catholicisme et de plusieurs dogmes chrétiens, la motivation de Newton à démêler les vérités de l'existence était néanmoins guidée par sa foi en Dieu [17].

Bien que de nombreux scientifiques tels que Copernic, Galilée, Descartes et Newton soient restés des chrétiens pratiquants, leurs idées et leurs découvertes ont été persécutées par les autorités de l'Église qui ont globalement condamné la science comme une hérésie. Cela n'a pas mis un terme à la recherche scientifique, mais a plutôt suscité des critiques à l'égard des institutions et de la foi chrétiennes, et mis dans l'embarras nombre de ses intellectuels qui avaient réellement accueilli les nouvelles connaissances et cherché à célébrer la science comme une preuve de la vérité du christianisme. Descartes et Newton ont marqué la fin de la révolution copernicienne et le début du siècle des Lumières.

2.2 Du siècle des Lumières à l'ère moderne

- **Le siècle des lumières**

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'Europe est dominée par des mouvements intellectuels et philosophiques qui souhaitent une plus grande recherche du bonheur humain et de la connaissance obtenue par la raison et la preuve scientifique. Le siècle des Lumières a vu naître deux grands courants de pensée, l'un visant à s'accommoder des réformes et des systèmes traditionnels de pouvoir et de foi, l'autre, plus radical, prônant la démocratie, la liberté individuelle, la liberté d'expression et l'éradication de l'autorité religieuse [18].

En effet, la période des Lumières a suivi le siècle de guerres européennes résultant de la Réforme protestante. Par conséquent, les théologiens des Lumières souhaitaient ramener leur foi à ses racines non conflictuelles et éviter que les controverses religieuses ne débordent sur le plan politique et guerrier au nom de leur foi en Dieu. Les érudits du siècle des Lumières, tels que Baruch de Spinoza et Moses Mendelssohn, souhaitaient retirer le pouvoir politique de la religion organisée afin d'éviter des guerres de religion plus intolérantes. Ils jugeaient la religion sur son impact moral sur la société plutôt que sur sa théologie et pensaient qu'une religion intrinsèquement bonne, enracinée dans une morale instinctive et une foi en Dieu, ne devait pas avoir besoin de la force pour maintenir l'ordre sur ses croyants [19].

Le siècle des Lumières n'était pas un mouvement homogène contre la religion ; de nombreux penseurs sont restés fermement attachés à leur Église. Cependant, alors que de nombreux écrivains tels que Descartes et John Locke ont tenté d'utiliser la réflexion rationnelle dans un cadre chrétien, l'utilisation de la rationalité pour défendre les dogmes chrétiens a ouvert la voie à d'autres penseurs vers une évaluation de plus en plus séculaire du monde. Un changement fondamental s'est opéré, partant d'une recherche de compréhension de la foi pour en arriver à sa nécessaire justification. Rejetant la connaissance divine et poursuivant la recherche d'une théologie rationnelle, de nombreux philosophes des Lumières se sont écartés du christianisme et ont commencé à prôner le déisme ; le raisonnement empirique et l'observation du monde naturel prouvant par eux-mêmes l'existence d'un Être suprême, créateur de l'univers [20]. Ensuite, l'athéisme - une tendance plus radicale

consistant à ne croire en aucune forme de divinité et à séparer complètement la moralité de la théologie - est né du déisme, mais n'a pas été très significatif avant la fin du XVIII^e siècle. Néanmoins, bien que certains aient critiqué assez vigoureusement le clergé catholique et les autorités de l'Église, la plupart des penseurs des Lumières ne rejetaient pas fondamentalement le christianisme et considéraient l'athéisme comme une menace pour la société. Même s'il était partisan de la tolérance, le philosophe et déiste John Locke demandait aux autorités de ne pas tolérer l'athéisme, car il pensait que la négation de l'existence de Dieu minerait l'ordre social et conduirait au chaos [21]. Le philosophe et déiste Voltaire a également exprimé ses préoccupations à l'égard de l'athéisme en déclarant que "si Dieu n'existait pas, il serait nécessaire de l'inventer." [22],[23]

À partir du XVII^e siècle, mais plus encore au XVIII^e siècle, des intellectuels tels que Thomas Hobbes, Pierre Gassendi, Spinoza, David Hume, Denis Diderot, La Mettrie et d'Holbach ont progressivement développé les visions philosophiques du monde du naturalisme métaphysique et/ou du matérialisme. Le naturalisme est une conception du monde comme n'étant rien de plus que des éléments naturels, des principes et des relations du même genre, qui peuvent être étudiés par les sciences naturelles, c'est-à-dire un rejet de tout concept surnaturel. Le matérialisme est une théorie selon laquelle l'existence n'est que de la matière physique, qui est la seule substance fondamentalement réelle dans la nature, mettant ainsi de côté tout sentiment de spiritualité. Certains intellectuels des Lumières ont rejeté le matérialisme, comme Emmanuel Kant dans sa *Critique de la raison pure* (1788). Il n'était cependant pas complètement hostile au naturalisme, embrassant plutôt un naturalisme libéral consistant à respecter les explications et les résultats scientifiques sans supposer que les sciences sont notre seule ressource pour comprendre l'humanité et le monde. Cependant, à mesure que le naturalisme et le matérialisme se renforçaient, le déisme déclinait lentement et l'athéisme devenait une croyance plus importante avec quelques figures de proue comme le baron d'Holbach, célèbre pour ses écrits contre les religions dans les années 1760 et 1770 [24].

De manière géographiquement non uniforme et progressive, les Lumières se sont développées comme la lumière de la rationalité et de la raison en opposition à l'obscurantisme et au conservatisme de l'Église, ou du moins à divers traits de la religion. Les penseurs des Lumières renoncèrent aux caractérisations du savoir par les théologiens chrétiens et les autorités officielles, qui consistaient à déterminer si le savoir aidait ou entravait le salut humain. Au lieu de cela, ils ont jugé que la connaissance était bonne si elle pouvait être utilisée pour valider des expériences et des phénomènes observables dans le monde matériel. L'autorité des Églises chrétiennes se sentait menacée à plusieurs titres. Elle était menacée par de nouvelles découvertes scientifiques telles que les recherches du géologue Jean-Etienne Guettard en 1746, qui ont ouvert un nouveau débat sur la fiabilité de la Bible car elles semblaient montrer que la terre était plus ancienne que ce que les chronologies de l'Ancien Testament suggéraient à l'époque. Elle était menacée par d'importantes publications présentant ces découvertes, comme l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, publiée entre 1751 et 1772, qui mettait en avant un programme de pensée laïque et d'ouverture d'esprit dans toute l'Europe et au-delà. Elle était également menacée par les nombreux écrivains philosophiques et politiques de l'époque qui critiquaient les gouvernements et les organisations religieuses, comme Spinoza, Locke, Montesquieu, Voltaire, Hume, Rousseau, Paine, Kant, d'Holbach et bien d'autres (avec des points de vue et des positions très différents bien sûr) [25].

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la révolution industrielle commençait, la classe bourgeoise devenait de plus en plus riche et forte et les idéaux des Lumières se répandaient dans les sociétés occidentales. La Révolution américaine éclata, les treize colonies d'Amérique britannique revendiquant leur indépendance vis-à-vis de la Couronne britannique. En 1776, l'homme d'État Jefferson écrit la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique. De nombreuses idées judéo-chrétiennes furent utilisées dans ses écrits, mais il s'est également inspiré des idées des Lumières - en particulier des essais de John Locke - telles que la séparation de l'Église et de l'État, les droits à la propriété, à la liberté d'expression, à la presse, à la pratique religieuse, et les droits inaliénables de l'humain à la liberté et au bonheur. En 1789, la Révolution française a eu lieu sur la base des idées des Lumières, mais avec une approche beaucoup plus laïque ; Dieu a été retiré de l'État et l'accent a été mis sur la raison. L'Église catholique semblait désespérément incapable de relever les défis auxquels elle était confrontée du fait des nouvelles doctrines politiques et de l'évolution rapide des circonstances sociales et économiques, telles que la croissance accélérée des villes et l'industrialisation galopante, qui engendrait des conflits de classe. L'Ancien Régime est renversé et avec lui les sacro-saintes alliances entre le trône et l'autel, et entre le souverain et l'Église. L'Église perd ses nombreux privilèges et propriétés et est activement persécutée. La Révolution française a été le point culminant de la vision des Lumières, qui souhaitait se débarrasser des anciennes autorités pour refaire la société selon des principes rationnels. Malheureusement, cette vision a dégénéré en une Terreur sanglante, montrant les limites de ses propres idées et marquant la fin de la période des Lumières [26].

- **XIXe siècle : Romantisme, athéisme... Tourmente et changement accéléré**

Le déisme des Lumières a lentement décliné au cours du XVIIIe siècle et a pratiquement disparu à la fin de la période des Lumières. L'héritage matérialiste et naturaliste des Lumières a renforcé l'athéisme et le déisme a été progressivement perçu comme un compromis timide pour ceux qui ne pouvaient plus croire en la religion mais qui n'étaient pas tout à fait prêts à abandonner Dieu. Même s'ils ont renoncé à toute croyance surnaturelle, les athées du début du XIXe siècle - et certainement la plupart des athées d'aujourd'hui - continuent à adhérer à certaines croyances chrétiennes fondamentales. La plupart de ce que nous appelons athéisme dans le monde occidental est un humanisme séculier qui a hérité des valeurs morales et des visions du christianisme ainsi que du renouveau de la culture et des connaissances gréco-romaines de la Renaissance. Un peu plus tard dans ce même siècle, et comme nous l'approfondirons plus loin, Nietzsche a sévèrement critiqué la reconstruction sécularisée de la morale chrétienne comme étant complètement absurde [27].

De l'autre côté du spectre, le déisme est fermement discrédité par les mouvements de renouveau chrétien qui réaffirment l'importance de leur religion et de ses dogmes. Après la Révolution française et sa Terreur, le Contre-Lumières et le Romantisme se sont renforcés en tant que mouvements intellectuels se méfiant de la science et de l'industrialisation et réagissant aux idées des Lumières sur le progrès, la rationalité de tous les humains, la démocratie libérale et la sécularisation croissante de la société. Ils défendaient au contraire l'accent mis sur l'émotion et l'individualisme, l'idéalisation de la nature et la glorification de la période médiévale. Cela a donné un nouveau souffle au christianisme et surtout à l'Église catholique dont l'image était celle d'un dinosaure mourant à la fin du XVIIIe siècle. Bien que tous les romantiques ne soient pas devenus des chrétiens convaincus, le nouvel esprit tourna le dos au rationalisme des Lumières et embrassa les mystères et merveilles dont l'Église regorgeait. La fréquentation des églises augmenta à nouveau au début du XIXe siècle et le christianisme fut renouvelé par ses activités missionnaires en Afrique et en Asie. Avec Napoléon Bonaparte, la Révolution française s'est répandue en Europe, marquant le début d'une nouvelle ère, mais l'ordre ancien a été restauré dans certains pays, dont la France, où l'Église fut réhabilitée par Napoléon [28].

Cependant, la séparation entre les États et l'Église et la montée de l'athéisme ont marqué le début de la fin de l'hégémonie du christianisme dans le monde occidental. Bien que le processus n'ait été ni géographiquement ni temporellement uniforme - certains pays étant plus réticents que d'autres à opérer des changements aussi radicaux et comme il y eut de nombreux allers-retours entre changement radical et réactions conservatrices -, le christianisme a progressivement perdu le grand pouvoir qu'il avait acquis et conservé après la conversion de Constantin le Grand au christianisme. Le romantisme avait certes donné un nouveau souffle au christianisme après les attaques particulièrement dures du siècle des Lumières contre les institutions religieuses, mais les idées issues de la période des Lumières changeraient à jamais les relations entre la société et la religion. Les menaces d'hérésie pour le christianisme ne provenaient plus seulement de critiques internes, de conflits de pouvoir ou d'interprétation et de pratiques divergentes au sein des principaux dogmes de l'Église ou s'en écartant légèrement. Elles n'étaient plus localisées dans des zones géographiques spécifiques qui pouvaient être contenues et écrasées par le pouvoir de l'Église. Elles n'étaient plus non plus simplement de nouvelles Églises qui menaçaient certes l'autorité de l'institution suprême mais suivaient toujours les principaux dogmes et ne menaçaient donc pas les fondements du christianisme. L'athéisme avec ses justifications philosophiques et scientifiques associées était pour le christianisme une hérésie bien pire que ce qu'il avait connu jusqu'alors depuis qu'il avait établi son hégémonie sur les terres païennes et sur les croyances en d'anciennes divinités. Le XIXe siècle a vu des découvertes scientifiques majeures perturber davantage la foi chrétienne, comme le livre du biologiste Charles Darwin, *L'origine des espèces*, publié en 1859, qui contredisait la Genèse des religions abrahamiques. Des réalisations médicales telles que le premier vaccin contre la rage de Louis Pasteur en 1885 semblaient également montrer que les humains pouvaient se débrouiller seuls sans avoir besoin de croire en une quelconque divinité. En outre, le XIXe siècle occidental a été une période de bouleversements et de changements accélérés. Il a commencé avec la fin de la première révolution industrielle et s'est terminé avec le début de la seconde. Le monde occidental se développait rapidement, avec une urbanisation accrue, de grands changements démographiques, et de nouvelles conquêtes militaires, coloniales et impériales dans le monde. Mais c'est aussi une période de grands affrontements au sein des pays et entre eux, avec davantage de guerres, de révolutions, l'indépendance de nombreux pays d'Amérique latine, l'abolition de l'esclavage et la montée des démocraties représentatives. Le consumérisme et l'individualisme ont continué de croître avec un capitalisme qui prends

davantage d'importance au sein des différentes sphères de la vie, et le spectre politique s'est élargi avec la montée et le choc de nombreuses idéologies telles que le conservatisme, le libéralisme, le romantisme, le nationalisme, l'anarchisme, le socialisme, le communisme et le darwinisme social. L'impérialisme et l'industrialisation apportèrent une grande richesse et un grand pouvoir à certaines nations occidentales, mais les conditions de vie étaient particulièrement dures pour la classe ouvrière qui luttait pour survivre avec des salaires extrêmement bas et des traitements cruels. En ces temps d'incertitude, la religion reste pour beaucoup un guide rassurant et solide dans la vie, mais au fil du temps, l'Église perd de son influence, et les mouvements sociaux, les syndicats et les partis politiques sont de nouveaux moyens pour les gens de prendre leur destin en main [29], [30].

III. Nietzsche – Le déclin du christianisme et l'avènement du nihilisme

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le philosophe Friedrich Nietzsche écrivait au sujet de la "mort de Dieu", faisant référence au déclin de l'hégémonie du christianisme dans le monde occidental. Bien qu'il se soit décrit comme un "anti-métaphysicien sans Dieu", il considérait que ce processus historique était susceptible d'avoir des conséquences vastes et catastrophiques, entraînant l'humanité dans le nihilisme. Pour Nietzsche, la science naturelle contemporaine du siècle des Lumières et son rationalisme sont les grands événements qui ont déclenché le déclin. La science a montré que nous pouvions rester sceptiques quant à la possibilité d'une vie après la mort et que l'existence de notre espèce humaine n'est qu'une partie minuscule du cosmos qui s'est produite grâce aux processus accidentels de l'évolution. Puisque le christianisme a été le but et le sens de la vie pour la majeure partie de l'humanité occidentale pendant plus d'un millénaire - en nous apportant des raisons pour nos souffrances et un grand espoir dans une vie après la mort - le processus d'invalidation de sa foi et de sa morale serait trop difficile à gérer pour les humains, selon le philosophe. Ainsi, il détruirait les fondements des sociétés occidentales et laisserait place à l'avènement du nihilisme [1].

Dans cette partie, nous tenterons de comprendre ce que Nietzsche entend par l'avènement du nihilisme, pourquoi le déclin de l'Église y conduirait nécessairement selon lui et, alors que j'écris ce mémoire 140 ans après la déclaration du philosophe selon laquelle " Dieu est mort ", que peut-on dire de sa théorie au début du XXe siècle.

1. Détermination du point de vue de Nietzsche sur le nihilisme

Pour comprendre ce que Nietzsche redoute avec la "mort de Dieu", il est important d'être clair sur ce qu'il entend par nihilisme. Le nihilisme peut prendre différentes formes : épistémologique - c'est-à-dire que la connaissance ne peut être atteinte par l'homme ou est inexistante -, cosmique - c'est-à-dire que le cosmos est soit hostile, soit indifférent à l'humanité -, et morale - c'est-à-dire qu'il n'y a ni morale ni éthique. L'avertissement de Nietzsche sur l'avènement du nihilisme était celui d'un nihilisme existentiel qui inclut toutes ces formes puisqu'il est celui d'une vie sans sens ni valeur intrinsèque [2]. Ainsi, il définit le nihilisme comme une absence totale de but, toute chose perdant valeur, y compris ce que chacun valorisait le plus ("les valeurs les plus élevées se dévalorisent"). Pour un nihilisme plus radical, il ajoute qu'une personne arrive à "la conviction d'une insoutenabilité absolue de l'existence, nous n'avons pas le droit de poser un au-delà ou un en-soi des choses qui pourrait être "divin" ou la moralité incarnée." (*Nietzsche (1967) [3]*)

Nietzsche définit toute croyance comme le fait de " considérer quelque chose comme vrai ". Il s'en est servi pour expliquer ce qu'il considérait comme la forme la plus extrême du nihilisme, un point de vue pour lequel "toute croyance, toute considération de quelque chose de vrai est nécessairement fausse parce qu'il n'y a tout simplement pas de monde vrai", "pas de nature absolue des choses, pas de "chose-en-soi"". En fait, il a soutenu que parce que le nihilisme exige la force de nier un "monde véridique", il "pourrait être une façon divine de penser" (*Nietzsche (1967) [4]*). Ironiquement, on peut souligner que l'attachement à une absence de croyance ou à la fausseté des croyances est aussi une croyance en soi.

Nietzsche définit tout au long de son œuvre diverses manifestations du nihilisme, plus subtiles que les définitions qu'il donne habituellement. En effet, comme il considère qu'une **perspective est "nihiliste" si elle réduit ce monde terrestre au "néant", il y a bien plus que le nihilisme pur qui entre dans les catégories nihilistes**

Dans le pessimisme de Schopenhauer et dans le bouddhisme, qui suivent certains idéaux ascétiques, Nietzsche y identifiait une manifestation d'un **nihilisme de désespoir**. Ce détachement de l'existence considéré comme une libération de la souffrance pour Schopenhauer ou une libération du cycle d'errements sans but de l'existence mondaine pour les bouddhistes était considéré comme contre nature pour Nietzsche, qui pensait qu'il fallait rester fidèle à la terre.

Parce que le christianisme assure à ses croyants la possibilité d'une rédemption céleste, Nietzsche le considère comme un antidote au désespoir de l'absence de sens. Cependant, parce que les valeurs chrétiennes impliquent la croyance que ce monde terrestre est dénué de but, de sens et de valeur en l'absence de son attachement

cosmique, il considère le christianisme comme nihiliste (les chrétiens suivent également un idéal ascétique). Par conséquent, il définit le christianisme comme une forme de **nihilisme masqué ou désorienté**. En outre, Nietzsche soutient que, parce que les valeurs et la morale chrétiennes reposent sur l'existence et la promesse de l'au-delà - compris comme une "vérité" universelle - et parce que celui-ci est voué à être réduit à une interprétation historique invalidée de la vie au fur et à mesure des nouvelles découvertes, le christianisme est construit comme un outil d'autodestruction. C'est le désastre dont Nietzsche nous a avertis ; non pas la disparition de l'Église en tant que telle, mais plutôt l'agonie, la souffrance et la misère qui frapperaient le monde occidental du fait de cette perte soudaine du but et du sens de la vie de l'humanité (occidentale) qui durerait depuis plus d'un millénaire.

Bien que Nietzsche considère le schopenhauerianisme, le bouddhisme et le christianisme comme des manifestations de nihilisme, il tient compte de leurs dévouements à une certaine idée de la vie ; une reconnaissance de la nécessité de valeurs supérieures. Avec sa description du "dernier homme", Nietzsche présente ce qu'il considère comme la pire forme de nihilisme, pour laquelle **les valeurs les plus élevées n'ont aucune valeur**. Le "dernier homme" est un "médiocre conformiste et parfaitement heureux d'être virtuellement le même que tous les autres, [...] il ne trouve rien qui vaille" [5].

Nietzsche a également divisé le nihilisme entre deux états : passif et actif. Il définit le **nihilisme passif** comme le déclin et la récession de la puissance de l'esprit. Cela vient du manque de force de l'individu pour réussir à se donner un but, une raison et une foi. Il considère que les systèmes construits sur l'idéal ascétique tels que le schopenhauerianisme, le bouddhisme et le christianisme sont des nihilismes passifs. À l'inverse, il définit le **nihilisme actif** comme un signe de puissance accrue de l'esprit. L'esprit est devenu si fort qu'il dépasse ses objectifs, ses convictions et ses croyances antérieures. Dans cet état, le nihilisme ne se contente pas de contempler la futilité de la vie ni de croire que tout mérite de périr, mais il atteint un "maximum de force relative en tant que force violente de destruction", une volonté active de détruire [6].

2. Le christianisme : le détenteur des valeurs et de la morale

Comme mentionné précédemment, Nietzsche voit dans le christianisme un antidote à l'absence de sens. L'hypothèse morale chrétienne accordait aux humains une valeur absolue et la promesse d'un au-delà libre et parfait qui donnait un sens au mal et à la souffrance et détournait l'esprit de sa "petitesse et de son occurrence accidentelle dans le flux du devenir et du passage" (*Nietzsche (1967) [1]*). La morale chrétienne "protégeait la vie contre le désespoir et le saut dans le néant, parmi les hommes et les classes [sociales] qui étaient violés et opprimés par les hommes : car c'est l'expérience de l'impuissance contre les hommes, et non contre la nature, qui engendre l'aigreur la plus désespérée contre l'existence." (*Nietzsche (1967) [2]*)

Cependant, Nietzsche soutient que si la valeur infinie et métaphysique accordée à chaque individu protège effectivement les défavorisés contre le nihilisme, elle place également les individus dans un ordre social qui ne concorde pas avec l'ordre mondain du rang et du pouvoir. Nietzsche reconnaît le caractère subversif du message et de la morale chrétienne, mais le dédaigne comme étant celui des faibles et des esclaves. Pour lui, le christianisme a malencontreusement enseigné la résignation et la docilité plutôt que la résistance, l'audace et l'agressivité qu'il considère comme nos traits naturels. Il définit l'idéal ascétique comme une réaction à la confrontation avec le néant en faisant du néant lui-même un but tout en apportant des réponses existentielles. La version chrétienne de l'idéal ascétique fixait comme objectif d'atteindre une "vraie vie" d'amour désintéressé en devenant "bon", ce qui ne pouvait être atteint qu'en se débarrassant de l'égoïsme, de la sexualité, de l'animalité, etc. Pour Nietzsche, se débarrasser de sa nature "mauvaise" revient à haïr et à nier complètement le monde terrestre et les humains, les animaux et la matière qu'il contient. Selon lui, **l'idéal ascétique a fait en sorte que l'être humain se sente "honteux de tous ses instincts", voire "de lui-même"** (*Nietzsche (1887) [3]*) ; il a "placé toute souffrance sous la perspective de la culpabilité" (*Nietzsche (1887) [4]*) [5]. Pour lui, la morale chrétienne est une tentative de nier toutes les caractéristiques qu'il associe à une vie saine ; le concept de péché rend les gens honteux de leurs instincts et de leur sexualité, le concept de foi décourage leur curiosité et leur scepticisme naturel, et le concept de pitié les encourage à valoriser et à chérir la faiblesse [6].

Ainsi, il définit les valeurs comme " un simple symptôme de force de la part de ceux qui les posent, une simplification pour le bien de la vie ", et ces valeurs changent en fonction de l'augmentation du pouvoir de ceux qui les posent ^[Note 1]. Parce que ceux qui posent les valeurs sont les faibles, selon Nietzsche, les forts ont été empêchés de réaliser leur plus haut potentiel, ce qui a entraîné un affaiblissement de la société dans son ensemble. Par conséquent, la moralité n'est rien d'autre qu'une négation de la volonté d'exister, une volonté de néant dont nous devrions nous débarrasser. " Nos concepts sociaux faibles et peu virils du bien et du mal et leur formidable ascendant sur le corps et l'âme ont fini par affaiblir tous les corps et toutes les âmes et par briser les hommes autonomes, indépendants, sans préjugés, piliers d'une civilisation forte " (*Nietzsche (1881) Morale* [7]).

Nietzsche considère que si l'idéal ascétique a satisfait la quête humaine de questions existentielles en donnant à ce monde terrestre un but transcendant, il a réduit le monde terrestre au néant. Parce que le christianisme n'était pas une interprétation parmi d'autres mais *L'*interprétation, Nietzsche soutenait que son invalidation était en train de laisser un vide complet de sens existentiel ; tout était soudainement devenu inutile. De plus, parce que la foi chrétienne était le fondement justificatif de la morale chrétienne, Nietzsche considérait que la morale s'annihilait avec la foi. Il était très méprisant à l'égard des intellectuels qui tentaient une reconstruction sécularisée de la morale chrétienne, qu'il considérait comme incohérente, et qui se reniait elle-même [8].

3. L'avènement du nihilisme est-il inévitable ou les idéologies ont-elles réussi à contrebalancer le déclin de l'hégémonie du christianisme ?

- **L'avènement du nihilisme**

Nietzsche avait prédit que le déclin du christianisme conduirait à l'avènement du nihilisme. Il considère, à l'époque où il écrit, que le pessimisme européen n'en est qu'à ses débuts. Il lui manquait encore la "rigidité d'expression dans laquelle se reflète le Rien", et il restait trop artificiel et limité aux sphères des savants et des poètes. Cependant, dans sa pensée, le pessimisme n'est qu'une étape préliminaire avant l'avènement du nihilisme, qui atteindra inévitablement toutes les sphères de la société. Nietzsche pensait que le caractère insoutenable de l'unique interprétation "vraie" du monde par les Occidentaux éveillerait le soupçon que toutes les interprétations du monde sont fausses, et que les gens devaient faire l'expérience du nihilisme avant de pouvoir découvrir la véritable valeur de leurs valeurs. Il considère que le désir de "tout comprendre", qui s'est accru après la période des Lumières, crée nécessairement des tensions au sein de la société, faisant apparaître et prédominer les extrêmes. Pour Nietzsche, l'issue logique est que les gens découvrent à partir de quel matériau on a construit le "vrai monde" et arrivent à un état de déception suprême dans lequel il ne leur reste plus que "les valeurs qui font passer le jugement" (c'est-à-dire juger la vie en fonction de ce qu'ils ressentent sur le moment). C'est à ce moment-là que le nihilisme serait atteint, faisant périr les faibles, que les forts détruisent ce qui ne périt pas, et que les plus forts surmontent les valeurs qui émettent un jugement ^[Note2] [1].

- **Nouvelles idéologies : simple héritage chrétien évanescent ou début d'une nouvelle ère de croyances ?**

Au XXe et au début du XXIe siècle, l'athéisme n'a cessé de croître, le scientisme et le consumérisme de prospérer, de forts affrontements idéologiques et de terribles guerres ont eu lieu, le reste du monde a été davantage occidentalisé par le colonialisme et l'impérialisme, et pourtant l'avènement du nihilisme n'a toujours pas eu lieu (du moins, il n'a pas affecté la société dans son ensemble). La prophétie de Nietzsche a-t-elle été démentie par le cours de l'histoire ? De nouvelles idéologies et de nouveaux modes de vie ont-ils complètement comblé le vide laissé par le déclin du christianisme dans le monde occidental ?

Note 1 : Ce point peut être relié à Michel Foucault, philosophe du vingtième siècle, qui a été grandement influencé par Nietzsche. Il soutient de la même manière que les récits sont créés par les structures de pouvoir, mais, contrairement à Nietzsche, il considère que le pouvoir est réparti dans toute la société.

Note 2 : Nietzsche pensait que l'humanité - ou du moins ses composantes les plus fortes - devait atteindre l'état de surhomme ; un niveau de maîtrise de soi dans lequel on accepte que toute la réalité est entrelacée de telle sorte qu'on ne peut pas porter de jugement sur un aspect de la réalité sans porter un jugement sur toute la réalité, et qu'on doit donc accepter et embrasser la réalité telle qu'elle est [2].

Pour répondre à ces questions, il faut comprendre ce que Nietzsche pense de la nature de ces idéologies. Selon lui, les forces sociales et psychologiques à l'origine de la croyance religieuse sont les mêmes que celles à l'origine du libéralisme, du socialisme et de l'utilitarisme sous une expression sécularisée. Parce qu'elles sont trop manifestement proches de l'original, Nietzsche affirme qu'elles en dépendent et que, du fait de la croyance que le monde n'a pas de structure métaphysique, elles devraient tôt ou tard être discréditées elles aussi. Au lieu de remplacer le christianisme, Nietzsche soutient que les nouvelles idéologies et métarécits en sont issus et qu'ils ne peuvent donc jouer aucun autre rôle que celui de prendre part et d'accompagner le processus graduel de son déclin, pour aboutir finalement au nihilisme. En effet, Nietzsche affirme que les mécanismes générateurs de l'humanitarisme et de sa croyance affirmée en l'égalité et son respect, l'équité et le suffrage universel sont les mêmes que ceux qui ont généré le christianisme, et qu'ils seront donc également invalidés [3]. C'est en fait le déclin du christianisme en tant que providence du sens existentiel et de la Sainte Justice qui a conduit les gens à rechercher rapidement d'autres significations sans réaliser que celles-ci étaient directement liées au christianisme. Nietzsche a imaginé l'avènement du nihilisme comme un processus graduel dans lequel les gens tenteraient plutôt de s'accrocher à d'autres croyances (apparentées) avant d'être inévitablement forcés de reconnaître leur véritable nature. Il a écrit qu'avec le désapprentissage de la foi, "on suit toujours les vieilles habitudes et on cherche une autre autorité qui puisse parler sans condition et commander des objectifs et des tâches" (*Nietzsche (1967) [4]*). De la sorte, Nietzsche crée un ensemble de possibilités de ce à quoi chacun serait encore susceptible de s'accrocher ou de chercher à réimaginer à mesure que le christianisme décline. Certains essaieraient de créer "une sorte de solution de ce monde" promettant un paradis sur terre, comme les socialistes. Certains s'accrocheraient aux idéaux moraux sans la foi, ou d'autres à l'"au-delà" sans l'Église. Certains s'accrocheraient à l'ordre des choses sans autre raison particulière que l'ordre en soi, ou d'autres à la croyance du bien et du mal comme une simple tâche de triomphe du bien et d'annihilation du mal. Certains demeureraient détachés dans le mépris du "naturel", du désir et de l'ego, et enfin l'Église affaiblie ferait encore irruption dans les expériences importantes de la vie des individus [5].

Non seulement Nietzsche considère que les idéologies émergentes n'empêcheront pas l'avènement du nihilisme mais il les condamne dans leur tentative de lutter contre la décadence qu'il juge "aussi nécessaire que tout accroissement et progrès de la vie". En effet, vouloir empêcher le vice, la maladie, la prostitution et la détresse était pour lui une condamnation de la vie elle-même. Il était particulièrement dur avec les socialistes-communistes qu'il considérait comme le produit de la tyrannie du plus petit et du plus bête. Ainsi, il considérait que :

"Il faut éradiquer, anéantir, faire la guerre ; partout, la norme de valeur christiano-nihiliste doit encore être arrachée et combattue sous tous les masques." (*Nietzsche (1967) [6]*)

Cependant, aussi bien la foi chrétienne que ces idéologies et métarécits plus récents existent toujours et ont encore une importance dans notre époque contemporaine. Alors, combien de temps faudrait-il pour que l'avènement du nihilisme se produise ? Nietzsche parlait de l'apparition et de la prédominance des extrêmes après le pessimisme et avant le nihilisme, mais le vingtième siècle occidental a été une période de forts affrontements d'idéologies au sein des pays et entre eux, de nationalisme exacerbé, de bellicisme et de luttes pour les droits de chacun, et pourtant, le nihilisme n'en est pas sorti comme un événement social majeur. En période de pauvreté et d'épuisement, comme pendant la Grande Dépression, le nihilisme aurait pu se renforcer à la suite du désespoir, les gens perdant confiance en l'avenir et croyant moins en une vie après la mort. Au lieu de cela, des populations entières se sont tournées vers un fascisme désespéré d'une part et vers des révolutions socialistes pleines d'espoir d'autre part. Dans les périodes de grande prospérité et de consumérisme, comme dans les trente années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, le nihilisme aurait pu se renforcer suite à l'envie des gens de tout comprendre dans des périodes plus confortables. Avec le poststructuralisme, il y a bien eu des mouvements déconstruisant les "vérités" sur la réalité et se débarrassant de tout attachement métaphysique, mais cela n'a pas nécessairement conduit ses partisans au nihilisme et n'a pas fait disparaître les métarécits et les idéologies. L'athéisme a continué à se développer mais est resté très attaché - pour la plupart - aux constructions sociales, à la morale et aux métarécits idéologiques. Les religions ont continué à avoir de nombreux adeptes, et la spiritualité a connu un renouveau en délaissant les institutions religieuses avec le mouvement du Nouvel Âge influencé par la contre-culture des années 1960. De plus, la guerre froide a certainement accru l'attachement des humains aux idéologies avec une polarisation s'établissant entre les courants capitalistes et socialiste/communiste. Avec l'effondrement de l'URSS, le capitalisme a acquis une plus grande hégémonie dans le monde entier ; son néolibéralisme impitoyable a remplacé sa forme néo-keynésienne plus douce dans la plupart des pays [7] [8], et des formes de capitalisme d'État autoritaire ont émergé dans certains pays ex-

communistes comme la Russie et la Chine [9] [10]. Une hégémonie qui ne faisait bien sûr pas l'unanimité avec la poursuite des mouvements traditionnels de gauche et la montée des mouvements altermondialistes.

- **XXIe siècle - l'ère des grandes polarisations et... du nihilisme ?**

Depuis lors et à l'aube de notre XXIe siècle contemporain, le capitalisme néolibéral et d'État a continué à gagner du terrain, réduisant progressivement les avantages sociaux pour lesquels des luttes ont été menées au cours du XXe siècle, détruisant davantage l'environnement et exploitant les terres et les personnes partout dans le monde [11] [12]. Les compréhensions et les perspectives de vie ont été profondément influencées par les discours dominants et leur couverture médiatique surabondante, mais aussi, dans une moindre mesure, par d'autres sources d'information et le pouvoir relativement influent des mouvements sociaux, des intellectuels, des politiciens et des institutions religieuses.

D'une part, on peut affirmer que la combinaison du consumérisme et du techno-scientisme au sein du capitalisme a progressivement entraîné un grand nombre de personnes dans une acceptation passive dépourvue de questionnement existentiel et de compréhension politique. En effet, la publicité pousse les gens à des habitudes de consommation compulsive et à des objectifs matérialistes [13], et les traditions et célébrations sociales, qui étaient souvent l'occasion pour les gens de faire une pause dans leurs activités commerciales et de se rassembler, ont été transformées en événements de consommation de masse [14]. Les gens sont trop souvent inconscients des réalités socio-écologiques de leur consommation qui, globalement, a des effets désastreux sur les individus, les sociétés et l'environnement [15] [16]. Les études sur le bien-être ont montré que les tendances matérialistes ont non seulement des effets négatifs sur les personnes en tant qu'individus distincts, mais qu'elles peuvent également être liées au racisme et aux comportements antisociaux [17]. En ce qui concerne le techno-scientisme, cette croyance sert à donner des solutions faussement dépolitisées aux défis auxquels la société est confrontée et à s'appuyer sur des réponses purement scientifiques aux questions existentielles restantes [18] [19] [20] [21].

Ainsi, les personnes ne sont pas tenues de prendre le temps de comprendre la réalité de ces défis et de prendre des initiatives politiques, ni de penser à leur existence comme étant plus qu'une simple expérience matérielle individualisée, c'est-à-dire détachée des autres êtres humains, des autres espèces vivantes et des cycles de la nature. D'autre part, avec la relative liberté de croyance et d'expression dans les pays occidentaux et avec la propagation de l'information accélérée par l'internet et les médias sociaux, le nombre de croyances différentes s'est multiplié. Les croyances varient entre les anciennes religions et leurs nouvelles formes, les anciennes et nouvelles idéologies et leurs métarécits respectifs, les sectes, les conspirations, etc. et des mélanges hétérogènes, souvent peu cohérents, de tous ces éléments. De plus, les diverses crises auxquelles la société est confrontée sont considérées différemment par les différents secteurs de la population qui les comprennent et les perçoivent en fonction de leurs catégories sociales, de leur emplacement géographique, et de leurs liens, intérêts et croyances personnels. De nombreuses sociétés dans le monde entier se polarisent de plus en plus à mesure que la frustration et la colère augmentent [22]. Ainsi, les discussions constructives au sein des sociétés deviennent souvent très compliquées car ces polarisations émergentes offrent souvent peu de terrain d'entente sur lequel baser les discussions.

Au cours des dernières décennies, les polarisations (du moins dans les sociétés capitalistes occidentales) ont été exacerbées par la crise économique de 2008 et l'augmentation des inégalités. Elles ont été exacerbées par les discussions autour des attaques terroristes et des insécurités - sur lesquelles les mouvements socialistes accusent les guerres impériales et les inégalités, et les mouvements nationalistes accusent l'immigration et le manque d'autorité. Elles ont été exacerbées par le changement climatique et la destruction de la biodiversité, pour lesquels de nombreuses personnes demandent aux gouvernements d'agir immédiatement, tandis que d'autres souhaitent que l'économie continue à fonctionner comme d'habitude. Elles ont été exacerbées par la lutte des minorités sociales - pour laquelle beaucoup sont fatigués d'être opprimés et d'autres ont peur de perdre leurs privilèges et leurs traditions. Plus récemment, la crise sanitaire de Covid a multiplié les théories du complot et divisé les sociétés en plus de leurs divisions traditionnelles [23]. L'invasion de l'Ukraine par la Russie - remettant sur la table les menaces d'une troisième guerre mondiale nucléaire - a également été un point de tensions clivantes dans les sociétés occidentales [24] [25]. La liste des débats clivants n'est pas exhaustive et l'effroi, la frustration et la colère intenses que les gens accordent à ces différents sujets cristallisent les tensions, la haine et les réactions violentes. Bien que les sujets polarisants ne soient pas toujours rattachés de manière homogène

à des groupes sociaux spécifiques, il semble exister des lignes de polarisation majeures entre différents groupes sociaux.

Bien qu'il s'agisse en grande partie d'une simplification pour les besoins de l'argumentation, j'identifierais quatre pôles sociaux différents. Le premier pôle social correspondrait aux **mouvements sociaux qui luttent contre le statu quo et pour plus de liberté et d'égalité**, tels que : les minorités sociales, fatiguées d'être opprimées pour ce qu'elles sont ou ce en quoi elles croient, affirmant leurs droits d'humains, les personnes épuisées de vivre dans la pauvreté et de ne pas pouvoir joindre les deux bouts, les personnes terrifiées par le changement climatique et la destruction de la biodiversité, les personnes qui aimeraient expérimenter d'autres façons de vivre loin du système consumériste normatif, etc. Un autre pôle social, encore une fois considérablement simplifié, correspondrait au **fort conservatisme** de personnes réagissant à des composantes du premier pôle social et **souhaitant préserver certains aspects du statu quo et, en général, revenir à une période fantasmée du passé**. Par exemple : des personnes ayant peur de perdre leur vision nationaliste de leur pays, leurs valeurs binaires-cis-hétéro-patriarcales et - pour le monde occidental - leurs traditions blanches judéo-chrétiennes qu'elles considèrent menacées par le progressisme et l'immigration de masse. Un troisième pôle social correspondrait alors aux **personnes souhaitant poursuivre le statu quo capitaliste, individualiste, technoscientiste et consumériste**, soit par conviction claire, soit par défaut, parce que c'est le principal discours qui les influence et qu'ils sont peu politisés, soit parce que leur situation dans la société ne les confronte pas directement à une telle problématique, etc. Un quatrième pôle social pourrait être identifié comme l'**ensemble des théories et croyances conspirationnistes qui trouvent leur origine en dehors du spectre politique** mais qui visent à le comprendre et à l'expliquer. Ces pôles ne sont pas hermétiques et on peut avoir des positions progressistes, réactionnaires, de statu quo et conspirationnistes sur différents sujets. Et moins les gens sont politiquement conscients, moins ils ont tendance à être politiquement cohérents. De plus, parce que le fonctionnement de la plupart des démocraties n'a pas grand-chose à voir avec la signification initiale du mot - c'est-à-dire l'auto-gouvernance directe -, et à cause du manque de transparence et de concertation dans les décisions politiques - à des degrés divers selon les pays -, la méfiance et les tensions se sont accrues entre les différents pôles et entre les gens et les institutions [26].

Ceci nous ramène à Nietzsche et à son avènement du nihilisme censé suivre l'apparition et la prédominance des extrêmes dans la société. Lorsque cela s'est produit au cours du vingtième siècle, nous avons vu que cela a débouché sur deux guerres mondiales et a finalement été suivi d'une prospérité économique dans le monde occidental (et ailleurs). L'accent mis sur les conditions matérielles - qu'il s'agisse de joindre les deux bouts ou de profiter du consumérisme - ou sur les grands ennemis de la guerre semble avoir détourné l'attention des gens des questions relatives à leur existence. Selon Nietzsche, la division de la société hors de l'hégémonie chrétienne était censée amener les sociétés au nihilisme. Au lieu de cela, elle semble avoir abouti à un attachement accru aux religions et aux idéologies. Au XXI^e siècle, non seulement de nombreuses populations sont de plus en plus polarisées, mais en plus les sociétés et la "civilisation moderne" sont menacées par des périls nucléaires, par de nouvelles tensions internationales et par l'accélération de la dégradation de l'environnement causée par l'homme ; de plus en plus d'endroits deviennent invivables, les ressources se raréfient et il y aura davantage de conflits violents et de migrations massives [27]. La combinaison de grandes polarisations sociales, de la montée des nationalismes et des menaces nucléaires et climatiques croissantes pour nos sociétés ne semble pas très prometteuse pour que les humains se rassemblent et trouvent des solutions collectives sensées à ces problèmes. La conjonction de toutes ces menaces serait-elle un processus accélérateur de l'implosion des sociétés et de l'avènement du nihilisme ?

Nos croyances individuelles sont peut-être encore trop fortes pour imaginer que la plupart des gens deviennent progressivement nihilistes. On pourrait éventuellement imaginer que cela se produise dans quelques décennies, dans un scénario où notre civilisation finirait par être massivement réduite par des catastrophes environnementales et des guerres, et transformée en petits groupes survivalistes ayant perdu toute foi en de quelconques explications existentielles. Comme Nietzsche n'a pas donné de période de temps à sa théorie, je suppose que nous pouvons encore lui accorder le bénéfice du doute.

A un autre niveau, nous pourrions considérer l'avènement du nihilisme selon Nietzsche comme celui d'un nihilisme sociétal. En effet, plutôt que d'être un processus de personnes individuelles devenant massivement nihilistes et provoquant ainsi l'effondrement des fondations des sociétés, nous pourrions comprendre l'avènement du nihilisme comme la manière dont ces sociétés pourraient devenir - ou sont en train de devenir - intrinsèquement nihilistes. En effet, une société pourrait être considérée comme nihiliste si elle en vient à être

poly-polarisée et que les croyances qui divisent ses membres deviennent si fortes et incompatibles que la société perde tout terrain d'entente. L'histoire a montré que les sociétés fortement bipolarisées ont souvent conduit à des guerres civiles, après quoi soit un pôle s'est imposé à l'autre, soit la société s'est effondrée en deux sociétés distinctes. Mais si une société est multiples fois polarisée dans une conjoncture de croyances incompatibles et sans ententes éthiques ou morales communes, ne pourrait-on pas considérer qu'elle a atteint le nihilisme dans son ensemble et qu'elle est sur le point de s'effondrer ? Avec le déclin de l'hégémonie du christianisme dans le monde occidental, Nietzsche a suggéré non seulement que les gens perdraient tout sens, mais aussi que les sociétés se retrouveraient sans morale commune. Au cours des dernières décennies, les changements sociétaux rapides semblent avoir accru les heurts entre les idéologies et, tant l'émergence que la déformation constantes de nouveaux mots, concepts et idées ont créé de forts sentiments de confusion, de craintes et de frustrations chez les gens. Si les sociétés continuent à évoluer dans des directions polarisées et incompatibles, elles s'effondreront probablement les unes après les autres, et certains groupes s'écraseront ou s'imposeront aux autres tandis que d'autres tenteront de coopérer. Ce serait la fin de la civilisation actuelle et une nouvelle page de l'histoire humaine.

Que ces scénarios se concrétisent ou non dépendra de la volonté des sociétés de lutter contre ces polarisations et de trouver des facteurs unificateurs pour reconstruire des sentiments de communautés et de sociétés. Certains pensent qu'une compréhension dominante du monde devrait prévaloir pour que les gens puissent se rassembler. Cependant, cette vision est critiquée par d'autres car elle repose nécessairement sur la domination d'une structure hiérarchique oppressive, ce qui irait à l'encontre de la nature évolutive de la vie et serait totalement contre-productif et violent. Les États occidentaux ont longtemps été fortement critiqués pour avoir imposé leurs systèmes d'oppression partout dans le monde, notamment par le biais du colonialisme, de la colonialité et de l'impérialisme. En opposition à cela, l'idée du **plurivers** défend le droit à la coexistence pacifique de multiples cosmo-visions ou, comme le dit l'Armée de libération nationale zapatiste dans sa "Quatrième déclaration de la jungle Lacandone" (1996) : "un monde dans lequel de nombreux mondes ont leur place" [28]. Mais afin d'éviter que les sociétés ne sombrent dans le nihilisme structurel et la violence, ces mondes devront s'accorder sur certains fondamentaux sociétaux basés sur les droits de l'humain et les droits de la nature. La partie suivante se penchera sur l'importance de la spiritualité pour permettre aux humains de se reconnecter les uns aux autres et à leurs écosystèmes afin de pouvoir définir certaines valeurs communes sur lesquelles les sociétés peuvent s'appuyer et travailler ensemble.

IV. L'importance de la spiritualité

1. Définition de la spiritualité et pourquoi elle est importante

Pour comprendre ce que j'entends par "l'importance de la spiritualité", il est nécessaire de s'assurer que nous sommes d'accord sur la même définition de la spiritualité. Beaucoup de gens comprennent la spiritualité comme "la sensibilité ou l'attachement aux valeurs religieuses", ce qui est l'une des principales définitions données par le dictionnaire Merriam Webster. Venant du latin *spiritualitas*, le terme était utilisé dans le monde occidental au sein du christianisme naissant pour désigner une vie orientée vers l'Esprit Saint. À partir du XVe siècle, le terme a ensuite été utilisé pour désigner "quelque chose qui, en droit ecclésiastique, appartient à l'église ou à un clerc en tant que tel". La compréhension occidentale de la spiritualité a été indissociablement religieuse et plus précisément indissociablement chrétienne dès sa première utilisation, et elle est encore très liée à la religion pour la plupart des gens. Cependant, des définitions plus larges ont été données à la spiritualité à partir des dix-neuvième et vingtième siècles. En 1999, Canda et Furman - universitaires spécialisés dans la spiritualité et le travail social - ont défini la spiritualité comme "un aspect universel et fondamental de ce que signifie être humain - la recherche de sens, de but et de cadres moraux pour entrer en relation avec soi-même, les autres et la réalité ultime". Ils l'ont défini comme une "caractéristique universelle de la nature humaine [qui] n'est la propriété d'aucune religion et n'a pas besoin de s'exprimer dans un quelconque contexte religieux". Et ils ont défini la religion comme "un modèle institutionnalisé de croyances, de comportements et d'expériences, orienté vers des préoccupations spirituelles, et partagé par une communauté et transmis au fil du temps dans les traditions" (Canda et Furman (1999) [1]). Cette définition plus large de la spiritualité est celle que je considère comme importante, car je crois que la compréhension de soi - non seulement en tant qu'individu distinct, mais plutôt en tant que partie d'un ensemble universel plus vaste - peut aider une personne à mieux se rapporter à son environnement naturel et à son caractère cyclique, et à être plus empathique envers ses semblables et le reste des êtres vivants.

La révolution scientifique et les idéologies issues du rationalisme des Lumières ont entraîné non seulement le déclin du christianisme dans le monde occidental, mais aussi une attitude sceptique, voire un rejet frontal, de toute forme de religion et - parce qu'elle a souvent été considérée comme inséparable de cette dernière - de la spiritualité dans son ensemble. De nombreux mouvements socialistes ont tenu des discours antireligieux parmi les plus vigoureux. Parmi les déclarations les plus notables, nous pouvons citer Marx définissant "la religion [comme] l'opium du peuple" et la célèbre phrase anarchiste "ni dieux, ni maîtres" rendue célèbre par Blanqui. Bien qu'il s'agisse d'attaques vigoureuses contre l'autorité aveuglante de la religion - aveuglante parce qu'elle est considérée comme ne résolvant pas et même distrayant les gens des causes sous-jacentes de leur douleur et de leur souffrance, et l'autorité en raison de sa nature divine hypothétique servant à justifier sa structure hiérarchique et oppressive -, elles ne visaient pas nécessairement la foi elle-même ni la spiritualité [2]. Mais la compréhension de la spiritualité comme étant indivisible de la religion et comme étant une "autorité distrayante", combinée au scientisme et au matérialisme, a certainement été un facteur important dans la propagation de l'athéisme [3] [4] et des choix de vie matérialiste en Occident [5]. Malheureusement, ce rejet de la spiritualité (encore une fois, comprise comme un sentiment plus profond de connexion avec le Tout) et l'adoption du matérialisme ont été préjudiciables aux individus et aux sociétés. En effet, de nombreuses études ont observé des corrélations entre le matérialisme, un manque d'empathie et d'engagement envers les autres, et le mal-être [6] [7].

Bien que l'athéisme occidental ait émergé et grandi avec le rationalisme et le matérialisme, certaines réflexions répondant au développement du rationalisme scientifique ont mûri depuis le siècle des Lumières en soulignant l'importance de la spiritualité et le fait qu'elle ne nécessite pas nécessairement d'être associée à la religion. Les mouvements New Age à partir des années 1960 ont repris cet héritage "spirituel mais pas religieux" à une époque de dissidence du statu quo et de montée de nouveaux mouvements de contre-culture. La transformation politique des mouvements New Age a été très variée, beaucoup d'entre eux étant associés à la sous-culture hippie mais pouvant en fait être très diversifiés, allant de l'extrême droite et du conservatisme au libéralisme, au socialisme et au libertaire [8]. Bien que le New Age ait réussi à faire renaître la spiritualité dans le monde occidental en dehors de la rigidité des institutions religieuses et au-delà des objectifs de vie purement

matérialistes, des critiques peuvent être formulées sur les limites du mouvement à dépasser complètement les questions d'individualisme et d'intolérance. De plus, le fait d'embrasser la liberté de la spiritualité sans avoir besoin de la religion s'est aussi rapidement transformé en une position binaire dans laquelle la spiritualité hors-religion a été considérée comme transcendant l'histoire, la culture et l'interprétation idéologique et, par conséquent, considérée comme supérieure à la spiritualité religieuse, elle-même considérée comme un attachement rétrograde et anachronique [9].

Cependant, le problème de cette compréhension - au-delà du fait qu'elle est condescendante et irrespectueuse envers les personnes religieuses - est que le terme "spiritualité" lui-même est une construction euro-chrétienne liée à son histoire et à ses territoires délimités. En adoptant une analyse du discours Foucauldien de la spiritualité, Carrette et King ont examiné comment la définition contemporaine globale de la spiritualité a établi des relations de pouvoir qui masquent "l'emplacement historique spécifique de chaque utilisation du terme" et comment il "fonctionne de différentes manières à différents moments et reflète un ordre spécifique de relations sociales" (*Carrette et King (2005)* [10]). En outre, Edward Said, dans *Orientalisme*, a montré comment l'"autorité coloniale" est établie en générant des structures de pensée en opposition binaire. En étant considérées comme religieuses avant d'être spirituelles, les minorités ethniques en viennent à être défavorisées par le binaire "spirituel-religion" [11]. Pour de nombreuses personnes issues de contextes historico-culturels différents, la séparation de la spiritualité et de la religion n'a pas beaucoup de sens. En outre, je pense que c'est une erreur fondamentale que de prendre une position morale sur la façon dont les autres expriment leur spiritualité et que cela va, une fois de plus, en totale opposition avec le message d'ouverture et de tolérance qui devrait être porté par la spiritualité. Les traits égocentriques et individualistes ont été particulièrement développés dans le monde occidental par l'humanisme et par le *Cogito Ergo Sum* ("Je pense donc je suis") de Descartes, et renforcés par des siècles de croisades religieuses, de colonialisme "civilisationnel" et d'impérialisme de "soft et hard power" sur le reste du monde. De ce fait, les Occidentaux ont souvent exprimé - et expriment parfois **encore** - des sentiments de supériorité morale légitimant à tort leur compréhension du monde par rapport à celle des autres cultures. Que ce soit pour la spiritualité ou pour toute forme de croyance, il est important que les praticiens adoptent une approche autocritique dans laquelle ils s'interrogent sur la manière dont la connaissance est générée et sur la manière dont les relations de pouvoir opèrent dans ce processus [12]. Il va sans dire que le niveau de spiritualité d'une personne ou d'une organisation n'est pas nécessairement corrélé à la façon dont celles-ci le mettent en avant (parfois, cela semble même inversement corrélé). Selon la définition de la spiritualité que j'ai donnée, il serait difficilement compatible pour quelqu'un d'être à la fois complètement spirituel et matérialiste ou individualiste. Parce que les humains, dans leur complexité et leurs contradictions, ne sont jamais à 100% de quelque chose, quelqu'un peut avoir à la fois des tendances spirituelles et des tendances matérialistes. Cependant, de mon point de vue, des personnes qui tentent de suivre une "voie spirituelle" sont des personnes qui essaient de faire face à leurs contradictions et d'être "plus spirituelles" dans le sens d'être "moins matérialistes", "moins individualistes", "plus profondément connectées" et "plus empathiques". Il n'y a pas de "diplôme spirituel", bien sûr, les gens évoluent constamment (dans un sens ou dans un autre) et personne ne peut quantifier le degré de "spiritualité" d'une personne. Néanmoins, je soutiens ici que l'inclusion et le respect croissants de la spiritualité et de ses diverses formes dans la réflexion occidentale restent positifs et encourageants car ils permettent de prendre de la distance par rapport au matérialisme pur et au technoscientisme, ainsi que d'accroître la considération des perspectives, des compréhensions, de la sagesse et des connaissances des populations marginalisées, des minorités indigènes et des cultures non-occidentales [13].

2. Christianisme, pouvoir et spiritualité

- **Une critique anarchiste de l'autorité et du pouvoir**

Après avoir analysé le déclin de l'hégémonie du christianisme et sa conséquence supposément nihiliste, et après avoir donné la définition de la "spiritualité" dont il est question dans ce mémoire, je voudrais examiner les effets plus importants que cette religion imposante, longtemps souveraine et très puissante, a eu sur sa spiritualité et sur la spiritualité occidentale dans son ensemble. L'histoire a montré comment cette institution, considérée comme divinement fondée et dirigée par des êtres humains, s'est progressivement renforcée et étendue grâce à des réseaux hiérarchiques d'évêques - sur lesquels le pape (l'évêque de Rome) revendique l'autorité -, en partant en quêtes missionnaires, en établissant des contrôles politiques, en construisant des lieux de culte et d'éducation et en organisant des campagnes militaires [1].

Au XIXe siècle, l'anarchisme est né, à partir et au sein des grands mouvements socialistes, d'une critique du principe d'autorité et de ses effets négatifs sur la société. Principalement comprise comme une critique de l'État, la critique de l'autorité par l'anarchisme est en réalité plus large et peut être appliquée aux relations d'autorité au sein de tout type d'institution. Elle critique l'autorité sur la base du fait que, en fin de compte, elle sert principalement les intérêts de ceux qui la possèdent (les privilégiés) aux dépens de ceux qui ne la possèdent pas. Cette situation inégalitaire engendre des conflits d'intérêts qui se traduisent par diverses formes d'inefficacité et d'irrationalité, telles que des flux d'informations déformés et des incitations néfastes [2].

Une critique de l'autorité et du pouvoir peut être appliquée à la religion chrétienne, puisqu'elle était devenue la religion officielle de l'Empire romain et a établi sa position d'autorité en la légitimant par la croyance en son caractère divin. Grâce à l'approbation divine du christianisme, l'empereur romain obtient une légitimité supplémentaire pour gouverner et le christianisme accueillait favorablement la protection et le soutien du dirigeant. Cette situation était profitable à la fois pour les autocrates et pour les institutions religieuses, mais on peut se demander si elle était cohérente avec le message spirituel de Jésus. Le sociologue, théologien et anarchiste chrétien Jacques Ellul a soutenu, dans son livre *Anarchie et Christianisme*, qu'"il y a dans la Bible l'orientation vers un certain anarchisme" - ce dernier étant compris "comme la forme la plus complète et la plus sérieuse du socialisme" (Ellul (1988) [3a]). Le philosophe anarchiste Murray Bookchin considérait également que l'origine du christianisme se trouvait dans la pensée anarchiste. Ellul ajoute que, conformément à la Parole biblique, il n'aurait dû y avoir ni déclaration officielle, ni hiérarchie organisée, ni autorité institutionnelle, ni système judiciaire [3]. Il s'agit bien sûr d'interprétations personnelles de la Bible avec lesquelles on peut ne pas être d'accord, mais on peut aussi se demander si la montée en puissance des chrétiens a été bénéfique ou non à la transmission authentique du message spirituel de Jésus. L'histoire semble nous montrer le contraire. Les institutions chrétiennes officielles - principalement l'Église catholique pendant une période prolongée dans le monde occidental - ont utilisé leur autorité divine pour imposer leurs croyances aux gens, provoquant de grands massacres et ralentissant parfois les progrès philosophiques et scientifiques, et pour corrompre le message spirituel initial de leur foi en abusant de leur pouvoir et de leur richesse à leur propre profit. L'autorité suprême de l'Église lui a permis de garder un certain contrôle sur les populations pendant plus d'un millénaire, mais on peut se demander ce qu'il reste de la spiritualité dans la religion lorsque les gens la suivent par la peur et la coercition. Bien sûr, comme le concède Ellul, il y a eu des chrétiens qui ont pu découvrir la simple vérité biblique dans tous les siècles [3c]. Les "hérétiques" ont tenté à plusieurs reprises de revenir au message spirituel originel et de vivre en harmonie, mais les institutions suprêmes les ont massacrés à maintes reprises jusqu'à ce que la diffusion de l'information augmente et que des intérêts de pouvoir divergents apparaissent. Dans la Partie II, j'ai analysé les facteurs externes qui ont causé le déclin de l'hégémonie du christianisme, mais je crois qu'il est important de réaliser qu'en ignorant et en condamnant les opinions divergentes, les révoltes et le développement de la connaissance, et en corrompant son message initial, les institutions chrétiennes en portent la plus grande responsabilité. Pendant le Moyen Âge et jusqu'au siècle des Lumières à travers la Renaissance, la Réforme et la Révolution scientifique, la plupart des intellectuels et des gens du peuple ne souhaitaient pas la fin du christianisme et certainement pas la "mort de Dieu". Les conflits d'intérêts qui sont apparus entre les populations chrétiennes et leurs institutions et représentants ne concernaient pas la foi chrétienne, mais les abus de pouvoir qui la dénaturaient et soumettaient les masses au servage et à la misère. Ce que l'on peut supposer que la plupart des gens désiraient, c'était que le message spirituel soit réellement délivré - c'est-à-dire vivre dans la paix, la liberté et l'égalité - et que l'Église soit jugée digne de le délivrer. De plus, en choisissant d'imposer ses dogmes par la coercition plutôt qu'en s'appuyant simplement sur la puissance de son message et sur l'exemple de vies menées spirituellement, le christianisme a non seulement provoqué son déclin en tant que religion institutionnalisée, mais aussi - et de façon plus dramatique - il a provoqué un déclin de la spiritualité en son sein et au travers des sociétés occidentales. En s'institutionnalisant et en s'attachant à des interprétations rigides, voire manipulatoires, de ses écritures saintes et en accédant à des positions de pouvoir corrompant son message et l'imposant aux gens, il a également conduit nombre de ses croyants dévoués à l'utiliser au nom de l'intolérance. Certains mouvements d'extrême droite fondent leur existence sur les idées fantasmées d'un Moyen Âge blanc et féodal dans lequel le christianisme était glorieux avec son ordre et son respect des traditions. Cependant, comme l'a dit un de leurs mentors politiques : "ce qui, dans le catholicisme, a un caractère véritablement traditionnel n'est pas typiquement chrétien et ce qui, dans le catholicisme, est spécifiquement chrétien peut difficilement être considéré comme traditionnel" [4]. Le fort attrait des mouvements d'extrême droite occidentaux pour leurs identités chrétiennes blanches ne repose pas seulement sur l'idée raciste et erronée d'un Moyen Âge hermétique et "exclusivement blanc" [5] [6] [7], mais aussi sur une compréhension déformée des fondements du christianisme basée sur le caractère impitoyable de ses institutions médiévales.

- **Retour à la spiritualité, à l'amour et à la compassion ?**

Bien que le christianisme ait perdu son hégémonie dans le monde occidental, il compte encore de nombreux adeptes en Occident et demeure le plus grand groupe religieux du monde avec 2,3 milliards de personnes selon le Pew Research Centre [8]. En outre, même si sa position de pouvoir et la rigidité de ses dogmes (comme le célibat des prêtres dans l'Église catholique) ont conduit et conduisent nombre de ses représentants à des actes de corruption ou d'abus, la spiritualité n'a jamais complètement quitté le christianisme dans son ensemble. Nombre de ses fidèles et de ses représentants se sont fortement référés à leur spiritualité chrétienne pour faire ce qu'ils considéraient comme bon ; que ce soit en faisant preuve d'empathie et en prenant soin des autres, en utilisant leur foi comme guide pour améliorer la recherche et les connaissances pour le plus grand bien, ou en dénonçant la corruption et la coercition lorsque cela s'avère nécessaire. Au Moyen Âge, de nombreux prêtres ont soutenu les mouvements hérétiques médiévaux et, à la Renaissance, de nombreux chrétiens ont fermement critiqué l'autorité de l'Église. La réforme protestante est née d'une critique de la corruption de l'Église et d'un retour au message spirituel des Saintes Écritures. Au XVI^e siècle, un important débat moral a eu lieu à Valladolid sur les droits et le traitement des populations indigènes des Amériques. Le puissant État colonial espagnol et son éminent humaniste Sepúlveda affirmaient que les indigènes étaient des barbares et devaient être convertis de force au christianisme et soumis aux suzerains espagnols. Bien que certains prêtres se soient rangés du côté de Sepúlveda, de nombreux catholiques, dont les ordres franciscain et dominicain, ont condamné la violence perpétrée par les soldats espagnols et l'éminent dominicain Las Casas a plaidé en faveur de la fin des traitements horribles infligés aux indigènes et de leur accorder les mêmes droits qu'aux colonisateurs [9]. De nombreux intellectuels de la révolution scientifique et du siècle des Lumières étaient des chrétiens dévoués et, plus près de notre époque moderne, de nombreuses organisations caritatives sont issues de la foi chrétienne.

En outre, on peut affirmer que la séparation de l'Église et de l'État et la liberté de religion n'ont pas seulement profité aux individus, aux communautés et aux minorités fidèles, mais qu'elles ont également profité au christianisme. Elle a permis aux institutions chrétiennes de ne plus être aveuglées par leur position de pouvoir hégémonique et de se libérer de leur vocation d'organisation sociale. En outre, elle leur a permis de se recentrer sur leur message spirituel initial et de récupérer progressivement le rôle sociologiquement perturbateur que le christianisme a joué à ses débuts, lorsque les valeurs hégémoniques (du moins occidentales) étaient celles du pouvoir et de la domination. Depuis, les gens peuvent revenir au message initial et avoir davantage le choix d'adhérer ou non au christianisme, ce qui fait que les chrétiens d'aujourd'hui sont probablement plus profondément chrétiens que les chrétiens ex-païens convertis par la contrainte au Moyen Âge. Le retour au message central du christianisme défendant les opprimés a donné naissance au mouvement latino-américain de la théologie de la libération au milieu du vingtième siècle. Ce mouvement, qui a vu le jour au sein de l'Église catholique romaine, associe les principes chrétiens à l'activisme politique en tant que synthèse de la théologie chrétienne et des principes socio-économiques marxistes. L'utilisation de l'église pour promouvoir le changement social via l'arène politique met l'accent sur la libération des peuples opprimés et tente de réduire ou d'éliminer l'injustice sociale, la discrimination et la pauvreté. Elle le fait en se concentrant sur leurs causes immédiates, en impliquant les pauvres, les marginalisés et les opprimés, et en faisant référence à la libération de l'égoïsme et du péché et à la relation entre Dieu et les gens. Bien qu'elle ait commencé comme une réaction morale contre la pauvreté causée par l'injustice sociale en Amérique latine, la théologie de la libération est devenue un mouvement international qui discute de la théologie du point de vue des pauvres et des opprimés. Elle inclut de nombreuses églises et dénominations - comme la libération juive ou la philosophie de la libération noire -, et a engendré le mouvement de la théologie féministe en Europe et en Amérique du Nord. [10a].

Enfin, l'actuel chef de l'Eglise catholique, le Pape François, a donné un tournant progressiste significatif à l'Eglise catholique. Il est le premier pape issu du continent américain et d'une philosophie influencée par la théologie de la libération [10b]. Le Pape François a fermement dénoncé les systèmes économiques comme étant "une économie d'exclusion et d'inégalité, [...] une économie [qui] tue" [11]. Il a condamné l'homophobie (ou du moins soutenu la tolérance envers l'homosexualité), désapprouvé le patriarcat en affirmant l'importance des femmes et de leur rôle dans l'Église, et réfuté l'interdiction de la contraception par l'Église. Il a soutenu la nécessité de l'unité religieuse, a affirmé que l'évolution et la création ne s'excluent pas mutuellement, a dénoncé la soif de pouvoir au sein de l'Église et, dans l'ensemble, a appelé l'Église à s'adapter aux conditions changeantes du monde, en donnant la priorité à l'acceptation et au pardon face aux mentalités traditionalistes [12]. Certes, on peut affirmer que c'est la position de pouvoir du pape François à la tête de l'Église qui a permis un tel virage progressif de l'Église par rapport à sa rigueur très conservatrice. Et que, sans un changement progressif venant du sommet, il aurait été beaucoup plus difficile et plus lent d'apporter des changements dans une institution

aussi hiérarchique sans provoquer de nouvelles divisions. Cependant, il est important de noter qu'une Église n'est pas grand-chose sans ses croyants et qu'avec une évolution des sociétés sans l'Église, elle n'aurait pu que s'effriter davantage. Il convient également de noter que le pape François affirme qu'il ne voulait pas être pape [13], il ne voulait pas être dans cette position de pouvoir et c'est précisément ce qui lui permet d'être un meilleur pape. Avec la Réforme, les Églises protestantes ont pris un virage progressiste plus tôt que leurs homologues catholiques, avec le mariage clérical par exemple [14]. La Réforme était censée avoir permis l'ordination de femmes ministres. Si très peu l'ont fait dès le départ, comme cela semble être le cas de l'Église apostolique johannite [15], la plupart des Églises protestantes n'ont modifié leurs règles pour l'autoriser qu'à partir des années 1950, suite à l'évolution de l'opinion publique sur le rôle des femmes dans la société [16]. Dans une optique anarchiste (que l'on peut comprendre comme suit : plus c'est horizontal, mieux c'est [17]), le fait que les Églises protestantes soient composées de dizaines de milliers de dénominations différentes à travers le monde - plutôt que d'une seule structure hiérarchique comme l'Église catholique - semble plus favorable pour que ces dénominations s'adaptent plus rapidement et correspondent mieux aux croyances de leurs communautés religieuses. En ce qui concerne la forte hiérarchie de l'Église catholique, il semble que seul le Pape puisse y apporter des changements rapides et forts. Or, les limites de progrès par le biais du pouvoir sont circonscrites par les limites de progressivité de la personne qui détient le pouvoir et par la pression exercée par ses subordonnés immédiats et des autres personnes puissantes au sein de l'institution. Bien qu'il ait fait de nombreuses avancées progressistes, le pape condamne toujours l'euthanasie et l'avortement. Il appelle cependant à "pardoner" ceux qui ont commis l'avortement, mais continue à le condamner et a récemment déclaré qu'il respectait la décision de la Cour suprême des États-Unis qui permet aux États américains d'interdire à nouveau l'avortement [18]. Ainsi, le Pape choisit encore de donner la priorité à la conception chrétienne de la vie plutôt qu'à l'empathie directe pour celles et ceux qui souffrent. Je crois qu'il s'agit d'une erreur dramatique car, bien qu'il soit important de valoriser la vie face au matérialisme, au consumérisme, aux exploitations et aux expérimentations, j'ai la ferme conviction que la valeur accordée à la vie doit rester ancrée dans l'empathie pour la souffrance de l'autre, c'est-à-dire que l'empathie pour la souffrance de la femme déjà bien vivante doit prévaloir sur celle du fœtus à naître.

Parmi les nombreux mouvements chrétiens dans le monde aujourd'hui, certains ont choisi de se concentrer sur leurs traditions et dogmes immuables, tombant dans l'intolérance et perdant leur essence spirituelle, et d'autres ont choisi de se concentrer sur le message spirituel d'amour et de compassion. Personnellement, je considère que la religion peut servir de guide utile et de communauté forte pour certains et que toutes les croyances devraient être respectées (dans la mesure où elles ne prêchent aucune intolérance), mais que ce qui compte avant tout, c'est la spiritualité elle-même - que ce soit à travers ou sans une religion spécifique. Si le christianisme survit à l'histoire, ce sera très probablement grâce à ceux qui font passer son amour spirituel et sa compassion avant ses dogmes.

3. La signification de la spiritualité et son association essentielle avec les réflexions idéologiques, philosophiques et politiques

• Perspectives des mouvements socio-égalitaires sur la religion et la spiritualité

Les activistes et les révolutionnaires socio-égalitaires luttent depuis longtemps pour des objectifs égalitaires et socialistes qu'ils défendent comme les stratégies les plus réalistes en vue d'un avenir mondial d'amour et de paix. Au sein de certaines de leurs sphères sociales, il existe une critique permanente quant à la focalisation de la spiritualité et de la religion sur le changement individuel et/ou l'entrave au changement structurel. Les religions, avec leur ensemble de principes et de règles à suivre, entendent améliorer la société en encourageant les individus à adopter un comportement éthique et moral. Les compréhensions et interprétations de ces règles peuvent cependant altérer leurs objectifs initiaux, et la rigidité de certaines règles induite par le caractère sacré intouchable de leurs écritures peut les faire paraître archaïques et conduire au contraire à des comportements intolérants. Les personnes d'orientation spirituelle - qu'elles soient attachées ou non à des dogmes spécifiques - se concentrent souvent sur leur expérience individuelle et leur potentiel de transformation, ce qui leur permet d'être plus en paix avec elles-mêmes et avec la société et l'environnement dans leur ensemble. Même si la spiritualité, qu'elle soit religieuse ou non, est certainement bénéfique au bien-être des individus [1] [2], certains penseurs, tels que les fonctionnalistes Malinowski et Parsons, ont affirmé que la religion empêche le changement

social en aidant les individus et la société à supporter les événements perturbateurs qui pourraient menacer l'ordre social existant. Marx pensait que les religions aidaient à préserver la structure de classe existante et que les croyances servaient à justifier l'ordre social inégal existant, empêchant ainsi le changement social de se produire [3]. D'autres n'iront peut-être pas jusqu'à dire que les croyances spirituelles servent à "justifier" l'ordre existant, mais qu'elles encouragent certainement à accepter le statu quo tel qu'il est, décourageant ainsi tout sentiment d'indignation et d'action politique. De plus, le fait de croire que le changement peut venir de sa foi ou de compter sur ses actions individuelles pour provoquer le changement peut détourner les personnes à tendance spirituelle de comprendre et d'agir contre les natures structurelles des inégalités, des oppressions, des destructions environnementales, etc.

Cependant, il existe également des arguments en faveur d'une religion qui provoque ou participe au changement social. Pour commencer, le concept chrétien d'espoir est une reformulation du messianisme juif ; une dévotion religieuse à un idéal ou à une cause qui rompt avec la conception grecque antique de l'éternel recommencement du temps et de l'acceptation passive de son destin prédéterminé. L'idée moderne de *progrès* issue du siècle des Lumières - notamment avec le philosophe Condorcet - apparaît comme une traduction sécularisée et transformée du concept chrétien d'*espoir* [4]. Le philosophe Eric Voegelin a affirmé que les politiques modernes sont enracinées "dans une promesse sécularisée d'un salut sur Terre" [5]. Le socialiste Max Weber a affirmé que les normes sociales inculquées par le protestantisme ont jeté les bases du capitalisme moderne (qui était à l'époque une transformation radicale et progressive par rapport à l'ancien système féodal). Par ailleurs, la réforme protestante elle-même, et les mouvements hérétiques chrétiens qui l'ont précédée, étaient des mouvements radicaux au sein du christianisme qui s'appuyaient sur les écritures bibliques et sur leur mécontentement à l'égard de l'ordre religieux principal pour provoquer activement des changements sociaux et religieux. Plus récemment, dans les années 1960, le révérend Martin Luther King et l'Église baptiste au sens large ont joué un rôle majeur dans les mouvements américains pour les droits civiques ; Luther King était lui-même encouragé par le mouvement d'inspiration religieuse du Mahatma Gandhi pour l'indépendance de l'Inde contre la colonisation britannique [6]. *Note.* Comme nous l'avons vu dans la partie sur le christianisme et le pouvoir, la théologie de la libération a apporté une grande synthèse de la spiritualité chrétienne et de l'action politique, et a influencé un pape très progressiste. À partir des années 1950, le bouddhisme engagé est également apparu afin d'appliquer l'éthique bouddhiste et les connaissances acquises par la pratique de la méditation aux compréhensions sociales, politiques et environnementales des situations contemporaines. Bien que, dans le bouddhisme, le changement se fasse principalement à l'intérieur de soi, le prix Nobel de la paix et moine vietnamien Thich Nhat Hanh a expliqué que "la méditation consiste à prendre conscience de ce qui se passe - non seulement dans votre corps et dans vos sentiments, mais tout autour de vous." Les bouddhistes engagés considèrent leur activisme comme faisant partie de leur pratique de la méditation et de la pleine conscience, et non comme en étant séparé [7]. Il y a certainement beaucoup d'autres exemples à donner parmi de nombreux mouvements spirituels et religieux qui s'appuient sur leur foi pour engendrer un changement social.

Note: Les actions et les mouvements de Gandhi et de Luther King, guidés par leur foi religieuse, ont été essentiels dans leurs combats respectifs. Pourtant, et il convient de le noter, il ne s'agit pas ici de privilégier les figures ou les mouvements non violents par rapport aux violents, mais simplement de donner quelques exemples de la manière dont les croyances religieuses ou spirituelles peuvent également être des moteurs du changement social. Il est important de ne pas oublier ni de diminuer l'importance d'autres révolutionnaires plus radicaux (et moins pacifiques) dans ces combats qui ont également joué des rôles essentiels et sont souvent moins reconnus, comme Chandra Shekhar Azad et Bhagat Singh pour l'indépendance de l'Inde et les membres du Black Panther Party et Malcom X pour le mouvement des droits civiques aux États-Unis.

- **Des grilles philosophiques et politiques pour comprendre le monde**

En dehors (ou en parallèle) des sphères de la spiritualité et de la religion, les réflexions politiques et philosophiques et les théories socio-politiques ont donné aux gens des grilles de compréhension des structures des systèmes politico-économiques et des outils pour approfondir les questions existentielles. Le siècle des Lumières a donné un nouveau départ à l'ère moderne occidentale avec la propagation de nouvelles conceptions philosophiques et politiques permettant aux gens de réfléchir davantage au système dans lequel ils vivent et au type de vie qu'ils peuvent mener. Les intellectuels de l'époque moderne ont commencé à déconstruire la "réalité" en montrant à quel point elle est plus complexe que ne le laissaient supposer les connaissances et compréhensions antérieures. Grâce à l'avancée des recherches en sciences sociales et naturelles, les gens étaient convaincus que nous allions toujours mieux comprendre la réalité et nous rapprocher de ses vérités fondamentales. Les tendances dominantes au sein des populations occidentales sont passées de l'acceptation sociale de la souffrance dans l'attente de l'au-delà à l'espoir d'atteindre une autre vie meilleure pendant leur vie sur terre. En acquérant une meilleure compréhension des structures de pouvoir et des mécanismes sociaux sous-

jacents au sein des systèmes politico-économiques, les gens ont été habilités à défendre leurs droits et à élargir leurs possibilités et leurs choix dans la vie. Bien sûr, cela a permis de grandes transformations sociales, mais cela a également donné naissance à de nombreux métarécits idéologiques différents, construits sur la conviction que l'humanité suivait une évolution linéaire universelle vers la découverte de vérités fondamentales et de son propre perfectionnement. Avec les avancées scientifiques et technologiques, mais aussi avec les développements philosophiques et politiques, les sociétés ont été massivement transformées pour le meilleur et pour le pire. Les compréhensions de l'histoire comme une quête linéaire universelle vers une société améliorée approchant la "vérité" sur les existences humaines ont été problématiques - c'est le moins que l'on puisse dire. Elles ont été problématiques en raison de toutes les significations différentes que l'on peut associer au mot "amélioré", et parce que ces concepts majoritairement incontestés de progrès et de développements n'ont pas toujours été bénéfiques - ou ont même souvent eu des effets désastreux - pour les humains et le reste des êtres vivants, et leur ont souvent été imposés.

Les mouvements postmodernistes et poststructuralistes du milieu du XXe siècle - dont Nietzsche a été l'une des premières et principales influences -, sont allés plus loin dans la déconstruction des perceptions de la réalité. Ils ont considéré que tout est une illusion, c'est-à-dire la perception du monde et le monde lui-même. Parce que nous - les humains - n'aurions aucune garantie que nos découvertes ne soient rien de plus que de simples perceptions, rien ne pourrait vraiment nous rapprocher de la connaissance de la "vérité". Ainsi, pour eux, les gens devraient plutôt choisir de vivre une vie qu'ils désireraient sans aucune contrainte morale plutôt qu'une vie "significative", car ils pensent qu'il n'existe pas de sens fondamental universel [8] [9]. De la même manière que l'athéisme se détache des croyances religieuses, le post-structuralisme se détache des croyances idéologiques. Puisque toute compréhension de la réalité peut être déconstruite, on peut vivre n'importe quel type de vie que l'on souhaite, libéré à la fois de toute construction normative et de la quête éternelle d'un sens. Ainsi, une fois de plus, alors que l'athéisme affirme une croyance en la non-existence de toute réalité métaphysique, le post-structuralisme affirme une croyance en la non-existence de la "réalité" en tant que telle. Or, si tout - y compris toute forme de morale - peut être déconstruit en l'absence de réalité sous-jacente, alors on peut choisir de vivre sans la moindre considération pour les autres. Ainsi, si ces mouvements ont effectivement fait progresser le potentiel d'autonomisation des individus, ils ont également ouvert davantage de portes au cauchemar nihiliste de Nietzsche, à des modes de vie purement hédonistes et égoïstes, et à la possibilité de déconstruire de manière sélective quoi que ce soit, élargissant ainsi le fossé entre les différentes compréhensions du monde.

- **Plus de tolérance et plus d'empathie dans les luttes socio-égalitaires**

Cependant, comme mentionné précédemment, les réflexions politiques et philosophiques ainsi que les découvertes scientifiques *ont* fait avancer les compréhensions et les différentes possibilités d'existence. Elles *ont* brisé les normes et les croyances établies ayant légitimé différents systèmes d'oppression pendant des siècles, voire des millénaires. Aujourd'hui, il est clair - pour la plupart des progressistes du moins - que toute conception réactionnaire est un postulat intolérant affirmant que tout le monde doit se conformer à cette conception ou cesser d'exister dans le même contexte sociétal. Le conservatisme ou le réactionnisme ne sont que des formes déguisées d'intolérance fondées sur des idées établies de ce que devrait être la vie, de la façon dont les gens devraient s'y comporter, et de qui devrait ou ne devrait pas être autorisé à exister dans les différentes sphères de la société. La position intolérante de ces normes et croyances ayant été démasquée, je soutiens qu'elles doivent être fermement dénoncées, et que nous devrions nous en tenir à l'idée que s'il n'y a qu'une seule chose à laquelle il faut être intolérant, c'est à l'intolérance elle-même - et cela inclut également toute forme de violence, qu'elle soit physique, verbale, émotionnelle, psychologique, etc. Pour les besoins de mon argumentation, j'attribuerai le chiffre 1 à une intolérance initiale - celle qui est dirigée contre toute autre façon d'être, de faire, de vivre, etc. (par exemple le racisme, le sexisme, l'homophobie, la xénophobie, etc.) -, et le chiffre 2 à une intolérance réagissant à la première (par exemple l'antiracisme, le féminisme, etc.). Par exemple, ne pas tolérer (2) une blague sexiste (1) ou un comportement raciste (1) est fondamental pour qu'une société sorte de ses intolérances inhérentes (1), car celles-ci font obstacle à l'égalité totale et à la liberté de tous. Par conséquent, il est essentiel d'être intolérant (2) à ces comportements intolérants (1) et d'affirmer cette intolérance (2) haut et fort. Cependant, je crois qu'il est également important de l'affirmer (2) avec prudence, réflexion, stratégie, pédagogie et empathie. En effet, il est important d'essayer de comprendre les raisons qui sous-tendent l'intolérance initiale de chacun. Il peut s'agir de l'ignorance, de comportements mimétiques, de croyances intolérantes apprises, etc. De plus, je considère qu'il est nécessaire de détacher le comportement intolérant (1) de la plénitude et de la complexité de l'être humain qui y est associé - ceci sans, bien sûr, exempter la

responsabilité de l'individu dans la (re)production de cette intolérance (1), mais plutôt en reconnaissant qu'elle ne définit pas cette personne dans son ensemble. En étant à la fois fermement et prudemment intolérant (2) à l'intolérance (1) plutôt qu'à la personne qui produit cette intolérance (1), la personne qui réagit (2) a plus de chances de faire valoir son point de vue sans que la personne intolérante (1) ne se sente personnellement rejetée et ne devienne crispée, frustrée, en colère et plus fortement engagée dans son intolérance (1).

Bataille après bataille, les mouvements progressistes ont affirmé avec force le droit des humains à être comme ils sont et à vivre comme ils le souhaitent. Ils l'ont fait dans toutes les sociétés, peu importe la mesure dans laquelle ces droits peuvent parfois être ancrés dans les compréhensions normatives et la réticence au changement. Cependant, compte tenu du fait qu'il peut être épuisant de subir constamment des actes d'oppression, du fait qu'il peut être ardu et lent de faire évoluer les sociétés, ou encore en raison des bulles sociales progressistes dans lesquelles ils vivent parfois, certaines personnes, certains militants et certains universitaires à l'esprit progressiste peuvent devenir frustrés, en colère et intolérants envers les personnes plutôt qu'envers les idées intolérantes (1). Par exemple, au lieu d'être intolérant (2) au comportement sexiste ou raciste de quelqu'un (1), il arrive que l'on devienne intolérant envers cette personne dans son ensemble, en lui collant une étiquette sexiste ou raciste. Cependant, cette personne pourrait avoir eu ce comportement sans y avoir réfléchi davantage ou en raison d'une supposition erronée provenant d'informations externes ou d'une expérience personnelle. Peut-être qu'il aurait suffi d'expliquer pourquoi ce comportement était sexiste ou raciste - et donc inacceptable - pour que la personne y réfléchisse davantage et en vienne à le rejeter au lieu de se sentir personnellement attaquée et de devenir éventuellement plus intolérante. Autre exemple à plus grande échelle, au lieu d'être simplement intolérant (2) aux valeurs patriarcales (1) d'une religion, il arrive que l'on devienne intolérant à ses prêtres ou à ses croyants. Non seulement cela est très réducteur vis-à-vis de la grande complexité de cette religion et de ses communautés, mais cela pousse aussi beaucoup de ses membres à se replier sur leurs communautés religieuses et à développer des sentiments de ressentiment et d'intolérance (supplémentaire).

Bien sûr, les sentiments de frustration et de colère sont compréhensibles et souvent légitimes. Il est certain que devoir supporter jour après jour des comportements oppressifs et intolérants peut être absolument épuisant, décourageant et très traumatisant. Ainsi, une personne n'aura pas toujours l'énergie ou la patience de discuter calmement avec une autre personne faisant preuve d'intolérance - surtout si cette dernière est très étroite d'esprit et agressive. En outre, je dois reconnaître que mon positionnement social en tant qu'homme occidental blanc de classe moyenne me permet certainement de plaider plus facilement pour la tolérance lorsque je ne suis pas moi-même victime d'oppressions sociales (plus facile de plaider pour la tolérance mais ne m'y rendant certainement pas plus apte). Si j'affirme l'importance de la *tolérance* fondamentale, ce n'est certainement pas pour dénigrer la légitimité des sentiments de frustration et de colère des personnes qui luttent contre leurs oppressions, ni pour minimiser leurs réalisations. Il s'agit plutôt d'affirmer que (1) les sentiments enracinés et excessifs de frustration, de colère et d'intolérance sont négatifs pour soi-même [10] [11], (2) que communiquer avec colère et diriger de l'intolérance vers les gens est contre-productif, et (3) que transformer des sentiments légitimes de frustration et de colère en intolérance envers les gens conduira les sociétés à une polarisation accrue, à plus d'intolérance et de violence, et à se transformer en "non-sociétés" extrêmement hétérogènes. Les mouvements d'extrême droite se développent grâce à l'ignorance, aux fausses nouvelles et à une compréhension déformée du "woke-isme" [12]. En outre, certains discours et actions très radicaux de certains progressistes sont si véhéments et élaborés de manière si militante que les gens peuvent en être choqués et effrayés, les comprendre complètement de travers et leur être hostiles en conséquence. Certaines personnes se sentent insultées et attaquées personnellement sans avoir pu comprendre la critique des structures de pouvoir et d'oppression sous-jacentes à leurs convictions. Pire encore, j'ai vu certaines personnes étiquetées "progressistes" exprimer une haine et un mépris flagrants envers des groupes spécifiques de personnes au nom de leur combat. Bien que les "progressistes" exprimant - ou étant mal interprétés comme exprimant - de l'intolérance ne soient pas la principale raison de la croissance des mouvements d'extrême droite (qui se nourrissent plutôt de la colère, de la confusion et de l'ignorance des gens), les fascistes ne peuvent qu'en être renforcés. Ainsi, - encore une fois - bien que la lutte contre les oppressions et les comportements d'intolérance initiale puisse souvent être épuisante, décourageante et traumatisante, je soutiens que la lutte pour la progression sociale doit s'accompagner de *tolérance fondamentale* **autant qu'il en soit humainement possible**. Cela implique, bien sûr, de ne pas adopter une position supérieure condescendante à l'égard des gens lorsqu'ils expriment de la haine et de l'intolérance dirigée envers d'autres humains en raison de leur expérience personnelle ou de leur positionnalité. Cela implique plutôt d'avoir l'intention de prendre conscience personnellement de la haine et de l'intolérance

que l'on a développées en soit. Cela implique également d'apporter soutien, considération et compréhension à une personne qui lutte contre oppressions et intolérances et qui, à la suite de cela, tombe dans le piège de l'intolérance. Et, lorsque cela est possible, nous pouvons essayer de donner des conseils personnels et amicaux (et non des instructions "universelles") sur la situation - sur comment cette personne pourrait se sentir à la fois plus en paix et plus forte dans une situation conflictuelle. En ce qui concerne l'association entre le progressisme et la tolérance fondamentale, mon propos est de faire valoir à quel point il est important d'avoir l'intention de ne pas ridiculiser ou rabaisser les personnes ayant des idées préconçues ou normatives, et d'éviter d'alimenter une colère légitime en haine et en intolérance envers des personnes. Je ne pense pas que faire cela puisse apporter davantage à quelqu'un qu'une simple (et brève) sensation de satisfaction personnelle de vengeance. Afin de déconstruire et de dépasser les intolérances initiales ainsi que les systèmes d'oppression inhérents aux anciens ordres et statuts quo, ne serait-il pas plus fructueux et apaisant de considérer les humains à travers leurs compréhensions complexes en tant qu'individus sociaux et membres de diverses communautés et sociétés ? Et ne serait-il pas préférable de s'intéresser à leur vécu personnel, leurs capacités cognitives et leur sens de l'empathie pour leur faire comprendre la souffrance causée par les oppressions systémiques et par le rôle actif que leurs comportements d'intolérance initiale y jouent ?

Le rationalisme a précédé la compréhension occidentale que tout peut être déconstruit, que les gens ont le droit de s'épanouir en tant qu'individus et en tant que membres de leur société, et que tout ce qui les empêche d'exercer ce droit n'est rien d'autre que des constructions sociales oppressives. Cependant, cela a également éloigné les Occidentaux de l'idée de la spiritualité, qui consiste à comprendre que leur vie est liée à un grand tout, à transcender leurs croyances établies, à éprouver de l'empathie pour les autres êtres vivants et pour la vie elle-même. Les gens ne sont pas seulement leurs idées. Ils sont les histoires complexes qui les ont amenés à comprendre et à percevoir la vie d'une certaine manière. Ce sont des êtres sensibles qui aiment, souffrent et recherchent le bonheur - quel que soit le sens qu'ils lui attribuent. Ainsi, je crois que les vies des gens et leurs luttes pour la liberté d'exister, de vivre et de s'épanouir de manière égale - et ainsi permettre aux sociétés de ne pas se polariser davantage - peuvent bénéficier de plus de compréhension, de considération, d'empathie, et donc de plus de spiritualité.

- **Moins d'ego et de binarité, et plus d'écoute et d'empathie**

Un autre avantage important de la spiritualité dans le cadre des réflexions et des débats philosophiques et politiques est la façon dont elle peut aider les gens à éloigner leurs réflexions et leurs divergences-de-réflexions de leur ego. Comme je l'ai mentionné précédemment dans la partie définissant la spiritualité, l'individualisme et l'égoïsme occidentaux sont enracinés dans les réflexions philosophiques occidentales. L'humanisme met l'accent sur l'individu ainsi que sur le potentiel et la capacité d'action sociale des êtres humains. Le *Cogito Ergo Sum* ("Je pense donc je suis") de Descartes met l'accent sur l'ego qui signifie "je" en latin, et place donc le but de la vie dans la connaissance de sa véritable nature en son "je" ou "soi". Historiquement, la compréhension de soi comme une entité séparable du reste de la société a permis aux gens de gagner en indépendance et en autonomie, et de s'émanciper des normes dominantes en affirmant leurs droits, leurs choix et leurs préférences. Cependant, l'excès d'individualisme et la déviation de la liberté individuelle vers l'égoïsme ont conduit de nombreuses personnes à négliger le fait qu'elles se nourrissent de leurs sociétés et de leurs écosystèmes et qu'elles en sont interdépendantes. De plus, l'ego est diviseur et dualiste ; il établit une séparation nette entre le "je" et le "tu". Cette dualité ou cette façon binaire de comprendre la vie est très importante dans le monde occidental. En raison des croisades occidentales, du colonialisme "civilisationnel" et de l'impérialisme doux et dur sur le reste du monde, l'Occident a à la fois conforté cette conception en lui-même et l'a propagée dans le reste du monde - bien qu'elle ne soit pas hégémonique partout, d'autres conceptions de la vie agissant toujours comme de puissants contre-pouvoirs. Avec un attachement important à l'ego et à l'individualité, les occidentaux semblent avoir une tendance à prendre rapidement de grandes positions morales, à prendre les arguments très personnellement et à adopter des positions conflictuelles. Lorsque deux personnes se disputent, elles pourraient commencer par chercher ce qui les unit et ce sur quoi elles peuvent s'entendre avant de comprendre où et pourquoi elles divergent. Au lieu de cela, il est plus probable que ces deux personnes tirent des conclusions hâtives, préparent leur argumentation plutôt que d'écouter, se critiquent durement - souvent sans vraiment comprendre l'autre -, soient frustrées, méprisantes ou en colère et évitent ou refusent toute discussion ultérieure. L'omniprésence des egos dans les réflexions politiques et philosophiques provoque une myriade de ruptures dans la progression des idées et dans l'avancement des sociétés en tant que sociétés réelles, c'est-à-dire des associations volontaires d'individus à des fins communes.

Adopter une position spirituelle peut aider à reconnaître la présence de l'ego et à chercher à le mettre de côté autant que possible. Cela peut ne pas réussir - et ne réussira probablement pas - complètement dans toutes les circonstances et à tout moment, mais essayer d'emprunter une voie spirituelle peut nous aider à nous en approcher. Identifier son ego et les sentiments et réactions qui lui sont associés face à certaines déclarations ou dans certaines discussions peut aider à dissocier les mots et les idées de la personne qui les prononce ; à ressentir moins de frustration et de colère envers cette personne, et donc à réussir à rester relativement calme dans une discussion et à pouvoir continuer à soulever certains arguments si nécessaire. Elle peut également aider à être plus enclin à prendre en compte les arguments de l'autre personne, à reconnaître sans aucune honte que l'on s'est trompé, que l'on est arrivé à une autre compréhension ou opinion ou que l'on est finalement d'accord avec l'argument de l'autre. Elle peut également aider à faire preuve de plus d'humilité lorsqu'il s'avère que l'on a raison ou que l'on a amené l'autre à changer d'avis. Bien entendu, cela est plus ou moins facile en fonction de la position de l'autre vis-à-vis de son ego et de son attitude dans la discussion. De plus, chercher à adopter une position spirituelle en considérant l'autre comme un être sensible et égal et comme une autre partie du tout peut être particulièrement difficile pour les personnes qui ont souffert, ou souffrent encore, de graves abus ou d'événements très traumatisants. Faire face à son oppresseur ou à son agresseur peut sembler insurmontable et lui accorder de l'empathie davantage indésirable, et il est clair que la spiritualité seule ne résoudra pas tout. La victime ne devrait certainement pas être obligée de pardonner ou même de côtoyer son agresseur ou oppresseur et, encore une fois, tout abus ou oppression doit être strictement condamné. Néanmoins, avec l'aide, le soutien et l'énergie collective de sa communauté - famille, amis et autres personnes ayant subi des abus ou des oppressions similaires -, on peut être renforcé et habilité à guérir et à se transformer. Avec la communauté, on peut être aidé sur son chemin spirituel vers l'acceptation et l'empathie, et vers la compréhension que les raisons de l'abus ou de l'oppression ne sont généralement rien d'autre qu'une ignorance patente (mais parfois combinée à des déséquilibres psychologiques comme la mégalomanie ou des traumatismes personnels de l'abuseur/oppresseur). Je crois qu'en essayant de comprendre les raisons irrationnellement construites qui conduisent une personne à abuser ou à opprimer et en ayant l'intention de libérer les sentiments de peur et de colère envers son abuseur ou son oppresseur, une victime peut progressivement surmonter sa souffrance (bien sûr, la spiritualité n'est en aucun cas le seul moyen d'y parvenir). Naturellement, le processus de paix sera difficile, voire impossible, à atteindre pleinement sans un certain degré de justice, c'est-à-dire sans vengeance mais avec réparation et excuses.

La dualité ou la manière binaire de comprendre la vie est également ce qu'Edward Said a expliqué dans *Orientalism* dans lequel les structures générées de la pensée en opposition binaire ont établi "l'autorité coloniale" - comme je l'ai mentionné dans la partie sur la définition de la spiritualité [13]. La façon binaire de comprendre la vie est ce qui fait que les gens sont si attachés aux constructions sociales telles que celles attribuées à : l'homme et la femme, le blanc et le non blanc, le civilisé et le sauvage, le développé et le non développé ou en développement, le riche et le pauvre, le chrétien et l'hérétique, etc. La liste n'est pas exhaustive et les exemples que j'ai choisis sont ceux qui sont utilisés par les systèmes d'oppressions dominants dans le monde occidental (et pas seulement). À noter que la distinction binaire entre riches et pauvres, par exemple, peut être utilisée à la fois par les classes dominantes comprises comme respectivement travailleurs/dignes/éduqués et paresseux/indignes/ignorants, et par la classe ouvrière comprise comme respectivement bourgeois/exploiteurs/classe oisive et travailleurs/exploités/le-peuple. Comprendre les limites de la catégorisation binaire ne signifie pas qu'il n'existe pas de différences entre les différentes catégories sociologiques ni qu'il ne peut être utile de les utiliser dans certains cas (concernant l'antiracisme, le féminisme et la lutte des classes par exemple). Cependant, elle montre que la réalité est beaucoup plus complexe et, par conséquent, que sa compréhension ne peut pas être réduite à l'attribution de valeurs et d'ensembles de comportements imperméables à des catégories strictement définies sur la base de systèmes binaires arbitraires.

Le dépassement des catégories binaires a permis de reconnaître l'intersectionnalité comme "la manière complexe et cumulative dont les effets de multiples formes de discrimination (telles que le racisme, le sexisme et le classisme) se combinent, se chevauchent ou se croisent, en particulier dans les expériences des individus ou des groupes marginalisés" (traduction de l'anglais du dictionnaire Merriam Webster). De plus, le dépassement des binaires et la détermination des individualités ont permis aux gens de mieux comprendre leurs identités et leurs préférences sexuelles en dehors des constructions cis-hétéro-normatives. Le groupe LGBTIQ+ s'est doté de nombreuses autres dénominations, telles que LGBTTIQQ2SAAP+, afin d'inclure la compréhension élargie de nombreuses identités sexuelles différentes [14]. Cela a été bénéfique pour déconstruire les impitoyables constructions binaires de genre-sexualité et, pour les personnes qui ne se reconnaissent pas dans les principales

constructions, pour qu'elles sachent que cela est tout à fait naturel, qu'elles ne sont pas seules et qu'elles peuvent comprendre leur genre-sexualité différemment avec l'aide de certaines des catégories déjà identifiées. Cependant, la limite de l'étiquetage des différentes identités sexuelles de genre est probablement qu'il doit y avoir autant d'identités sexuelles et de genre qu'il y a d'identités. Ainsi, si ces catégories aident effectivement une personne à s'émanciper des normes construites, elles ne définissent pas l'ensemble de son identité et croire que c'est le cas peut être la cause de nouveaux facteurs de division au sein de la société. Que ce soit clair, mon propos n'est pas de saper le travail essentiel - et pour beaucoup salvateur - accompli par les communautés LGBTIQ+ pour affirmer leurs droits à s'identifier à des catégories en dehors de la norme cis-hétéro. Je pense qu'il est essentiel de se découvrir en tant qu'individu dans une société confuse et oppressive. Néanmoins, je pense aussi que c'est un premier pas auquel il ne faut pas s'arrêter, et que l'adoption d'une vision spirituelle peut aider à se comprendre comme faisant partie d'un grand tout qui transcende et unit les gens au-delà de leurs individualités et de leurs catégories sociales. Être son moi spécifique tout en adoptant une position spirituelle peut aider à dépasser les divisions binaires de l'ego par la considération et l'empathie à la fois pour soi-même et pour les autres ; comprendre que les différences résident dans les spécificités et que fondamentalement les gens *sont* les mêmes.

- **"Eco-anxiété", connexion spirituelle à la nature et changement systémique radical**

Enfin, la reconnaissance spirituelle du fait que l'on fait partie d'un ensemble universel plus vaste peut nous faire sentir plus profondément connectés à la nature et encourager une relation contemplative et harmonieuse avec la Terre. Compte tenu de la compréhension politique et scientifique de l'impact des sociétés capitalistes et consuméristes sur les personnes et les écosystèmes, renforcer son sens de valeur et son empathie pour le vivant peut nous inciter à agir en faveur d'un changement systémique radical. Elle peut également faire comprendre les avantages d'une vie de sobriété, loin des objectifs matériels superflus. En outre, comprendre la gravité du changement global peut être assez décourageant et source d'"éco-anxiété". Les religions, les croyances et les pratiques spirituelles peuvent aider à contrer ces sentiments en nous apportant un sentiment de communauté, de paix, d'espoir et de résilience [15].

4. Quelques enseignements du bouddhisme

Les religions et les mouvements spirituels peuvent être en désaccord sur de nombreuses croyances et concepts, mais chacun contient des orientations philosophiques ou théologiques qui véhiculent des messages d'amour et de compassion. Ils ont tous des messages qui peuvent être interprétés et appliqués de manière à appeler à l'égalité des humains et à la protection de la Terre et de toutes les formes de vie qu'elle abrite. Alors pourquoi terminer ce mémoire sur le déclin de l'hégémonie du christianisme dans le monde occidental et l'importance de la spiritualité par une section sur le bouddhisme ?

Dans cette dernière partie sur le bouddhisme, mon objectif n'est pas de faire du prosélytisme et il ne s'agira pas non plus de m'attarder sur les spécificités et les différences des mouvements bouddhistes - que je ne connais pas très bien pour être honnête. Je ne souhaite pas que les lecteurs abandonnent leur foi personnelle ou se convertissent au bouddhisme - je ne m'identifie moi-même ni comme bouddhiste ni comme chrétien mais plutôt comme un agnostique à tendance spirituelle. Je ne souhaite pas non plus présenter le bouddhisme comme ayant plus ou un meilleur potentiel que les autres religions ; chaque religion doit certainement avoir des caractéristiques remarquables et indésirables et j'aurais probablement pu décider de faire une ouverture avec une autre religion. En fait, je suis d'accord avec la citation suivante tirée du livre *"Bouddha vivant, Christ vivant"* [1a] écrit par le moine zen Thich Nhat Hanh :

"Nous [chrétiens et bouddhistes - auxquels on pourrait ajouter d'autres religions également] avons des racines, des traditions et des façons de voir différentes, mais nous partageons les qualités communes d'amour, de compréhension et d'acceptation. Pour que notre dialogue soit ouvert, nous devons ouvrir nos cœurs, mettre de côté nos préjugés, écouter en profondeur et représenter sincèrement ce que nous savons et comprenons. Pour ce faire, nous avons besoin d'une certaine dose de foi. Dans le bouddhisme, la foi signifie la confiance dans notre

capacité et celle des autres à nous éveiller à notre capacité la plus profonde d'aimer et de comprendre. Dans le christianisme, la foi signifie la confiance en Dieu, Celui qui représente l'amour, la compréhension, la dignité et la vérité. Lorsque nous sommes immobiles, que nous regardons profondément et que nous touchons la source de notre véritable sagesse, nous touchons le Bouddha vivant et le Christ vivant en nous-mêmes et dans chaque personne que nous rencontrons." [1b]

Ainsi, j'écris cette dernière partie sur le bouddhisme pour poursuivre l'ouverture d'un dialogue à partir du point de vue de l'Occidental fortement affecté par l'hégémonie millénaire du christianisme, vers une présentation - et une ouverture - des enseignements et des pratiques d'une grande religion universelle du monde oriental, le bouddhisme. Je vois dans cette religion souvent qualifiée de philosophique de grands potentiels d'enseignement pour se débarrasser de certaines tendances occidentales aux points de vue individualistes et égocentriques. En outre, elle présente également quelques particularités intéressantes qui diffèrent grandement des religions abrahamiques. Bien que le bouddhisme soit une religion universelle vieille de 2500 ans, elle a été le plus souvent négligée ou mal comprise par le monde occidental (y compris selon la conception déformée de Nietzsche [2]). En fait, avec le vide spirituel laissé par le déclin de l'hégémonie du christianisme, la recherche spirituelle de nombreux Occidentaux les a conduits à être attirés - ou même à se 'convertir' - au bouddhisme pour son utilisation souple du langage religieux, son sens de la relation organique avec la nature, et l'accent que celui-ci met sur une perception sensorielle et intuitive de la vérité par l'expérience directe [3].

- **Origine interdépendante, impermanence et vacuité**

Comme je l'ai mentionné précédemment, le monde occidental a pris un tournant historique important avec l'accent mis sur les traits individuels, sur l'ego et sur les conceptualisations binaires qui en découlent. Cela a permis à la fois des émancipations individuelles des oppressions systémiques, et une accentuation excessive des traits égocentriques et égoïstes. De nombreuses cultures diffèrent grandement des sociétés occidentales ; elles comprennent l'humain comme une partie intrinsèque et interdépendante de leur communauté, de leur société et de leur écosystème et, par conséquent, elles ne le distinguent pas conceptuellement d'eux. Comme aucune distinction n'est faite entre une personne et son environnement, il semble y avoir une plus grande conscience de la nécessité de maintenir un certain équilibre dans l'ensemble.

Dans le bouddhisme, ce phénomène est expliqué par le concept de *pratityasamutpada* - qui peut être compris comme "coproduction conditionnée" ou "origine interdépendante". Selon le moine zen Tchich Nhat Hanh, "la définition universelle de pratityasamutpada [...] est que tout surgit en dépendance de multiples causes et conditions ; rien n'existe en tant qu'entité singulière et indépendante." [4] L'origine interdépendante est une compréhension de la complexité imbriquée de l'interdépendance ; ce ne sont pas simplement quelques facteurs qui provoquent un changement spécifique, mais un flux de phénomènes interconnectés qui forment la réalité. Un exemple courant utilisé par les bouddhistes pour expliquer l'origine dépendante est celui d'une fleur. Les gens ont tendance à faire des distinctions conceptuelles entre la fleur et la graine, le sol, l'eau, la lumière et l'air. Il est facile de comprendre que la fleur dépend de ces éléments pour se développer. Le bouddhisme ajoute que ces éléments dépendent eux-mêmes d'un certain nombre d'autres facteurs occasionnels interdépendants et que, dans l'ensemble, ils forment un processus unique et indivisible. C'est une illusion conceptuelle provenant de l'ego et transmise par le langage qui nous fait voir la fleur comme une entité séparée. La compréhension du monde à travers l'ego nous oblige à ressentir un sentiment de séparation du "reste" ou de "l'autre". Cependant, comme il n'y a pas de distinction réelle selon la compréhension bouddhiste, ressentir un sentiment de séparation, de supériorité ou de rejet de "l'autre" est absurde dans le bouddhisme, car il ne peut y avoir ni hiérarchie ni séparation dans l'origine dépendante et rejeter "l'autre" revient simplement à rejeter le soi. Bien entendu, les bouddhistes - comme tous les autres êtres humains - sont imparfaits et complexes. Ainsi, bien que le bouddhisme enseigne le concept d'"origine dépendante", ses adeptes ne sont pas exempts de sentiments de séparation (culturelle), de méfiance, de haine et de penchants pour la violence. C'est ce qu'a rapporté Michael Jerryson, professeur adjoint d'études religieuses, dans son ouvrage coédité intitulé "*Buddhist Warfare*" ("*Guerre bouddhiste*") [5] et c'est ce qui s'est passé en Thaïlande, au Myanmar et au Sri Lanka au cours des dernières décennies [6]. Néanmoins, en mettant l'accent sur l'importance d'une approche pratique de la spiritualité (voir la dernière section) plutôt que sur un nombre volontairement restreint de distinctions conceptuelles, le bouddhisme entend empêcher ces sentiments de séparation de se matérialiser.

Avec la compréhension de tout comme un flux de phénomènes interconnectés, viennent d'autres notions importantes dans le bouddhisme ; l'impermanence (*anitya*) et la vacuité (*śūnyatā*). Les bouddhistes pensent que l'on ne peut pas éliminer la source de sa souffrance si l'on continue à se laisser berner par l'illusion de la permanence des choses dont on a envie [7]. Tout a un début et une fin. Comprendre et accepter cela peut réduire sa souffrance. Quant au concept bouddhiste de vacuité, il est au-delà de la compréhension cognitive et peut parfois être atteint et ressenti pendant la méditation [8]. Comme l'écrit le moine bouddhiste Tongey Mingyur Rinpoché dans son livre "*In love with the world*" traduit en français par "*Pour l'amour du monde*" :

" L'impermanence - comme la vacuité - est une caractéristique inhérente aux phénomènes. Reconnaître l'impermanence corrige les perceptions erronées de la permanence ; mais reconnaître directement la vacuité est encore plus utile pour travailler avec l'attachement. Reconnaître la fluidité de toutes les formes empêche les fausses affirmations de l'esprit figé. En retour, cela élargit notre sens de qui nous sommes et de ce que nous pouvons faire." [9]

En reconnaissant que tout est un flux de phénomènes interconnectés et que l'on fait donc partie d'une *sangha* (communauté), on peut se libérer des sentiments de solitude, de souffrance et de haine. En reconnaissant le caractère impermanent de ces phénomènes, on peut se libérer de l'insatisfaction et de la souffrance éternelles d'une vie basée sur la possession de choses ou de personnes. Et en reconnaissant que la vie est complète en elle-même (sans aucun besoin de croyances supérieures ou d'informations supplémentaires), on peut se libérer du sentiment de peur, d'anxiété et d'insécurité d'un esprit bloqué par des questions existentielles.

• Détachement des concepts et des dogmes

Bien qu'il existe des divinités et des dogmes dans les différentes branches du bouddhisme, ils ne sont pas essentiels à celui-ci. En fait, les bouddhistes utilisent souvent des phrases choquantes et apparemment paradoxales pour provoquer une personne à sortir de ses croyances afin de l'amener à réfléchir par elle-même. Il existe une histoire célèbre de Bouddha concernant l'existence de Dieu [10]. Un premier vieil homme arrivant à ses dernières années avait consacré toute sa vie au Seigneur Rama (une divinité hindouiste). Lorsqu'il demanda à l'illuminé si Dieu existe, Bouddha lui répondit que *non*. Puis un deuxième vieil homme, qui avait vécu comme un athée et un matérialiste, lui demanda la même chose. Le Bouddha lui répondit que Dieu *existe*. La morale de cette histoire est que ce n'est pas la croyance en tant que telle qui importe, mais que l'on doit réaliser la vérité en soi par un effort personnel assidu. L'illuminé dit à chacun des vieillards ce qu'il doit savoir pour qu'ils deviennent plus forts dans leur quête spirituelle.

De la même manière que le Bouddha a confronté les croyances de ces hommes, les bouddhistes zen utilisent une phrase particulièrement provocante dans leurs enseignements : "Si vous rencontrez le Bouddha sur la route, tuez-le." [11] Cette phrase paraît bien sûr particulièrement absurde pour la plupart des non-initiés lorsqu'ils l'entendent pour la première fois. Non seulement "tuer" semble contradictoire avec l'appel des bouddhistes à la non-violence (qui va jusqu'à respecter la vie des plus petits insectes), mais pourquoi diraient-ils à quelqu'un de tuer son guide spirituel ? Bien sûr, "tuer" ne doit pas être compris dans son sens littéral, mais plutôt comme une manière de pousser à aller au-delà des tendances à matérialiser l'illumination dans une chose (personne, gourou, livre, etc.). Il ne faut pas vouloir rencontrer le Bouddha ou désirer absolument l'illumination comme un objectif concret, mais plutôt chercher à faire son propre voyage dans la conscience et à trouver la vérité en soi en observant ses pensées.

Plus on approfondit son chemin dans le bouddhisme, plus on en vient à se détacher des croyances. Comme l'explique Thich Nhat Hanh, "l'enseignement est simplement un véhicule pour décrire la vérité. [On ne doit pas] le confondre avec la vérité elle-même. Un doigt qui montre la lune n'est pas la lune". (*Thich Nhat Hanh (1991)* [12]). Il explique que sur son chemin spirituel, on doit être prêt à abandonner sa vision actuelle pour obtenir une meilleure vision. Cela suit la doctrine des deux vérités ; une différenciation est faite entre la vérité "conventionnelle" ou "provisoire" que l'on a atteinte et la vérité "ultime". En raison de leur pratique du non-attachement à la vue, les bouddhistes font preuve d'une grande tolérance à l'égard des autres conceptions. Ils cherchent à aider les autres à avoir une "meilleure" vision grâce à ce que Thich Nhat Hanh appelle la "parole d'amour" et l'"écoute profonde" [13].

Cependant, on peut se demander : si le bouddhisme est détaché des croyances, alors qu'est-ce qui le différencie du post-structuralisme du vingtième siècle ou, pire, de la représentation nihiliste passive et désespérée de Nietzsche ?

Comme je l'ai expliqué dans la partie sur Nietzsche, le philosophe a compris le bouddhisme comme étant une forme de nihilisme passif; celui du désespoir. Le détachement du bouddhiste du cycle de la dérive sans but de l'existence mondaine lui semblait contre nature et il considérait que les bouddhistes manquaient de force pour réussir à se donner un but, une raison et une foi. Pour lui, "le bouddhisme a déjà - et cela le distingue profondément du christianisme - l'auto-illusion des concepts moraux derrière lui - il se tient, dans mon langage, au-delà du bien et du mal". [14] Il est arrivé à ces conclusions en comprenant comment les distinctions entre le monde matériel et un royaume spirituel supérieur servent notre besoin de sécurité et que la "mauvaise" foi dans les valeurs religieuses est motivée par ce besoin. Cependant, dans sa quête pour comprendre comment vivre "véritablement" sa vie, il n'a pas perçu comment ses valeurs alternatives - la célébration de l'ego héroïque ou *übermensch* (surhomme [15]) surmontant son sentiment de manque - reflètent la même anxiété. Le professeur zen David Loy soutient que la volonté de puissance de Nietzsche s'avère être un pur nihilisme au lieu d'être un moyen de le vaincre. Il explique que le nihilisme n'est pas tant l'effondrement de tout sens mais plutôt la crainte de cet effondrement et ce que l'on fait pour l'éviter. Il ajoute : "Pour le bouddhisme, le sens-du-soi n'est pas une conscience auto-existante mais une construction mentale qui fait l'expérience de sa propre absence de fondement comme un manque. De ce point de vue, notre dualisme le plus problématique n'est pas tant la vie qui craint la mort qu'un fragile sentiment du moi qui redoute son propre néant." Ce profond sentiment de manque provoque un sentiment d'anxiété et le désir de l'objectiver en quelque chose qui puisse combler ce sentiment de vide. Mais sans comprendre les motivations sous-jacentes de ces objectivations, on ne peut surmonter la souffrance. La voie du bouddhisme pour accepter et céder à cette absence de fondement est la réalisation que l'on a toujours été enraciné, non pas comme un être présent en soi, mais comme une manifestation d'un réseau de relations qui englobe tout (*pratityasamutpada*). Comme l'a écrit Loy : "Si c'est du néant que j'ai peur (c'est-à-dire de l'intuition refoulée que le "moi", au lieu d'être autonome et d'exister par lui-même, est une construction), la meilleure façon de résoudre cette peur est de faire face à ce qui a été nié : c'est-à-dire d'accepter mon absence de choses en devenant rien." [16] Nietzsche a pris le bouddhisme pour une religion qui réfute la vie en embrassant le vide, alors que le bouddhisme embrasse en fait le vide pour surmonter la souffrance et conduire à l'empathie et au bonheur.

Le détachement du bouddhisme à l'égard des croyances le fait ressembler anachroniquement au post-structuralisme. Tous deux semblent partager l'idée que la vérité ne peut être appréhendée intellectuellement, qu'il existe un problème avec le moi rationnel et que ce que les gens perçoivent comme la réalité peut être profondément déconstruit, éliminé ou se révéler illusoire. Cependant, il faut d'abord noter que le post-structuralisme est une réaction et une critique au grand enthousiasme de la modernité pour le rationalisme et le scientisme, alors que le bouddhisme a précédé la modernité de plus de 2000 ans et cherche à aider les gens à atteindre un état d'illumination. En outre, et surtout, le post-structuralisme considère qu'il n'y a pas de vérités fondamentales, même dans les structures sous-jacentes à l'idée de soi [17], alors que pour le bouddhisme, le fait que la vérité ne puisse être saisie intellectuellement ne signifie pas qu'il n'y a pas de vérité sous-jacente. Avec la compréhension d'une nature de Bouddha en chacun de nous et la perspective de l'illumination à travers le Noble chemin octuple [18], les bouddhistes croient qu'il y a quelque chose sous le soi rationnel, qu'ils comprennent comme un type de vérité universelle [19]. Ainsi, si pour de nombreux post-structuralistes, la meilleure option pour les gens est de vivre une vie qu'ils désirent plutôt qu'une vie "significative" [20] [21], pour les bouddhistes, la meilleure option pour les gens est de pratiquer la conscientisation afin de surmonter leur sens-du-soi et la souffrance qui l'accompagne et d'embrasser des sentiments d'amour et de compassion véritables [22]. Comme le dit Yongey Mingyur Rinpoché :

"Plus nous reconnaissons la conscience, plus nous avons accès à nos propres qualités d'amour. L'amour bienveillant et la compassion sont les expressions naturelles de la conscience, car les expressions authentiques d'un cœur ouvert transcendent les idées et les attitudes conceptuelles, et existent au-delà de la dualité, au-delà des mots et de la logique. Les mêmes qualités s'appliquent à la conscience, et plus nous nous reposons dans l'état illimité de la conscience, plus notre amour et notre compassion deviennent illimités." (*Mingyur Rinpoché (2019) [23]*)

- **Approche pratique de la spiritualité - méditation**

Ainsi, les croyances et les concepts existent dans le bouddhisme mais ils n'en sont pas les fondements, et les enseignements ne sont qu'un support pour aider chacun dans sa pratique. Comme Aldous Huxley le décrit avec humour dans son roman utopique *Île* :

"Les philosophes occidentaux, même les meilleurs d'entre eux, ne sont rien d'autre que de bons parleurs. Les philosophes orientaux sont souvent d'assez mauvais parleurs, mais cela n'a pas d'importance. L'important n'est pas de parler. Leur philosophie est pragmatique et opérationnelle." (*Huxley (1962) [24]*)

Quelle est donc cette philosophie "pragmatique et opérationnelle" que l'on retrouve non seulement dans le bouddhisme mais aussi dans de nombreuses autres traditions asiatiques et même moyen-orientales ? Remontant potentiellement à 3000 av. J.-C., la **méditation** est l'acte de s'engager "dans un exercice mental dans le but d'atteindre un niveau élevé de conscience spirituelle" (définition traduit de l'anglais du [Merriam Webster](#)). Dans le bouddhisme, la méditation est un moyen de transformer l'esprit qui, grâce à diverses techniques, encourage et développe "la concentration, la clarté, la positivité émotionnelle et une vision calme de la vraie nature des choses" [25]. Contrairement à la conception courante de la sagesse dans le monde occidental, qui consiste à accumuler des connaissances, les bouddhistes trouvent la sagesse dans le fait de ne rien savoir. Bien sûr, cela ne signifie pas être ignorant ou n'avoir aucune connaissance, mais plutôt la capacité de se libérer de la connaissance cultivée par l'ego ; au lieu d'ajouter quoi que ce soit, tout disparaît, y compris les sentiments de colère, de peur, d'anxiété, de frustration, d'envie, d'avidité, etc. [26]

Yongey Mingyur Rimpoche explique comment on doit entreprendre la méditation afin de trouver la paix et la conscience. Il explique que si l'on comprend que la méditation consiste à avoir un esprit ou un cerveau vide, libéré des pensées et des émotions, et que l'on a donc l'intention de les bloquer, on sera agité et frustré par l'impossibilité de la tâche. De même, si l'on cherche désespérément à trouver la paix, le calme et la joie par la méditation, ces désirs et ces attentes ne se concrétiseront pas, car l'esprit fait le contraire de ce qu'on le presse de faire ; il devient rigide et inopérant. Cependant, si l'on médite vraiment en acceptant la nature mouvante et changeante de l'esprit, et en accueillant sans critique les pensées, les émotions et les bruits qui le traversent - qu'ils soient heureux ou douloureux -, l'esprit deviendra souple et exploitable ; on sera capable de se connecter à sa bonté fondamentale et à sa qualité de conscience plus profonde. Mingyur Rimpoche décrit la qualité fondamentale de notre esprit comme étant un ciel de conscience, d'amour et de compassion, et de sagesse. Les pensées et les émotions ne sont que des nuages qui passent dans ce ciel. En les laissant passer, les sentiments de stress, d'anxiété et de souffrance peuvent s'envoler doucement [27]. Le maître zen Shōhaku Okumura dépeint le *zazen* (méditation zen) comme ne servant à rien. Cela peut sembler un peu particulier de la part de quelqu'un qui médite beaucoup, mais ce qu'Okumura veut dire par là, c'est que le but de la méditation ne devrait pas être d'atteindre un objectif égotique tel que d'être "bon" ou "éclairé". Au contraire, il faut méditer en dehors de ses occupations sociales et de ses préoccupations égoïstes, et adopter un sentiment de détachement et de sens, c'est-à-dire embrasser le moment présent tel qu'il est - tout va bien [28]. Une fois de plus, ce n'est pas la compréhension de l'enseignement théorique (le doigt) qui apporte la conscience et la compassion (la lune), mais l'expérience directe que l'on en fait par la méditation [29].

Grâce à la pratique spirituelle de la méditation, on peut progressivement être en paix, se détacher de son ego et embrasser la l'origine interdépendante (*pratityasamutpada*) et la pleine empathie. Pour ceux qui doutent encore des bienfaits de la méditation malgré les enseignements et démonstrations du bouddhisme et d'autres religions et traditions depuis des milliers d'années, certaines études scientifiques ont visé à analyser ces bienfaits. Une étude, menée par les professeurs de psychologie de Harvard Paul Condon et David DeSteno, d'imagerie biomédicale Gaëlle Desbordes et de religion Willa B. Miller, a révélé que les personnes qui méditent font preuve de plus de compassion que celles qui ne le font pas [30]. Dans une autre discipline scientifique, certains neuroscientifiques ont cherché à comprendre le bouddhisme d'un point de vue neurologique. Dans son livre *No Self, no problem : How Neuropsychology is catching up to Buddhism* ("Pas de soi, pas de problème : comment la neuropsychologie rattrape le bouddhisme") [31], Chris Niebauer a mené une étude comparative sur le cerveau et la façon dont il est lié au sens du soi. Il explique que le côté gauche du cerveau est responsable de la rationalité, de la logique, de la compartimentation et de la production du langage (parlé intérieurement et extérieurement), tandis que le côté droit du cerveau est responsable des sentiments, des intuitions, de la créativité, etc. Étant donné que le côté droit du cerveau est capable de lire des informations mais pas de les exprimer, toute

information qui parvient au côté droit est interprétée par le côté gauche du cerveau, même si ce dernier ne l'a pas entièrement comprise. Ainsi, la voix produite dans la tête, qui est le sentiment de soi auquel une personne s'identifie, n'est qu'une interprétation par le côté-gauche-du-cerveau de tout ce que l'on ressent, perçoit ou pressent. Et l'interprétation du côté-gauche-du-cerveau est elle-même alimentée par toutes les conceptualisations issues des interprétations de toutes les parties gauches du cerveau depuis des temps immémoriaux. Ce bavardage intellectuel permet peut-être de mieux comprendre pourquoi les bouddhistes considèrent que la connaissance consiste à "ne rien savoir". Niebauer rejoint les enseignements bouddhistes selon lesquels nous ne sommes pas nos pensées en concluant que l'ego ou le moi est une illusion qui existe en tant que pensée plutôt que comme entité. Comme les enseignements sont nécessairement des interprétations d'expériences, ils ne peuvent aller que jusqu'à donner une direction (cf. la lune). La méditation permet d'abandonner les conceptualisations du côté-gauche-du-cerveau en se concentrant sur le côté droit du cerveau.

Ainsi, la méditation peut s'avérer très bénéfique si elle est pratiquée avec justesse. Cependant, adopter une approche spirituelle détachée de son ego et de son individualité peut s'avérer difficile - surtout lorsque ceux-ci sont ancrés en soi depuis si longtemps -, et la méditation peut également être mal comprise et mal utilisée. La grande attirance de nombreux Occidentaux pour le bouddhisme et l'ardente volonté de ces derniers à apprendre de l'interdépendance, de la sagesse et de la compassion ne les débarrassent pas instantanément de leur ego enraciné. Bien que tous les pratiquants du bouddhisme soient confrontés à la possessivité de l'ego, le professeur et moine Victor Sogen Hori affirme que les bouddhistes ethniques ne sont pas confrontés au même conflit ; leur culture ne les encourage pas à se considérer comme des individus autonomes et indépendants, mais plutôt à trouver leur identité et leur singularité dans leurs relations sociales et leur communauté, dont ils dépendent. Le sens du soi des Occidentaux est en conflit avec l'enseignement bouddhiste de l'*anatta* (non-soi) et, par conséquent, conduit beaucoup d'entre eux à concevoir la pratique bouddhiste comme "la libération du soi du conditionnement social incessant et la libération de sa propre nature pure", c'est-à-dire l'affirmation et la réalisation du soi. Hori donne l'exemple d'une retraite zen d'une semaine à laquelle il s'est rendu en Chine et à laquelle ont participé des Américains blancs et des Chinois de souche. À la fin de la retraite, on a demandé aux participants d'exprimer les bénéfices qu'ils en avaient tirés. Les Américains ont tous dit que cette retraite les avait aidés à entrer en contact avec eux-mêmes et leur avait donné la force et la raison de faire face aux pressions de la société et à leur processus de réalisation de soi. Les Chinois, en revanche, ont plutôt parlé de la honte et du repentir qu'ils ont éprouvés en réalisant à quel point ils étaient habituellement égoïstes. L'un d'entre eux a ajouté vouloir s'excuser auprès de sa famille et accomplir un acte de profonde repentance [32]. Bien que l'affirmation de soi ne soit pas nécessairement une mauvaise chose en soi - en ce qui concerne son utilisation pour s'émanciper des concepts sociaux et surtout des oppressions par exemple -, ce n'est pas le but absolu de la méditation. Cette dernière permet aux gens de se détacher davantage de leur esprit conceptuel en les libérant de leur sens du soi et en leur permettant d'embrasser l'unicité et de ressentir une empathie totale. Si quelqu'un "médite" afin de se concentrer davantage sur des objectifs personnels de productivité ou de pouvoir/domination, par exemple, il passe à côté du véritable potentiel de conscience de la méditation en raison de ses objectifs égoïstes et centrés sur lui-même. Il ne s'agit pas d'une véritable méditation. De même, si la méditation est utilisée pour échapper à la réalité, le praticien développera une illusion égocentrique qui n'est pas du tout compatissante et qui peut l'amener à utiliser sa pratique de la méditation pour se sentir "spirituellement supérieur". Le maître bouddhiste Chögyam Trungpa aborde ce sujet de manière plus approfondie dans son livre *Cutting through spiritual materialism* ("Couper à travers [ou bien se débarrasser] du matérialisme spirituel") [33].

Ceci étant dit, je crois qu'il ne faut pas rester découragé et confus devant la complexité apparente de la libération méditative de l'ego. En s'asseyant simplement tout en étant conscient de l'illusion de l'ego et de ses tromperies, on peut doucement accepter les pensées et les sentiments qui traversent notre esprit comme étant rien de plus que des interprétations et acquérir lentement une plus grande conscience et un plus grand sens de l'empathie. Face au trop-plein d'informations et à la cristallisation des désaccords en polarisations, l'expérience pratique de la méditation peut aider les gens à revenir à l'essence de l'être au-delà du sens du soi et de ses interprétations et conceptualisations. Si l'on comprend que l'on n'est pas séparé du reste, mais qu'on en fait partie, voire qu'on n'est que *cela*, on peut ressentir un profond sentiment de plénitude, de paix et d'empathie. Cependant, ce chemin spirituel ne doit pas être compris simplement comme l'amélioration de l'individualité, mais comme l'amélioration de soi dans le tout et donc comme l'amélioration du tout ; c'est-à-dire que la pratique méditative doit conduire à des actes de compassion - que ce soit au sein de sa famille et de sa communauté ou dans la participation au changement systémique de la société dans son ensemble. Comme l'a dit Thich Nhat Hanh en guise d'encouragement au bouddhisme engagé :

"La pratique doit aborder la souffrance : la souffrance en soi et la souffrance autour de soi. Elles sont liées l'une à l'autre. [...] Si vous ne connaissez pas les racines de [vos] afflictions, vous ne pouvez pas voir le chemin qui mène à leur cessation. C'est pourquoi la souffrance est très importante pour notre pratique. " [34]

En outre, les personnes et militants à sensibilité sociale et égalitaire peuvent également bénéficier de la pratique de la méditation. Réussir à changer et à améliorer le système peut se révéler plus difficile si l'on ne regarde pas en soi ; les problèmes ne surgissent et ne subsistent pas seulement de l'extérieur et nul n'est complètement en dehors du système. En méditant, on peut comprendre les motivations profondes de son envie de changer le système. Agit-on à partir de sa propre expérience de la souffrance, en la confondant avec les réalités oppressives de la société et en la projetant sur elle ? Ou agit-on à partir de la compréhension de sa propre souffrance et des causes de la souffrance des autres, et donc de l'empathie pour eux et de la volonté de les aider à réduire leur souffrance ?

Dans son livre *Pour l'amour du monde*, Yongey Mingyur Rinpoché écrit :

"Partout, les gens essaient si fort de rendre le monde meilleur. Leurs intentions sont admirables, mais ils cherchent à tout changer sauf eux-mêmes. Faire de soi une meilleure personne, c'est faire du monde un endroit meilleur. Qui développe des industries qui remplissent l'air et l'eau de déchets toxiques ? Comment nous, les humains, sommes-nous devenus insensibles au sort des réfugiés, ou endurcis à la souffrance des animaux élevés pour être abattus ? Tant que nous ne nous transformons pas, nous sommes comme des foules de gens en colère qui crient à la paix. Pour faire bouger le monde, nous devons être capables d'y rester immobiles. Aujourd'hui plus que jamais, je place ma foi dans l'approche de Gandhi : Soyez le changement que vous souhaitez voir dans le monde. [...] ... il n'existe pas de réalité spirituelle distincte de la vie quotidienne, et pour savoir quoi que ce soit de valable sur soi[-même] et sur la vie dans le monde, [on] doit voyager au plus profond de soi[-même]". (*Yongey Mingyur Rinpoché (2019) [35]*)

V. Conclusion

Lorsque j'ai commencé à rédiger mon mémoire de fin d'études, mes préoccupations concernaient la manière dont les compréhensions humaines du monde étaient devenues si complexes et trop souvent incompatibles (du moins en apparence) au point de se cristalliser en polarisations sociales et en haine normalisée. Comment les croyances, les traditions, les concepts et les catégorisations des gens peuvent-ils atteindre un niveau tel qu'ils sont jugés plus importants - ou d'une valeur supérieure - que la vie et la souffrance d'autres personnes ou êtres doués de sensibilité ? Le trop-plein d'informations et les grandes échelles des sociétés humaines et du monde globalisé font qu'il est difficile pour les gens de se connecter et d'éprouver de l'empathie pour les autres qui leur sont présentés comme de simples chiffres ou images sur un écran. En effet, le cerveau humain n'est adapté que pour maintenir - et interagir de manière appropriée avec - un réseau social de 150 personnes maximum. Par conséquent, des artefacts culturels et institutionnels ont été inventés à maintes reprises au cours de l'histoire pour permettre aux humains d'interagir à plus grande échelle [1]. Pourtant, si les traditions et les institutions construites au fil des ans parviennent parfois à consolider et à organiser de grands groupes de personnes, elles ont généralement tendance à se figer dans le temps et à devenir des sources de division dans un monde en évolution - plutôt que de cohésion ou de coopération. Comme l'existence peut sembler effrayante en l'absence de certitudes fondamentales, les gens ont souvent tendance à s'accrocher fermement à ce qu'ils savent et à ce qu'ils comprennent - surtout dans les périodes de changement rapide - ce qui provoque des positions réactionnaires fortes et des conflits violents. En outre, des formes de pouvoir et de domination prennent généralement le contrôle des institutions et influencent fortement les traditions, devenant ainsi des sources de division encore plus importantes. Au fil du temps, les sociétés connaissent des tensions croissantes entre les personnes qui ont été opprimées et désavantagées par le statu quo et celles qui ont été privilégiées par celui-ci. De plus, comme les oppressions, les désavantages, les expériences de vie et les compréhensions sont nombreuses et complexes, il n'y a pas d'uniformité complète dans ces tensions et ces luttes.

Ainsi, le but de ce mémoire était d'explorer l'influence qu'un développement historique notable a eu sur la situation sociale actuelle dans le monde occidental. L'accent aurait pu être mis ailleurs et/ou sur d'autres événements historiques majeurs. Cependant, l'accent mis sur l'Occident venait d'une envie d'approfondir les réflexions issues de mes observations d'intolérances hâtives et de malentendus fondamentaux. Quant à l'accent mis sur le christianisme, il venait d'une curiosité de comprendre quel rôle cette religion majeure - bien que souvent controversée - a eu sur mes perspectives et mon sens de la spiritualité, sur ceux de ma famille, sur les sociétés occidentales et sur le reste du monde. J'ai donc exploré l'impact de la montée et du déclin de l'hégémonie du christianisme sur le monde occidental. Bien qu'il soit difficile de quantifier précisément les nombreuses façons et l'ampleur inégale de son impact sur les gens, on peut affirmer sans risque de se tromper qu'au cours de son hégémonie millénaire, le christianisme a eu une influence importante sur l'attachement des gens aux traditions, sur leurs relations aux autres et à la spiritualité, sur leur compréhension du bien et du mal et sur leurs approches idéologiques et morales des concepts de justice, d'égalité et de liberté. Issu des traditions juives et du message subversif de Jésus, le christianisme a acquis un immense pouvoir auprès de l'Empire romain, ce qui lui a permis de s'imposer dans le monde occidental. Nous avons vu comment, par le remplacement progressif des cultes païens locaux en faveur de nouveaux lieux de culte chrétiens et par l'organisation de la vie privée et publique des gens, il a progressivement donné/imposé aux Occidentaux un sentiment d'appartenance à un grand groupe chrétien fidèle et moral. Bien que cette religion immersive ait rencontré une certaine résistance, elle a réussi à établir son hégémonie - bien que souvent au détriment de son propre message spirituel. Son déclin hégémonique s'est opéré progressivement dans un match de "ping-pong" entre les événements historiques (conflits de pouvoir, luttes sociales, bouleversements du savoir) et les réactions rigides et oppressives de l'Église. En étant moins attachées au pouvoir, à ses dogmes et à ses traditions, les institutions chrétiennes - et notamment l'Eglise catholique - auraient pu évoluer en même temps que les changements sociaux. Ce faisant, elles auraient pu consolider l'accent mis sur leur message spirituel et le monde occidental aurait pu être considérablement différent aujourd'hui. Néanmoins, selon une approche anarchiste, une situation d'inégalité est logiquement née de la montée en puissance du christianisme, provoquant des conflits d'intérêts considérables et entraînant diverses formes d'inefficacités et d'irrationalités. La montée en puissance du christianisme a transformé l'Europe en une chrétienté "unifiée", mais considérablement inégalitaire et oppressive - ce qui ne semble pas avoir été très bénéfique pour la propagation de son message spirituel.

Nous avons vu comment, au cours du siècle des Lumières, le rationalisme s'est renforcé en tant que source de connaissance supérieure aux autres sens de perception et en tant que manière raisonnable d'aborder les

problèmes de la vie, en opposition aux comportements irrationnels et obscurantistes attribués à l'Église. Pourtant, le rationalisme ne s'est pas construit contre l'Église en soi, nombre de ses défenseurs cherchant à prouver rationnellement l'existence de Dieu ou à concilier les réformes et les systèmes traditionnels de pouvoir et de foi. Les tentatives répétées de l'Église visant à discréditer la science et à se disputer sur des constructions - au lieu de la compléter et de soutenir l'importance de la spiritualité - ont amené de nombreuses personnes à s'éloigner de la foi et à se tourner vers une évaluation de plus en plus séculaire du monde avec l'athéisme et le matérialisme. J'ai examiné comment Nietzsche voyait ce processus historique comme la "mort de Dieu" et l'avènement prochain du nihilisme dans le monde occidental pour comprendre comment ce déclin a été perçu et les conséquences qu'il a entraînées. Bien que la prophétie de Nietzsche selon laquelle les Occidentaux perdraient toute valeur dans la vie et tout sens, ne s'est pas tout à fait réalisée, il s'agit d'une perspective intéressante à considérer pour comprendre dans quelle mesure la foi chrétienne a *"protégé la vie contre le désespoir et le saut dans le néant pendant des siècles"*. Or, le philosophe était convaincu que le christianisme avait été dès le départ une forme de nihilisme masqué ou désorienté et qu'il était donc condamné à s'autodétruire au fur et à mesure que la vérité sur ses fondements métaphysiques serait dévoilée.

Les réflexions élaborées de Nietzsche étant une conséquence du déclin hégémonique du christianisme et une succession du siècle des Lumières (lui-même issu de ce déclin), il m'a semblé intéressant de réfléchir à la manière dont le philosophe est parvenu à la conclusion que la "fausseté" du christianisme avait inversé l'ordre naturel des rangs et du pouvoir, empêchant les forts de réaliser leurs plus hauts potentiels et, par conséquent, affaiblissant la société dans son ensemble. Nietzsche a préféré un "ordre naturel du pouvoir" aux idéaux égalitaires et à la morale. Il est intrigant qu'un esprit aussi intelligent et complexe que celui de Nietzsche soit arrivé à la conclusion que l'amour et la compassion - et la morale qui en découle - ne pouvaient provenir que de la "fausseté" d'un récit métaphysique et non de quelque chose de plus profond. Je crois que cela a donné un premier aperçu des limites de l'esprit rationnel dans mon mémoire. En outre, même si son adhésion à un "ordre naturel du pouvoir" ne l'a pas empêché de mépriser le racisme et les nationalismes, une compréhension simplifiée de la complexité - et parfois de la confusion - de ses écrits a souvent et malheureusement été utilisée par les mouvements fascistes pour justifier leur position contre un "monde moderne dégénéré" et leur croyance en une "race blanche pure". Bien que ces mouvements construisent leur identité sur des racines chrétiennes, ils ne croient pas aux valeurs chrétiennes mais à la défense de la chrétienté, qu'ils considèrent comme ayant lié la culture européenne [2]. Laissant de côté le fantasme misérabiliste incohérent de l'extrême droite, je considère qu'il est important de réaliser que Nietzsche avait tort de considérer la domination comme le cours naturel de la vie et l'égalité et la morale comme une négation de la volonté d'existence dont il faudrait se débarrasser. En fait, c'est tout le contraire, le désir humain d'égalité n'est pas une invention chrétienne et ne peut être attribué à aucune autre religion ou idéologie. Il s'agit véritablement d'un trait constitutif de l'homme, l'un des fondements de la vie humaine en société [3]. Bien que les concepts de bonté et de moralité soient effectivement des constructions sociales qui peuvent - et parfois doivent - être remises en question, ils sont fondés sur des interprétations du côté-gauche-du-cerveau sur les sentiments très naturels d'empathie et sur le besoin instinctif d'aide mutuelle. L'utilisation de la rationalité peut permettre des critiques constructives des concepts, mais elle ne peut pas invalider d'autres sources de perception car elle ne peut que les (mal)interpréter.

Malheureusement, avec le développement excessif en Occident de traits égocentriques et individualistes, et l'idée économique libérale nocive selon laquelle les comportements égoïstes sont bénéfiques pour la société dans son ensemble, les comportements égocentriques et égoïstes ont été encouragés à prospérer dans les sociétés occidentales et, progressivement, dans d'autres parties du monde. Comme expliqué précédemment, la vision du monde centrée sur l'ego est une vision de division et de dualisme. Avec le mondialisme et le trop-plein d'informations d'une part, et avec les fortes dichotomies sociétales qui apparaissent entre la volonté naturelle de s'épanouir et d'être heureux et la réalité des inégalités, de la violence et des oppressions d'autre part, les compréhensions individuelles de la vie tendent à se situer sur des côtés spécifiques conceptuellement divisés des dichotomies sociales. Les sociétés - en Occident mais aussi dans d'autres parties du monde - semblent être de plus en plus polarisées et haineuses, et ce peut-être à un point tel qu'il reste peu de terrain d'entente sur lequel elles peuvent s'appuyer pour subsister. Comme je l'ai analysé à la fin de la partie III sur Nietzsche, les polarisations excessives et multisociales des sociétés pourraient être assimilées à des transformations nihilistes de ces sociétés anticipant leur effondrement. Cette transformation polarisée ou nihiliste des sociétés peut être remise en cause par l'idée du plurivers qui donne lieu à différentes manières d'être et de vivre dans différents mondes de mondes et rompt avec l'idée universalisante selon laquelle toutes les morales et conduites devraient être uniformes afin d'avoir une cohésion sociale. Cependant, le plurivers ne peut être une réalité que si les gens parviennent à trouver un terrain commun de respect, de tolérance et d'empathie.

Ceci m'a conduit à la dernière partie de mon mémoire. Après avoir compris comment le monde occidental a perdu sa religiosité et sa spiritualité au profit de l'individualisme, du matérialisme et du rationalisme, et après avoir observé comment ceux-ci ont fracturé les sociétés, j'ai décidé de défendre ce qui est désormais de plus en plus négligé et incompris dans le monde occidental : la spiritualité. Afin de défendre l'importance de la spiritualité comme moyen de se reconnecter les uns aux autres et à nos environnements, je devais m'assurer que nous nous mettions d'accord sur une définition pour pouvoir procéder. Ainsi, j'ai soutenu que la spiritualité - notamment par sa pratique (non conceptuelle) - peut permettre aux gens de se sentir partie prenante d'un plus grand tout universel qui englobe tout et tout le monde. Fomenter la spiritualité peut aider à réduire les polarisations sociales en augmentant le sens de l'empathie des gens. Elle peut contribuer favorablement à l'activisme social et écologique par des actes de compassion ; du plus petit comportement altruiste à l'association de l'empathie dans la compréhension politique des problématiques systémiques. En effet, nous avons vu comment, contrairement à leur représentation comme de simples pacificateurs sociaux, la spiritualité et les religions ont réveillé de manière récurrente des mouvements radicaux rompant avec le statu quo et plaidant pour des changements sociaux et égalitaires. En dehors (ou à côté) des sphères de la spiritualité et de la religion, les réflexions politiques et philosophiques et les théories sociopolitiques nous ont donné des grilles de lecture des structures des systèmes politico-économiques et des outils pour approfondir les questions existentielles. Et les intellectuels de l'époque moderne ont déconstruit la "réalité", expliquant combien elle est plus complexe - et pourtant paradoxalement plus simple en quelque sorte - par rapport aux compréhensions normatives conceptuelles. Cependant, j'ai soutenu que les compréhensions rationnelles et déconstruites de la réalité, qui ne tiennent pas compte d'une vérité fondamentale sous-jacente, passent à côté de la possibilité de parvenir à une plus grande conscience de la joie et de la souffrance des êtres sensibles et, par conséquent, à une véritable empathie avec eux.

J'ai ensuite fait une ouverture extérieure au monde occidental en amenant le lecteur à une partie sur le bouddhisme. Cette ancienne religion orientale a la particularité d'avoir adopté une approche déconceptualisée et pratique. Bien qu'à première vue elle puisse sembler similaire à la compréhension du nihilisme de Nietzsche et au post-structuralisme dans sa volonté de déconstruire la réalité, elle s'en distingue grandement par son approche pratique qui quitte le domaine de la rationalité pour embrasser l'essence de ce que c'est qu'être vivant et ressentir. Nietzsche a essayé de comprendre le bouddhisme intellectuellement et n'a donc pas pu saisir son détachement des concepts comme n'étant rien d'autre que du nihilisme. Cependant, grâce à la méditation, le bouddhisme aide à se défaire des bavardages intellectuels et de la souffrance et à être simplement heureux. Grâce à une meilleure reconnaissance de la conscience, les bouddhistes pensent que les gens peuvent avoir davantage accès à leurs expressions d'amour bienveillant et de compassion. La pratique de la méditation peut également aider à se détacher progressivement de l'ego et à ressentir davantage de compréhension, de tolérance et d'empathie. Les personnes qui ne se sentent pas particulièrement attirées par les concepts sociaux et égalitaires peuvent être plus enclines à les adopter grâce à une pratique spirituelle empreinte d'amour et de compassion. Cela peut aider à dépasser les facteurs de catégorisation binaire et de division au sein des sociétés. Les 'méditants' sont susceptibles de se sentir plus profondément connectés à la nature et de promouvoir une relation contemplative et harmonieuse avec la Terre. Avec la compréhension politique et scientifique des impacts des sociétés capitalistes et consuméristes sur les personnes et les écosystèmes, le fait de renforcer son sens de la valeur et son empathie pour le vivant peut inciter à agir en faveur d'un changement systémique radical. Et les personnes ayant des idéaux sociaux et égalitaires peuvent trouver un sentiment de paix intérieure en faisant preuve de plus de compréhension, de considération et d'empathie grâce à la méditation. Cela peut les aider à continuer à se battre pour la liberté d'exister, de vivre et de s'épanouir de manière égale, et donc aussi à prévenir de nouvelles polarisations sociales.

Le but de mon mémoire n'était pas de défendre une "quête spirituelle linéaire universelle" que tout le monde devrait suivre pour que le monde soit sauvé. Il ne s'agissait certainement pas de dire aux gens ce qu'ils devraient faire - et j'espère vivement que cela n'a pas été perçu comme tel. Il n'y a pas de solutions absolues et les arguments contenus dans mon mémoire sont le résultat de ma réalité subjective, avec mes réflexions personnelles et mes discussions partagées. Au lieu de cela, je donne un aperçu de ma réflexion contextualisée avec quelques recherches pour défendre ma conviction profonde qu'il y a encore de l'espoir pour les personnes et les autres êtres vivants au-delà - et en transcendant - les divisions conceptuelles. Cet espoir n'est cependant pas une vision idéalisée selon laquelle nous parviendrions à "sauver l'humanité" ou notre civilisation. Contrairement à ses nombreuses représentations comme étant une quête linéaire universelle vers une société améliorée s'approchant de la "vérité" des existences humaines, l'histoire humaine a montré l'émergence et

l'effondrement de nombreuses civilisations tombant dans le gouffre de l'insignifiance. En l'an 2022, date à laquelle ce mémoire est écrit, la civilisation humaine actuelle - et, avec elle, de nombreuses espèces et écosystèmes - est menacée par les sociétés humaines déconnectées, leurs comportements égocentriques, égoïstes et diviseurs, leur intolérance et leur haine, ainsi que leur dépendance et leur soif de toujours plus. Les menaces nucléaires sont de retour, les oppressions sociales et la violence sont fortement présentes, et la dégradation de l'environnement causée par l'homme s'accélère, promettant des conditions météorologiques plus extrêmes, plus de pénuries de ressources, plus de guerres et plus de migrations de masse. Ainsi, en ces temps de grandes incertitudes, il est de la plus haute importance que les gens parviennent à une compréhension politique et agissent. Mais avec toute la peur, l'anxiété et la colère que cela implique, il n'y a pas de meilleur moyen d'y parvenir que de mettre de côté nos différences conceptuelles et de faire preuve d'empathie d'un être sensible à l'autre. Nous ne sauverons peut-être pas notre civilisation, mais nous pouvons réduire considérablement les souffrances à venir et prendre soin les uns des autres autant que nous le pouvons.

VI. Bibliographies

I. Introduction

[1] – Filka Sekulova, Isabelle Anguelovski, Lucia Argüelles, *et al.* (2017)

Article: “A ‘fertile soil’ for sustainability-related community initiatives: A new analytical framework”

From: the American independent publishing company “SAGE Journals”

Website link for the article: <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0308518X17722167>

[2] – Thomas Carothers, Andrew O'Donohue (2019)

Article: “How to Understand the Global Spread of Political Polarisation”

From: the nonpartisan international affairs think tank “Carnegie Endowment for International Peace”

Based on the book: “Democracies Divided: The Global Challenge of Political Polarisation” (2019) by Thomas Carothers, Andrew O'Donohue

Website link for the article: <https://carnegieendowment.org/2019/10/01/how-to-understand-global-spread-of-political-polarization-pub-79893>

[3] – Milan W. Svolik (2019)

Article: “Polarisation versus Democracy”

From: the quarterly academic journal “Journal of Democracy”

Website link for the article: <https://www.journalofdemocracy.org/articles/polarization-versus-democracy/>

[4] – Murat Somer, Jennifer McCoy (2018)

Article: “Déjà vu? Polarisation and Endangered Democracies in the 21st Century”

From: the American independent publishing company “SAGE Journals”

Website link for the article: <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0002764218760371>

Sources on the spread of social and political polarisations referred to again in:

Part III.3 – [22]

[5] – Edward R Canda, Leola Dyrud Furman (1999)

Book: “Spiritual diversity in social work practice – the heart of helping”, New York, The Free Press

At: p.37 & 57

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

Cited in: part I – [5]; part IV.1 – [1]

[6] – **Website:** Hierarchy structure (2022)

Webpage: Religion hierarchy

Website link: <https://www.hierarchystructure.com/category/religion-hierarchy/>

[7] – Michael Winkelman, John R. Baker (2016)

Book: “Supernatural as Natural: A Biocultural Approach to Religion”, London, Taylor and Francis, Routledge

In: “Chapter 1: Anthropology and the Study of Religion” – p.21 (for website link)

Website link for the chapter:

https://catalogue.pearsoned.ca/assets/hip/us/hip_us_pearsonhighered/samplechapter/0131893033.pdf

Cited in: part I – [7], [12], [13]; part II.1 – [2], [5]

[8] – Martin Paldam (2001)

Article: “Corruption and religion – Adding to the economic model”

Department of Economics, University of Aarhus, Denmark

Website link for the article: <http://www.martin.paldam.dk/Papers/Corruption/Corruption-Religion/Correl-text.PDF>

[9] – Omer Gokcekus, Tufan Ekici (2020)

Article: “Religion, Religiosity and Corruption”

From: the academic publisher “Springer Link”

Website link for the article: <https://link.springer.com/article/10.1007/s13644-020-00421-2>

[10] – Kevin Engel (2020)

Article: “Corruption and power: the connection”

From: the science bibliography website “Strategian Science”

Website link for the article: <https://www.strategian.com/2020/10/22/corruption-and-power-the-connection/>

[11] – Harriet Sherwood (2020)

Article: “Religious intolerance is ‘bigger cause of prejudice than race’, says report”

From: the British daily newspaper “The Guardian”

Website link for the article: <https://www.theguardian.com/world/2020/nov/15/religious-intolerance-is-bigger-cause-of-prejudice-than-race-says-report>

[12] – Michael Winkelman, John R. Baker (2016)

See source: part I – [7], p.8 & 9

[13] – Michael Winkelman, John R. Baker (2016)

See source: part I – [7], p.21

II. Background – rise, establishment and decline of Christianity's hegemony

II.1 Hegemony of Christianity in the western Middle-Ages

- Rise of Christianity's hegemony and configuration of the Western Middle Ages

[1] – Marianne O'Doherty (2017)

Article: "Where Were the Middle Ages?"

From: the scholar-run online magazine "The Public Medievalist"

Category: "Race, Racism, and the Middle Ages"

Website link for the article: <https://www.publicmedievalist.com/where-middle-ages/>

[2] – Michael Winkelman, John R. Baker (2016)

See source: part I – [7]

[3] – The Editors of Encyclopaedia Britannica

Article: "The law of Justinian"

From: the Encyclopaedia "Britannica"

Website link for the article: <https://www.britannica.com/topic/Roman-law/The-law-of-property-and-possession>

[4] – Simon Newman (2012)

Article: "Education in the Middle Ages"

From: the online information resource dedicated to world history "The Finer Times"

Website link for the article: <https://www.thefinertimes.com/education-in-the-middle-ages>

Cited in: part II.1 – [4], [8]

[5] – Michael Winkelman, John R. Baker (2016)

See source: part I – [7]

[6] – F. Donald Logan (2013)

Book: "A history of the Church in the Middle Ages", London, Routledge

In: Chapters 2 & 3

On: the open access library "academia.edu"

Website link for the book:

https://www.academia.edu/17790410/F_Donald_Logan_A_History_of_the_Church_in_the_Middle_Ages_London_Routledge_2013

Cited in: part II.1 – [6], [9], [10], [13], [14], [16]; part IV.2 – [1]

[7] – Silvia Federici (2004)

Book: "Caliban and the Witch – Women, the Body and Primitive Accumulation", New York, Autonomedia

At: p.23-25 (ISBN 1-57027-059-7)

Website link for the book: <https://libcom.org/article/caliban-and-witch-silvia-federici>

Cited in: part II.1 – [7], [12], [15], part II.2 – [4], [5], [6]

- **Establishment of Christianity's hegemony**

[8] – Simon Newman (2012)

See source: part II.1 [4]

[9] – F. Donald Logan (2013)

See source: part II.1 [6]

In: Chapter 5

[10] – F. Donald Logan (2013)

See source: part II.1 [6]

In: Introduction

[11] – Chris Wickham (2009)

Book: "The Inheritance of Rome – A History of Europe from 400 to 1000", Allen Lane, Penguin Books

In: Part I.2 - p.62-65 (ISBN: 978-0-14-190853-3)

On: the open access library "academia.edu"

Website link for the book:

[https://www.academia.edu/10351461/A Far Reaching Inheritance Review of Chris Wickham The Inheritance of Rome A History of Europe from 400 to 1000](https://www.academia.edu/10351461/A_Far_Reaching_Inheritance_Review_of_Chris_Wickham_The_Inheritance_of_Rome_A_History_of_Europe_from_400_to_1000)

[12] – Silvia Federici (2004)

See source: part II.1 [7]

At: p.26 (ISBN 1-57027-059-7)

[13] – F. Donald Logan (2013)

See source: part II.1 [6]

In: Chapter 14

[14] – F. Donald Logan (2013)

See source: part II.1 [6]

In: Introduction

[15] – Silvia Federici (2004)

See source: part II.1 [7]

At: p.26-27 (ISBN 1-57027-059-7)

[16] – F. Donald Logan (2013)

See source: part II.1 [6]

In: Chapter 3

[17] – Robert Chazan (2017)

Article: "The Arc of Jewish Life"

From: the scholar-run online magazine "The Public Medievalist"

Category: "Race, Racism, and the Middle Ages"

Website link for the article: <https://www.publicmedievalist.com/arc-of-jewish-life/>

II.2 Decline of Christianity's hegemony

II.2.1 From the mid-Middle Ages to the end of the Renaissance

- **Power conflicts**

[1] – Mary Fairchild (2019)

Article: "The Great Schism of 1054 and the Split of Christianity"

From: the Website "Learn Religions" from the American digital media company "Dotdash Meredith"

Website link for the article: <https://www.learnreligions.com/the-great-schism-of-1054-4691893>

[2] – The Editors of Encyclopaedia Britannica

Article: "Western Schism – Roman Catholic history"

From: the Encyclopaedia "Britannica"

Website link for the article: <https://www.britannica.com/event/Western-Schism>

[3] – Roger Scruton (1996)

Book: "A dictionary of political thought", London, Macmillan

At: p.470

Website link for the book:

https://archive.org/details/dictionaryofpoli0000scru_h0g0/page/n9/mode/2up

- **Struggles for freedom and equality**

[4] – Silvia Federici (2004)

See source: part II.1 [7]

At: p.34-35 (ISBN 1-57027-059-7)

[5] – Silvia Federici (2004)

See source: part II.1 [7]

At: p.45 (ISBN 1-57027-059-7)

[6] – Silvia Federici (2004)

See source: part II.1 [7]

At: p.33-34 (ISBN 1-57027-059-7)

- **Struggles & Power**

[7] – George M. Trevelyan (1899)

Book: "England in the Age of Wycliffe", New York, London and Bombay: Longmans, Green and Co.

In: Chapters 4 to 6

Website link for the article: <https://archive.org/details/englandinageofwy01trev>

[8] – The Editors of Encyclopaedia Britannica

Article: “Jan Hus – Bohemian religious reader”

From: the Encyclopaedia “Britannica”

Website link for the article: <https://www.britannica.com/biography/Jan-Hus>

[9] – Bamber Gascoigne (2001 ongoing)

Article: “History of Germany – Germany and the Reformation: 1517 – 1648”

From: the website on world history “HistoryWorld”

Website link for the article:

<http://www.historyworld.net/wrldhis/PlainTextHistories.asp?groupid=2794&HistoryID=ac62>rack=pthc>

[10] – David J. B. Trim (2010)

Article: “The Reformation and Wars of Religion”

From: the magazine on religious freedom “Liberty”

Website link for the article: <https://www.libertymagazine.org/article/the-reformation-and-wars-of-religion>

More on Wycliffe, Hus and Luther: <https://www.quora.com/Why-did-Martin-Luther-succeed-where-John-Wycliffe-and-Jan-Hus-failed>

- **Knowledge disruptions**

[11] – Elliot Fernandez (2022)

Article: “Renaissance and Humanism in Europe”

From: the private website “Elliot Fernandez – Front-End Developer”

Website link for the article: <https://elliotfern.com/renaissance-and-humanism-in-europe/>

Cited in: part II.2 – [11], [13]

[12] – Cousin Mac (2017)

Article: “Renaissance Political Thought – Civic Humanism and Renaissance Politics”

Website link for the article:

<https://italiansintogasayingitsallgreekto.me.wordpress.com/2017/10/23/civic-humanism-and-renaissance-politics/>

[13] – Elliot Fernandez (2022)

See source: part II.2 [11]

[14] – Ithiel de Sola (1983)

Book: “Technologies of freedom”, Cambridge, Belknap Press

At: p.14 (on website)

Website link for the article: <https://archive.org/details/technologiesoffr00ithi/page/14/mode/2up>

[15] – Jose Figueroa (2018)

Article: “Heliocentrism: Galileo’s Battle With the Church”

From: the academic website "Saint Mary's University Research Scholars Project"

Category: "Biographical Stories, Catholic Heritage, Cultural History, History"

Website link for the article: <https://stmuscholars.org/heliocentrism-galileos-battle-with-the-church/>

[16] – Justin Skirry

Article: "René Descartes (1596-1650)"

From: the Peer-Reviewed Academic Resource "Internet Encyclopedia of Philosophy"

Website link for the article: <https://iep.utm.edu/rene-descartes/#SH5b>

[17] – Martin Duboisée de Ricquebourg (2020)

Article: "Isaac Newton – friend or foe to biblical creation?"

From: the biblically consistent paper publisher "Journal of creation"

Website link for the article: https://dl0.creation.com/articles/p137/c13759/j34-3_122-128.pdf

II.2.2 From the Age of Enlightenment into the modern era

- **The Age of Enlightenment**

[18] – Jonathan I. Israel (2006)

Book: "Enlightenment Contested: Philosophy, Modernity, and the Emancipation of Man (1670-1752)", Oxford Scholarship Online, 2011

In: "Part I Introductory"

Website link for the book:

<https://oxford.universitypressscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199279227.001.0001/acprof-9780199279227>

[19] – Willi Goetschel (2004)

Book: "Spinoza's Modernity: Mendelssohn, Lessing, and Heine." Madison (USA), London, The University of Wisconsin Press

In: "Part 2 Spinoza through Mendelssohn"

[20] – William Bristow (2017)

Article: "Enlightenment"

From: the "Stanford Encyclopaedia of Philosophy"

Website link for the article: <https://plato.stanford.edu/entries/enlightenment/#RelEnl>

Specific quote: https://en.wikipedia.org/wiki/Deism#cite_note-Stanford_2017-6

[21] – Zofia J. Zdybicka (2005)

Article: "Atheism"

From: the "Universal Encyclopaedia of Philosophy"

Website link for the page: <http://ptta.pl/pef/index.php?id=glowna&lang=en>

Link to the article: <http://ptta.pl/pef/haslaen/a/atheism.pdf>

Wikipedia source to the article: <https://en.wikipedia.org/wiki/Atheism#CITEREFZdybicka2005>

[22] – Geoffrey Blainey (2011)

Book: "A Short History of Christianity", Viking
At: p.390-391 (ISBN 9780670075249)

[23] – [24] – The Editors of Encyclopedia.com

Article: "The Scientific Revolution"

From: the online encyclopaedia "Encyclopedia.com"

Category: "Christianity, Science, and the Enlightenment"

Website link for the article: <https://www.encyclopedia.com/humanities/culture-magazines/christianity-science-and-enlightenment>

[25] – G. Connor Salter (2021)

Article: "How did the Enlightenment impact the Church?"

From: the Website "Christianity.com"

Website link for the article: <https://www.christianity.com/wiki/history/how-did-the-enlightenment-impact-the-church.html>

[26] – The Editors of History.com (2020)

Article: "Enlightenment"

From: the Website "History.com"

Website link for the article: https://www.history.com/topics/british-history/enlightenment#section_3

More Enlightenment information:

https://en.wikipedia.org/wiki/Age_of_Enlightenment#Religion

https://en.wikipedia.org/wiki/Atheism#Early_Middle_Ages_to_the_Renaissance

- **Nineteenth century: Romanticism, Atheism... Turmoil and accelerated change**

[27] – Theo Hobson (2014)

Article: "Atheism is an offshoot of deism"

From: The British news and media website "The Guardian"

Website link for the article: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/feb/03/jean-jacques-rousseau-atheism-deism>

[28] – Shu-Chin Chang (2003)

Article: "The Catholic Response to Enlightenment and Modernity in the Eighteenth and Nineteenth Centuries"

From: the Department of History of the "Fu-Jen Catholic University", Taiwan

Website link for the article: https://www.ea.sinica.edu.tw/eu_file/12014248444.pdf

[29] – The "College Board" (2009)

Article: "Chapter 17. The Rise of New Ideologies in the Nineteenth Century"

From: the free online library on history books "Erenow"

Category: "Exam preparation materials / AP European History ("

Website link for the article: <https://erenow.net/common/apeurohist/18.php>

[30] – Timothy B. Smith

Article: "The Nineteenth Century"

From: the online encyclopaedia "Encyclopedia.com"

Website link for the article: <https://www.encyclopedia.com/international/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/nineteenth-century>

III. Nietzsche – The decline of Christianity and the advent of nihilism

[1] – "Eternalised" (2021)

Article: "Nihilism – Friedrich Nietzsche's Warning to The World"

From: the philosophy and psychology website "Eternalised – in Pursuit of Meaning"

Website link for the article: <https://eternalisedofficial.com/2021/10/15/nihilism-friedrich-nietzsche/>

Cited in: part III – [1]; part III.1 – [2], [5]; part III.2 [1], [2]

III.1 Defining Nietzsche's view on nihilism

[2] – "Eternalised" (2021)

See source: part III – [1]

[3] – Friedrich Nietzsche (1967)

Book: "The Will to Power", Vintage books, New York, A division of Random House

Translated by: Walter Kaufmann and R. J. Hollingdale

Edited and commented by: Walter Kaufmann

In: Book 1 – Section 2&3

Website link for the book:

<https://archive.org/details/FriedrichNietzscheTheWillToPower/page/n1/mode/2up>

Cited in: part III.1 – [3], [4], [6]; part III.2 – [1], [2]; part III.3 – [3], [4], [5], [6]

[4] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Sections 15&13

[5] – "Eternalised" (2021)

See source: part III – [1]

[6] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Sections 22&23

III.2 Christianity; the holder of values and morals

[1] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 4

[2] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 55

[3] – Friedrich Nietzsche (1887)

Book: “On the Genealogy of Morals – Ecce Homo”, Vintage books, New York, A division of Random House

Translated by: Walter Kaufmann and R. J. Hollingdale

Edited and commented by: Walter Kaufmann

In: Book 2 – Section 7

Website link for the book: <https://archive.org/details/nietzscheonthegenealogy>

Cited in: part III.2 – [3], [4]

[4] – Friedrich Nietzsche (1887)

See source: part III.2 – [3] : Book 3 – Section 28

[5] – João Constâncio (2017)

Article: “Nietzsche and Schopenhauer: On Nihilism and the Ascetic “Will to Nothingness””

From: the academic publisher “Springer Link” and the “Universidade Nova de Lisboa”, Portugal

Website link for the article: https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-319-62947-6_20

[6] – “SparkNotes Editors” (2005)

Article: “Friedrich Nietzsche (1844-1900)”

From: the educational Website “SparkNotes”

Category: Philosophy

Website link for the article: <https://www.sparknotes.com/philosophy/nietzsche/themes/>

Cited in: part III.2 – [6]; part III.3 – [2]; part IV.4 [15]

[7] – Friedrich Nietzsche (1881)

Book: “Daybreak: Thoughts on the Prejudices of Morality”, Leiter, Cambridge University Press

Translated by: R. J. Hollingdale

Edited and commented by: M. Clark and B. Leiter

In: Section 163

Quote from: Brian Leiter (2021)

Article: “Nietzsche’s Moral and Political Philosophy”

From: the “Stanford Encyclopaedia of Philosophy”

Website link for the article: <https://plato.stanford.edu/entries/nietzsche-moral-political/>

[8] – Thomas J. Joudrey (2017)

Article: “The Defects of Perfectionism: Nietzsche, Eliot, and the Irrevocability of Wrong in *Middlemarch*”

From: the “Philological Quarterly 96.1” on the public library “TheFreeLibrary.com”

Website link for the article:

<https://www.thefreelibrary.com/The+defects+of+perfectionism%3a+Nietzsche%2c+Eliot%2c+and+the...-a0497447130>

III.3 Is the advent of nihilism inevitable or have ideologies succeeded in counterbalancing the decline of Christianity's hegemony?

- **The advent of nihilism**

[1] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Sections 10, 31 & 37

[2] – “SparkNotes Editors” (2005)

See source: part III.2 – [6]

[3] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 110

[4] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 20

[5] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 30

[6] – Friedrich Nietzsche (1967)

See source: part III.1 – [3] : Book 1 – Section 51

[7] – Philip Mirowski (2009)

Book: “The neo-liberal thought collective”, Harvard, USA: Harvard University Press.

On: the public library “TheFreeLibrary.com”

Website link for the article: <https://www.thefreelibrary.com/The+neo-liberal+thought+collective.-a0237057729>

[8] – George Monbiot (2016)

Article: “The Rise of Neoliberalism: The Cause of Extreme Inequality?”

From: The British news and media website “The Guardian”

Website link for the article: <https://www.theguardian.com/books/2016/apr/15/neoliberalism-ideology-problem-george-monbiot>

Cited in: part III.3 [8], [11]

[9] – Greg Caramenico (2022)

Article: “What is State Capitalism”

From: the Website “SmartCapitalMind”

Website link for the article: <https://www.smartcapitalmind.com/what-is-state-capitalism.htm>

[10] – Scott Kennedy and Jude Blanchette (2021)

Article: “Chinese State Capitalism – Diagnosis and Prognosis”

From: the bipartisan, non-profit policy research organisation “Center for Strategic and International Studies (CSIS)”

Website link for the article: <https://www.csis.org/analysis/chinese-state-capitalism>

- **21st century – age of great polarisations and... nihilism?**

[11] – George Monbiot (2016)

See source: part III.3 [8]

[12] – Fred Magdoff and John Bellamy Foster (2011)

Book: “What Every Environmentalist Needs to Know about Capitalism: A Citizen’s Guide to Capitalism and the Environment”

Website link to a description of the book:

https://books.google.fr/books/about/What_Every_Environmentalist_Needs_to_Kno.html?id=SjgUCgAAQBAJ&redir_esc=y

[13] – Kim Janssens (2011)

Article: Thesis on “Living in a material world: The effects of advertising on materialism”

From: the academic research Website “Ku Leuven”

Website link for the article: [https://limo.libis.be/primo-](https://limo.libis.be/primo-explore/fulldisplay?docid=LIRIAS1858919&context=L&vid=Lirias&search_scope=Lirias&tab=default_tab&fromSitemap=1)

[explore/fulldisplay?docid=LIRIAS1858919&context=L&vid=Lirias&search_scope=Lirias&tab=default_t
ab&fromSitemap=1](https://limo.libis.be/primo-explore/fulldisplay?docid=LIRIAS1858919&context=L&vid=Lirias&search_scope=Lirias&tab=default_tab&fromSitemap=1)

[14] – Contributor to the “University of Bologna Business School” (2018)

Article: “The marketing of holidays. How consumption has transformed traditions”

From: the “University of Bologna Business School”

Website link for the article: [https://www.bbs.unibo.eu/the-marketing-of-holidays-how-
consumption-has-transformed-traditions/](https://www.bbs.unibo.eu/the-marketing-of-holidays-how-consumption-has-transformed-traditions/)

[15] – Charlotte Gage (2021)

Article: “Advertising and consumerism violate human rights and the environment – but international law gives us the tools to fight back.”

From: the activist Website “AdFree Cities – for happier, healthier cities”

Website link for the article: [https://adfreecities.org.uk/2021/06/advertising-and-consumerism-
violate-human-rights-and-the-environment-but-international-law-gives-us-the-tools-to-fight-back/](https://adfreecities.org.uk/2021/06/advertising-and-consumerism-violate-human-rights-and-the-environment-but-international-law-gives-us-the-tools-to-fight-back/)

[16] – John Kenneth Galbraith (1998) – *(first published in 1958)*

Book: “The Affluent Society”, Mariner Books, Houghton Mifflin Company, New York

Website link to a description of the book:

https://www.goodreads.com/book/show/934012.The_Affluent_Society

[17] – Chris Large (2018)

Article: “Rethinking consumerism for the sake of young people’s mental health –and the planet”

From: the “Environmental Funders Network” – a network of trusts, foundations and individuals making grants on environmental and conservation issues

Website link for the article: [https://www.greenfunders.org/2018/05/24/rethinking-consumerism-
for-the-sake-of-young-peoples-mental-health-and-the-planet/comment-page-
1/?unapproved=2117&moderation-hash=a79eb5303662c411cc83d90e48b7a3a2#comment-2117](https://www.greenfunders.org/2018/05/24/rethinking-consumerism-for-the-sake-of-young-peoples-mental-health-and-the-planet/comment-page-1/?unapproved=2117&moderation-hash=a79eb5303662c411cc83d90e48b7a3a2#comment-2117)

[18] – Gwendolyn Blue (2018)

Article: "Scientism: A problem at the heart of formal public engagement with climate change"

From: the International Journal for Critical Geographies "ACME"

PDF link for the article: <https://acme-journal.org/index.php/acme/article/download/1554/1435/>

[19] – Paul Feyerabend (1993) – (*first published in 1978*)

Article: "Against Method", Verso, London, New York

Website link for the book: https://books.google.es/books?id=8y-FVtrKeSYC&lpg=PP9&pg=PA11&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

[20] – Archives from 2000 to 2022

Article: "Scientism"

From: the Glossary Index on "web.archives.org"

<https://web.archive.org/web/20170707201525/http://www.pbs.org/faithandreason/gengloss/sciism-body.html>

[21] – Rupert Sheldrake (2013)

Video: "The Science Delusion BANNED TED TALK"

From: the American online video sharing and social media platform "YouTube" and originating (although banned) from the American-Canadian media organisation "TEDx"

Website link for the article: <https://www.youtube.com/watch?v=JKHUaNAxsTg>

[22] – Referring to sources in Part I – Introduction:

[2] – Thomas Carothers, Andrew O'Donohue (2019)

[3] – Milan W. Svolik (2019)

[4] – Murat Somer, Jennifer McCoy (2018)

[23] – Kerstin Skork, Elena Hungerland (2021)

Article: "Polarisation and mobilisation on social media affect infection figures"

From: the German institution in the field of basic research "Max-Planck-Gesellschaft"

Website link for the article: <https://www.mpg.de/16818769/0503-bild-polarization-and-mobilization-on-social-media-affect-infection-figures-149835-x>

[24] – Monika Sie Dhian Hp, Christopher Houtkamp and Bod Deen (2022)

Article: "Polarisation of attitudes towards Russia in the Netherlands"

From: the independent think-tank "Clingendael – the Netherlands Institute of International Relations"

Website link for the article: <https://www.clingendael.org/publication/polarisation-attitudes-towards-russia-netherlands>

[25] – Marco Carnelos (2022)

Article: "Russia-Ukraine war: In the West's response, emotion has overcome reason"

From: the London-based online news outlet "Middle East Eye"

Website link for the article: <https://www.middleeasteye.net/opinion/russia-ukraine-war-emotion-overcome-west-response>

[26] – Lee Rainie, Scott Keeter and Andrew Perrin (2019)

Article: “Trust and Distrust in America”

From: the nonpartisan fact tank “Pew Research Center”

Website link for the article: <https://www.pewresearch.org/politics/2019/07/22/trust-and-distrust-in-america/>

[27] – Contribution of Working Group III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change (2022)

Report: “Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability – IPCC WGIII Sixth Assessment Report”

From: the “Intergovernmental Panel On Climate Change”

Website link for the article: <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg3/>

[28] – Ashish Kothari *et al.* (2019)

Book: “Pluriverse - A Post development dictionary”, Tulika Books, New Delhi, India

Website link for the book: <https://radicalecologicaldemocracy.org/pluriverse/>

IV. Further discussions – The importance of spirituality

IV.1 Defining spirituality and why it is important

[1] – Edward R Canda, Leola Dyrud Furman (1999)

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

See source: part III.3 – [5] : p.37 & 57

[2] – Austin Cline (2019)

Article: “Karl Marx on Religion as the Opium of the People”

From: the faith and religion educative Website “Learn Religions”

Website link for the article: <https://www.learnreligions.com/karl-marx-on-religion-251019>

[3] – Avaneesh Pandey (2015)

Report: “Pew Survey Predicts Rise In Atheism In US, Europe Despite Growing Religiosity Worldwide”

From: the digital global news publication “International Business Times – IBTimes”

Website link for the article: <https://www.ibtimes.com/pew-survey-predicts-rise-atheism-us-europe-despite-growing-religiosity-worldwide-1869696>

[4] – GALLUP contributors (2021)

Study on Religion in America

From: the global analytics and advice firm “GALLUP”

Website link for the article: <https://news.gallup.com/poll/1690/religion.aspx>

[5] – Christopher Wanamaker (2020)

Article: “The Hrowth of Materialism in Our World”

From: the political and social Website “Soapboxie”

Website link for the article: <https://soapboxie.com/social-issues/The-Growth-of-Materialism-in-Our-World>

[6] – George Monbiot (2013)

Article: “Materialism: a system that eats us from the inside out”

From: The British news and media website “The Guardian”

Website link for the article:

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2013/dec/09/materialism-system-eats-us-from-inside-out>

[7] – Tim Kasser, Katherine L. Rosenblum, Arnold J. Sameroff, *et al.* (2013)

Article: “Changes in materialism, changes in psychological well-being: Evidence from three longitudinal studies and an intervention experiment”

From: the academic publisher “Springer Link”

Website link for the article: <https://link.springer.com/article/10.1007/s11031-013-9371-4>

[8] – James R. Lewis and J. Gordon Melton (1992)

Book: “Perspectives on the new age”, Albany, New York, State University of New York Press

In: Introduction

Website link for a preview of the book:

https://archive.org/details/perspectivesonne0000unse_m6u6/page/n1/mode/2up

[9] – Neil Henery (2003)

Book: “The reality of visions: Contemporary theories of spirituality in social work”

In the book: “British Journal Of Social Work”, Oxford University Press

At: p.1105 to 1113

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

[10] – Jeremy Carrette and Richard King (2005)

Book: “Selling Spirituality: The Silent Takeover of Religion”, London, Routledge

At: p.30

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

[11] – Edward W. Said (1979)

Book: “Orientalism”, New York, Vintage Books

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

Cited in: part IV.1 – [11] and part IV.3 – [13]

[12] – Heather D’Cruz, Philip Gillingham and Sebastian Meiendez (2007)

Journal article: “Reflexivity, its meanings and relevance for social work: A critical review of the literature”,

In the book: “British Journal Of Social Work”, Oxford University Press

At: p.73 to 90

Quoted from: Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

[13] – Yuk-Lin Renita Wong, Jana Vinsky (2009)

Article: “Speaking from the Margins: A Critical Reflection on the ‘Spiritual-but-not-Religious’ Discourse in Social Work”

From: the peer-reviewed academic journal “British Journal of Social Work” on the sharing publication Website “ResearchGate”

Website link for the article:

https://www.researchgate.net/publication/249285527_Speaking_from_the_Margins_A_Critical_Reflection_on_the_'Spiritual-but-not-Religious'_Discourse_in_Social_Work

IV.2 Christianity, power and spirituality

- **An anarchist critique of authority and power**

[1] – F. Donald Logan (2013)

Cited in: Part II.1 – [6]

In: Introduction

[2] – Kevin Carson (2020)

Paper: “An Anarchist Critique of Power Relations within Institutions”

On: the open access library “academia.edu”

Website link for the article:

https://www.academia.edu/65574743/An_Anarchist_Critique_of_Power_Relations_within_Institutions

[3a], [3b], [3c] – Jacques Ellul (1991) – *first published in 1988*

Book: “Anarchy & Christianity”, Michigan, Wm. B. Eerdmans

Translated by: Geoffrey W. Bromiley

In: Introduction

On: “The Anarchist Library”

Website link for the book: <https://theanarchistlibrary.org/library/jacques-ellul-anarchy-christianity-en>

[4] – Julius Evola (1995) – *first published in 1934*

Book: “Revolt Against the Modern World”

Translated by: Guido Stucco

At: p.288 (page in the book digitalised on the website)

Website link for the book:

https://archive.org/details/julius-evola-revolt-against-the-modern-world_20190715/page/n161/mode/2up?view=theater&q=catholicism

[5] – Helen Young (2017)

Article: “Where Do the “White Middle Ages” Come From?”

From: the scholar-run online magazine “The Public Medievalist”

Category: “Race, Racism, and the Middle Ages”

Website link for the article: <https://www.publicmedievalist.com/white-middle-ages-come/>

[6] – Sihong Lin (2017)

Article: “The Mystery of Stephen the African”

From: the scholar-run online magazine “The Public Medievalist”

Category: “Race, Racism, and the Middle Ages”

Website link for the article: <https://www.publicmedievalist.com/mystery-stephen-african/>

[7] – Paul B. Sturtevant (2017)

Article: “Race, Racism and the Middle Ages: Looking Back, Looking Forward”

From: the scholar-run online magazine “The Public Medievalist”

Category: “Race, Racism, and the Middle Ages”

Website link for the article: <https://www.publicmedievalist.com/looking-back-forward/>

- **Back to spirituality, love and compassion?**

[8] – Conrad Hackett and David McClendon (2017)

Article: “Christians remain world’s largest religious group, but they are declining in Europe”

From: the nonpartisan fact tank “Pew Research Center”

Website link for the article: <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/04/05/christians-remain-worlds-largest-religious-group-but-they-are-declining-in-europe/>

[9] – “Hercynian Forest” (2021)

Article: “What Was the Valladolid Debate”

From: the open platform “Medium”

Website link for the article: <https://hercynianforest.medium.com/what-was-the-valladolid-debate-3e04867ffb8f>

[10a] [10b] – “Lumen Learning” Contributors

Article: “Religion and Social Change”

From: the educational online materials and resources Website “Lumen Learning”

Category: Introduction to Sociology

Website link for the article: <https://courses.lumenlearning.com/wm-introductiontosociology/chapter/religion-and-social-change/>

[11] – Dennis Coday (2013)

Article: “Pope’s Quotes: An economy that kills”

From: the independent Catholic news source “National Catholic Reporter”

Website link for the article: <https://www.ncronline.org/blogs/francis-chronicles/popes-quotes-economy-kills>

[12] – Monica Petrucci (2018)

Article: “Pope Francis is the Progressive Shepherd”

From: the online magazine written and illustrated by American college students “Study Breaks”

Website link for the article: <https://studybreaks.com/news-politics/pope-francis-progressive/>

[13] – Bill Hoffmann (2013)

Article: “Francis: ‘I Did Not Want to be Pope’”

From: the independent, conservative American news and opinion website “NewsMax”

Website link for the article: <https://www.newsmax.com/Newsfront/pope-francis-didnt-want/2013/06/07/id/508707/>

[14] – John K. Yost (2009)

Article: “The Reformation Defense of Clerical Marriage in the Reigns of Henry VIII and Edward VI”

From: the “Cambridge University Press”

Website link for the article: <https://www.cambridge.org/core/journals/church-history/article/abs/reformation-defense-of-clerical-marriage-in-the-reigns-of-henry-viii-and-edward-vi/AB9CD406B2F5D519055712645E8B9AC8>

[15] – “en-academic.com” Contributors (2022)

Article: “Ordination of women in Protestant churches”

From: the website “en-academic.com”

Website link for the article: <https://en-academic.com/dic.nsf/enwiki/11861253>

[16] – “Fellows of Harvard College and the Pluralism Project” (2020)

Article: “Women’s Ministry in the Church”

From: the research studies’ “The Pluralism Project” from the Harvard University which aims to interpret religious diversity and interfaith relations in the United States

Website link for the article: <https://pluralism.org/women%E2%80%99s-ministry-in-the-church>

[17] – Kim Stanley Robinson (2019)

Article: “Anarchism’s Possibilities”

From: the grant-giving organisation for radical writers and translators worldwide “the Institute for Anarchist Studies” supporting the development of anarchism

Website link for the article: <https://anarchiststudies.org/10685-2/>

[18] – Jazmin Tolliver (2022)

Article: “Pope Francis Condemns Abortions Again, Compares Them To “Hiring A Hit Man””

From: the news website “Yahoo! News”

Website link for the article: <https://www.yahoo.com/news/pope-francis-condemns-abortion-again-210312394.html>

IV.3 The significance of spirituality and its essential association to ideological, philosophical and political reflections

- **Socio-egalitarian movement’s views on religion and spirituality**

[1] – Emma Seppälä (2016)

Article: “The Surprising Health Benefits of Spirituality”

From: the mental health and behavioural science website “Psychology Today”

Website link for the article: <https://www.psychologytoday.com/au/blog/feeling-it/201608/the-surprising-health-benefits-spirituality>

[2] – J-P Mauro (2019)

Article: “Study shows religion and spirituality are beneficial for those at risk of depression”

From: the Christian online publication website “Aleteia”

Website link for the article: <https://aleteia.org/2019/02/05/study-shows-religion-and-spirituality-are-beneficial-for-those-at-risk-of-depression/>

Website link to the study results: <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/brb3.1209>

[3] – Karl Thompson (2018)

Article: “Religion and Social Change – Functionalists and Marxists argue religion prevents change, Max Weber and others disagree!”

From: the free revision resources website “ReviseSociology.com” for A-level sociology students

Website link for the article: <https://revisesociology.com/2018/08/09/religion-and-social-change/>

Cited in: part IV.3 – [3], [6]

[4] – Jean-Claude Guillebaud (2017)

Book: “Comment je suis redevenue chrétien” (“How I became Christian again”), Albin Michel, Paris

At: p.87-87 (ISBN 978-2-7578-5314-6)

Website link for a description of the book: <https://biblio.co.uk/book/comment-je-suis-redevenu-chretien-guillebaud/d/1112353889>

[5] – Mariusz Sulkowski (2020)

Article: “The concept of progress as a secular counterpart of the Divine Providence – a take on the political Gnosis of Eric Voegelin”

From: the “Cardinal Stefan Wyszyński University” in Warsaw, on the independent social initiative of scholars’ website “Eastern Humanist Yearbook”

PDF link for the article: http://www.wrh.edu.pl/wp-content/uploads/2020/12/011_WRH_17_4_wrh_2020_no4_Sulkowski.pdf

[6] – Karl Thompson (2018)

See source: part IV.3 – [3]

[7] – John Malkin (2003)

Article: “In Engaged Buddhism, Peace Begins with You”

From: the independent non-profit foundation the “Lions’s Roar” whose mission is to communicate Buddhist wisdom and practices in the world

Website link for the article: <https://www.lionsroar.com/in-engaged-buddhism-peace-begins-with-you/>

Cited in: part IV.3 – [7]; part IV.4 [34]

- **Philosophical and political grids to understand the world**

[8] – Ken Sanes (1996-2013)

Article: “The Deconstruction of Reality: What Modernism and Postmodernism Say About Surface and Depth”

From: the private website “Welcome to Transparency” ‘that tries to make things clear’

Website link for the article: <https://www.transparencynow.com/decon.htm>

Cited in: part IV.3 – [8]; part IV.4 – [20]

[9] – Michael Peters (1999)

Article: “(Posts-) Modernism and Structuralism: Affinities and Theoretical Innovations”

From: the online-only peer-reviewed Sociology journal “Sociological Research Online”

Website link for the article: <https://www.socresonline.org.uk/4/3/peters.html>

Cited in: part IV.3 – [9]; part IV.4 – [21]

- **More tolerance, less ego and more empathy in socio-egalitarian fights**

[10] – Hara Estroff Marano (2003) – *last reviewed in 2016*

Article: “The Downside of Anger”

From: the mental health and behavioural science website “Psychology Today”

Website link for the article: <https://www.psychologytoday.com/us/articles/200307/the-downside-anger>

[11] – LaVelle Hendricks, Sam Bore, Dean Aslinia and Guy Morriss (2013)

Article: “The Effects of Anger on the Brain and Body”

From: the “National Forum Journal of Counselling and Addiction” the scholarly, refereed, peer reviewed, professional journal “National Forum Journals”

PDF link for the article:

<http://www.nationalforum.com/Electronic%20Journal%20Volumes/Hendricks,%20LaVelle%20The%20Effects%20of%20Anger%20on%20the%20Brain%20and%20Body%20NFJCA%20V2%20N1%202013.pdf>

[12] – Steve Rose (2020)

Article: “How the word ‘woke’ was weaponised by the right”

From: The British news and media website “The Guardian”

Website link for the article: <https://www.theguardian.com/society/shortcuts/2020/jan/21/how-the-word-woke-was-weaponised-by-the-right>

- **Less ego and binary, and more listening and empathy**

[13] – Edward W. Said (1979)

See source: part IV.1 – [11]

[14] – Preston Grant (2014)

Article: “The LGBTQIAAP (or LGBTTIQQ2SA) Community, and Why”

From: the private blog “gayexplained.com”

Website link for the article: <https://gayexplained.com/lgbtqqiaap-community/>

[15] – Rita D. Sherma (2022)

Article: “The Links Between Spirituality and Climate Change”

From: the non-profit, independent publisher of ‘solutions’ journalism “YES! Media”

Website link for the article: <https://www.yesmagazine.org/environment/2022/03/15/religion-spirituality-climate-change>

IV.4 Some lessons from Buddhism

[1a] [1b] – Thich Nhat Hanh (1995)

Book: “Living Buddha, Living Christ”, Riverhead books, New York

At: p.10-11 (page in the book digitalised on the website)

Website link for the book: <https://archive.org/details/livingbuddhalivi0000unse/page/n9/mode/2up>

[2] – David Loy (1996)

Article: “Beyond good and evil? A Buddhist critique of Nietzsche”

From: the “Digital Library of Buddhist Studies” of the “National Taiwan University” with “Asian Philosophy”

Website link for the article: <http://ccbs.ntu.edu.tw/FULLTEXT/JR-ENG/loy1.htm>

Cited in: part IV.4 – [2], [14], [16]

[3] – Winston L. King (1970)

Article: “Eastern Religions: A New Interest and Influence”

From: “the Annals of the American Academy of Political and Social Science” on the digital library ‘for the intellectually curious’ “JSTOR”

At: p.66-76

Website link for an abstract of the article: <https://www.jstor.org/stable/1036739>

- **Interdependent co-arising, impermanence and emptiness**

[4] – Lee Kane (2017)

Article: “Dependent Co-Arising Answers Most Arguments with Impeccable Logic: The Great Causes Discourse Maha-nidana Sutta”

From: the non-profit association “Buddha Weekly”

Website link for the article: <https://buddhaweekly.com/understanding-dependent-co-arising-critical-buddhist-practice-great-causes-discourse-maha-nidana-sutta/>

[5] – Michael K. Jerryson and Mark Juergensmeyer (2010)

Book: “Buddhist Warfare”, Oxford University Press, USA

Website link to a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/6745496-buddhist-warfare>

[6] – Peter Shadbolt (2013)

Article: “Conflict in Buddhism: ‘Violence for the sake of peace?’

From: the American international News media “CNN”

Website link for the article: <https://edition.cnn.com/2013/04/22/world/asia/buddhism-violence/index.html>

[7] – Creator of “Buddhism Info”

Article: “Buddhism Basics: The Law of Dependent Origination”

From: the private Buddhism website “Buddhism Info”

Website link for the article: <https://buddhism.info/buddhism-basics-the-law-of-dependent-origination/>

[8] – “Shiva” (2019)

Article: "Buddhism and emptiness"

From: the website "Buddhists.org"

Website link for the article: <https://buddhists.org/buddhism-and-emptiness/>

[9] – Yongey Mingyur Rinpoche with Helen Tworlov (2019)

Book: "In love with the world – A Monk's Journey Through the Bardos of Living and Dying", Random House, New York

At: p.32-33 (ISBN 9780525512547)

Website link to a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/41429805-in-love-with-the-world>

Cited in: part IV.4 – [9], [23], [35]

- **Detachment from concepts and dogmas**

[10] – Contributors to the website

Article: "Does God Exist? A Story of Buddha"

From: the website "Free Spiritual Growth Events"

Website link for the article: <https://spiritualgrowthevents.com/does-god-exist-a-story-of-buddha-buddhist-zen-story/>

[11] – "The Conscious Reminder Team" (2017)

Article: "If you meet the Buddha on the road, 'kill him'"

From: the website "Conscious Reminder" attempting 'to offer a different approach to the art of living'

Website link for the article: <https://consciousreminder.com/2017/01/01/meet-buddha-road-kill/>

[12] – Thich Nhat Hanh (1991)

Book: "Old Path White Clouds: Walking in the Footsteps of the Buddha", Parallax Press

Quoted from: the site for readers and book recommendations "Goodreads"

Website link for the quote: <https://www.goodreads.com/quotes/843488-bhikkhus-the-teaching-is-merely-a-vehicle-to-describe-the>

Cited in: part IV.4 [12], [29]

[13] – Thich Nhat Hanh (2014)

Article: "Does hell exist? Thich Nhat Hanh answers questions"

From: the American online video sharing and social media platform "YouTube"

Website link for the video: <https://www.youtube.com/watch?v=0pMYebbFUeo>

[14] – Friedrich Nietzsche (1968) – *first published in 1895*

Book: "Twilight of the Idols and the Antichrist", Harmondsworth, Penguin

Translated and edited by: R. J. Hollingdale

At: p.129 – section 20

Quoted from the source: David Loy (1996) – part IV.4 – [2]

[15] – SparkNotes Editors" (2005)

See source: part III.2 – [\[6\]](#);

[\[16\]](#) – David Loy (1996)

See source: part IV.4 – [\[2\]](#)

[\[17\]](#) – Charles Taylor (1984)

Article: “Foucault on Freedom and Truth”

From the book: “Political Theory”, SAGE

On: the digital library ‘for the intellectually curious’ “JSTOR”

At: p.152-183

Website link for an extract of the article: <https://www.jstor.org/stable/191359>

[\[18\]](#) – Contributors to “URI”

Article: “Buddhism: Basic Beliefs”

From: the global grassroots interfaith network “United Religions Initiative – URI”

Website link for the article: <https://www.uri.org/kids/world-religions/buddhist-beliefs>

[\[19\]](#) – Answer by “virmaior” (2018)

Article: “Is there a relation between postmodernism and Asian philosophies”

From: the network of question and answer websites “Stack Exchange”

Website link for the article: <https://philosophy.stackexchange.com/questions/50915/is-there-a-relation-between-postmodernism-and-asian-philosophies>

[\[20\]](#) – Ken Sanes (1996-2013)

See source in: part IV.3 – [\[8\]](#)

[\[21\]](#) – Michael Peters (1999)

See source in: part IV.3 – [\[9\]](#)

[\[22\]](#) – Tchich Nhat Hanh (2021)

Article: “Love & Compassion in Buddhism”

From: the blog part of the craftsmanship online shop “Himalayas Shop”

Website link for the article: <https://www.himalayasshop.com/blogs/blogs/love-compassion-in-buddhism>

[\[23\]](#) – Yongey Mingyur Rinpoche with Helen Tworkov (2019)

See source in: part IV.4 – [\[9\]](#) – p.106

- **Practical spirituality – meditation**

[\[24\]](#) – Aldous Huxley (1962)

Book: “Island”, HarperCollins, New York

Website link for a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/5130.Island>

[\[25\]](#) – “the Buddhist centre” contributors

Article: "What is meditation?"

From: the 'Right Livelihood' charity "the Buddhist centre"

Website link for the article: <https://thebuddhistcentre.com/text/what-meditation>

[26] – "Whoisidentiy" contributors (2022)

Article: "Nothingness as Explained by Buddha in Buddhism with Story"

From: the information and education online platform "Whoisidentity"

Website link for the article: <https://whoisidentity.com/nothingness/>

[27] – Yongey Mingyur Rinpoche (2022)

Video: "Can Meditation Be Dangerous"

From: the American online video sharing and social media platform "YouTube"

Website link for the video: <https://www.youtube.com/watch?v=-VzeYD2VY5o>

[28] – Shōhaku Okumura (2017)

Video: "Zazen is Good for Nothing"

From: the American online video sharing and social media platform "YouTube"

Website link for the video: <https://www.youtube.com/watch?v=8T-Z1WoFXkk>

[29] – Thich Nhat Hanh (1991)

See source: part IV.4 – [12]

[30] – Paul Condon, Gaëlle Desbordes, Willa B. Miller and David DeSteno (2013)

Report: "Meditation Increases Compassionate Responses to Suffering"

From: the American independent publishing company "SAGE Journals"

Website link for the article:

https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0956797613485603?url_ver=Z39.88-2003&rfr_id=ori%3Arid%3Acrossref.org&rfr_dat=cr_pub++0pubmed&

[31] – Chris Niebaur (2019)

Book: "No Self, No Problem: How Neuropsychology Is Catching Up to Buddhism", Hierophant Publishing

Website link for a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/44442944-no-self-no-problem>

[32] – Victor Hori (1994)

Article: "Sweet and Sour Buddhism"

From: the non-profit educational organisation "The Tricycle Foundation" dedicated to making Buddhist teachings and practices broadly available

Website link for the article: <https://tricycle.org/magazine/sweet-and-sour-buddhism/>

[33] – Chögyam Trungpa (2002)

Book: "Cutting Through Spiritual Materialism", Shambhala

Website link for the article:

https://www.goodreads.com/book/show/295000.Cutting_Through_Spiritual_Materialism

[34] – John Malkin (2003)

See source: part IV.4 – [7]

[35] – Yongey Mingyur Rinpoche with Helen Tworok (2019)

See source: part IV.4 – [9] – p.104-105

V. Conclusion

[1] – Robin Dunbar (1992)

Article: “Neocortex size as a constraint on group size in primates”, Journal of Human Evolution

At: p.497-493

Website link for the article:

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/004724849290081J>

Quoted in the book: “L’Entraide – l’autre loi de la jungle” (“Mutual Aid – the other law of the jungle”), Les liens qui libèrent

At: p.147 (ISBN 9791020904508)

Website link for a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/36690231-l-entraide>

[2] – Sean Illing (2018)”

Article: “The alt-right is drunk on bad readings of Nietzsche. The Nazis were too.”

From: the American news and opinion website “Vox News”

Website link for the article: <https://www.vox.com/2017/8/17/16140846/alt-right-nietzsche-richard-spencer-nazism>

[3] – Pablo Servigne and Gauthier Chapelle (2017)

Book: “L’Entraide – l’autre loi de la jungle” (“Mutual Aid – the other law of the jungle”), Les liens qui libèrent

At : p.157 (ISBN 9791020904508)

Website link for a description of the book: <https://www.goodreads.com/book/show/36690231-l-entraide>